

HISTOIRE DES LANGUES ET HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES

SHESL / HTL / SIDF / GEHLF

21-23 janvier 2016

Colloque organisé par :

- la Société d’Histoire et d’Épistémologie des Sciences du Langage (SHESL)
- l’UMR 7597 « Histoire des Théories Linguistiques » (HTL)
- la Société Internationale de Diachronie du Français (SIDF)
- le Groupe d’Étude en Histoire de la Langue Française (GEHLF/STIH)

avec le soutien du LABEX EFL « Fondements empiriques de la Linguistique »

Responsables scientifiques : Wendy AYRES-BENNETT (Université de Cambridge), Bernard COLOMBAT (HTL, Université Paris Diderot), Bernard COMBETTES (ATILF, Université de Lorraine), Valérie RABY (HTL et Université Paris-Sorbonne), Gilles SIOUFFI (GEHLF/STIH, Université Paris-Sorbonne).

Comité d’organisation : Wendy Ayres-Bennett, Valentina Bisconti, Danielle Candel, Bernard Colombat, Bernard Combettes, Chloé Laplantine, Jacqueline Léon, Pascale Rabault-Feuerhahn, Valérie Raby, Gilles Siouffi.

Comité scientifique : Sylvie Archaimbault (EUR’ORBEM, CNRS/Paris-Sorbonne), Carlos Assunçao (Vila Real), Émilie Aussant (HTL, CNRS, Paris Diderot), Claire Badiou-Monferran (Univ. de Lorraine), Françoise Berlan (Paris-Sorbonne), Anne Carlier (Lille 3), Maria Colombo-Timelli (Paris-Sorbonne), Joëlle Ducos (Paris-Sorbonne), Nathalie Fournier (Lyon 2), José Jesús Gómez Asencio (Salamanque), Jean-Patrick Guillaume (HTL, Sorbonne Nouvelle), Gerda Hassler (Potsdam), Georg Kremnitz (Vienne), Jacqueline Léon (HTL, CNRS, Paris Diderot), Christiane Marchello-Nizia (ENS de Lyon), Terttu Nevalainen (Helsinki), Sophie Prévost (Lattice), Marli Quadros Leite (São Paulo), Irène Tamba (EHES), Margaret Thomas (Boston).

L’argumentaire du colloque peut être consulté sur le site :

<http://shesl-htl2016.sciencesconf.org/>

LES MUTATIONS DU VERBE RUSSE ET LEURS ÉCHOS DANS LES DESCRIPTIONS LINGUISTIQUES

Sylvie ARCHAIMBAULT

CNRS/Univ. Paris-Sorbonne, EUR'ORBEM

L'histoire de la langue russe a connu – à la période vieux-russe et sur une période relativement courte – une évolution radicale de son système des temps, avec la fusion de quatre temps du passé en un prétérit unique. Parallèlement, la disparition du verbe *être* a privé le système des temps de son auxiliaire et a promu des formes de passé marquées en genre et nombre, non plus en personne. Cet affaiblissement de la flexion verbale s'est fait au détriment de la représentation, dans la langue, de la chronologie des faits linguistiques, en même temps que les formes dérivationnelles se développaient avec une rapidité et une vitalité remarquables. La description grammaticale, qui s'est développée au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, soit de façon relativement tardive par rapport aux pays d'Europe occidentale, entérine de façon hétérogène ces évolutions du système des temps.

Nous voudrions présenter schématiquement trois grammaires, ou groupes de grammaires, qui en offrent des représentations différentes, dont les deux premières que l'on peut considérer comme fondatrices d'une tradition de la description des temps :

- 1) La grammaire dite Donat slavon, qui est parvenue à la postérité sous la forme de manuscrits, le plus ancien datant de 1563, suit assez fidèlement l'Ars Minor. Elle ménage une place importante à la morphologie du verbe, reprend au Donat latin *les formes du verbe*, qui associent marque suffixale et valeur sémantique et met ainsi en valeur la dérivation suffixale, favorisant la montée en puissance de l'aspect.
- 2) La grammaire de Méléce Smotrickij (1619), prend appui prioritairement sur le cadre terminologique et les exemples du grec tels qu'on les trouve dans la *Tekhnè* de Denys le Thrace, cherchant à adapter le système des temps du grec aux faits de la langue slavonne-russe.
- 3) Les grammaires rédigées par des étrangers (Ludolf 1696, Sohier 1724, par exemple), opèrent une synthèse des deux grammaires fondatrices, tout en prenant acte de la radicalité des transformations qui ont affecté le système et en s'affranchissant des formes obsolètes. Il s'ensuit un système considérablement allégé.

Nous nous attacherons également à suivre le devenir de la description des temps au 18^e siècle, alors que s'édifie la norme de langue russe, dans une étape postérieure de la description grammaticale. De Mixailo Lomonosov (1711-1765), qui cherche à réintroduire de la complexité dans le système des temps, et à voir ainsi la langue russe afficher des caractéristiques égales à celles de la langue grecque, à Anton Barsov (1730-1791), qui, tout en affirmant son admiration pour son maître, le critiquera pour l'inflation de temps que celui-ci assume, nous montrerons comment s'exprime dans les grammaires que l'on peut dire de la maturité, une certaine idée de la langue, de son antiquité, l'idée d'une hiérarchie, voire d'une préséance parmi les langues. C'est dans ces allers et retours entre les faits de langue et leur interprétation que se tisse la tradition grammaticale, comme nous essaierons de le montrer.

Mots clés

Verbe, temps, système des temps, aspect, russe, tradition grammaticale

Bibliographie

Sources primaires

Ludolf, Henry Wilhelm, 1696. *Henrici Wilhelmi Ludolfi grammatica russica quae continet non tantum praecipua fundamenta russicae linguae, verum etiam manuductionem quandam ad grammaticam slavonicam. Additi sunt in forma dialogorum modi loquendi communiore, Germanice aequae ac Latine explicati, in gratiam eorum qui linguam latinam ignorant. Una cum brevi vocabulario rerum naturalium*, Oxonii. [Fac-simile, Unbegaun, Boris ed., Oxford, Oxford University Press, 1959].

Smotrickij, Meletij, 1619. *Grammatiki slavenskija pravilnoe syntagma osmi častij potščaniem mnogogrešenago mnixa Meletija Smotrickogo*. [Fac-simile de l'éd. de 1619, Olexa Horbatsch et Gerd Freidhof eds, *Specimina Philologiae Slavicae*, Frankfurt, Kubon & Sagner V., 1974].

Sohier, Jean, 1724. *Grammaire et Methode Russes et Françaises*. 2 tomes, manuscrit BNF. [Faksimil'noe izdanie pod redakciej i s predisloviem B.A. Uspenskogo. München, Verlag Otto Sagner, *Specimina Philologiae Slavicae*, 1987].

Bibliographie secondaire

Archambault, Sylvie, 1999. *Préhistoire de l'aspect verbal, L'émergence de la notion dans les grammaires russes*, Paris, CNRS Éditions.

Breuillard, Jean & Viellard, Stéphane, 2015. *Histoire de la langue russe des origines au XVIII^e siècle*, Paris, Institut d'Études Slaves.

Rönkä, Risto, 2005. *U istokov rusckoj i slavjanskoj aspektologičeskoj mysli*, Tampere, Acta Universitatis Tamperensis.

LA SOCIOLINGUISTIQUE DIACHRONIQUE FACE AUX CLIVAGES ENTRE REPRÉSENTATIONS LANGAGIÈRES ET RÉALITÉS LINGUISTIQUES : DOSSIERS AUTOUR DE CÉSAIRE D'ARLES ET DE GRÉGOIRE DE TOURS

Michel BANNIARD

Université Toulouse le Mirail et EPHE

Une des objections régulièrement opposée aux méthodes de la sociolinguistique diachronique est qu'elle serait trop asservie à la subjectivité des témoins sur lesquels elle appuie ses reconstructions historiques et trop défiante à l'égard de l'objectivité philologico-linguistique, surtout lorsqu'il s'agit de traiter de périodes anciennes, comme les V^e-VIII^e siècles en Occident latin. À l'occasion de ce colloque, on insistera d'abord sur la nécessité de ne pas faire l'histoire de la parole de cette époque sans demander leur avis aux locuteurs, pour ensuite montrer que la prétendue objectivité philologico-linguistique subit elle aussi les contraintes de la contextualisation mentale dans laquelle elle s'est construite. On en profitera alors pour reprendre de vieux dossiers, spécialement sur Grégoire de Tours pour insister sur la manière dont sa maîtrise langagière a été dépeinte à l'aune des modèles culturels du XIX^e siècle, à un point tel que ses éditeurs, pourtant armés d'un savoir sûr de lui ont établi une édition des *Decem libri historiarum* dans les MGH (édition à l'autorité reconnue) qui rend son latin caricatural à l'œil et introduit un doute sur le niveau des compétences langagières de l'auteur. Caricature que dément une analyse moins prévenue, où apparaît sa maîtrise grammaticale et stylistique. Mais aussi caricature qui a été justifiée par une lecture justement naïve des propres commentaires de l'auteur sur sa prétendue impéritie, naïveté installée par la subjectivité culturelle de l'éditeur. Ce sera donc l'occasion de tenter de montrer concrètement comment sur ces époques censées connues, le jeu d'intrication entre la philologie « pure » et l'esthétisme « impur » a contribué à nous léguer une vision confortable, mais faussée.

Note bibliographique

- Banniard, Michel, 1992. *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IX^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes.
- , 2003. « Changements dans le degré de cohérence graphie/ langage : De la notation du phrasé à la notation de la phonie (VIII^e-XI^e siècle) », *Medioevo Romano* 27, p. 178-199.
- , 2005. *Niveaux de langue et communication latinophone*, in *Settimana LII : Comunicare e significare nell'alto medioevo*, Spolète, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo, p. 155-208.
- , 2006. « Langue des Vies, langue des chartes aux VI^e-VIII^e siècles : questions sur la réceptibilité de l'écriture en Occident Latin », in E. Bremer, J. Jarnut, M. Richter (éd.), *Language of religion - language of the people. Medieval Judaism, Christianity and Islam*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, p. 191-204.
- , 2013. *The Transition from Latin to the Romance Languages*, in Maiden M., Smith J. Ch. (ed.), *The Cambridge History of Romance Languages*, t. 2, Cambridge, CUP, p. 56-107.
- Lüdtke, Helmut, 2009. *Der Ursprung der romanischen Sprachen. Eine Geschichte der sprachlichen Kommunikation, Zweite vermehrte und verbesserte Auflage*, in *Dialectologia pluridimensionalis romanica*, Kiel, Westensee Verlag.
- Maiden Martin, Smith John Charles, Ledgeway Adam (ed.), 2011-2013. *The Cambridge History of the Romance Languages*, t. 1, 2011, *Structures*, Cambridge; 2013, t. 2, *Contexts*, Cambridge, CUP.
- Van Acker Marieke, Van Deyck Rika, Van Uytvanghe Marc (éd.), 2008. *Latin écrit - roman oral ? De la dichotomisation à la continuité*, Turnhout, Brepols.

LES THÉORIES LINGUISTIQUES FACE À LA DICHOTOMIE SAUSSURIENNE SYNCHRONIE - DIACHRONIE

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT

Université de Tel Aviv

Vers la fin des années soixante, au moment où la grammaire générative a été introduite en France par Ruwet (1967) et Maurice Gross (1968), Ruwet a déclaré dans l'introduction de son livre, résumant les idées principales de Chomsky de l'époque, que les théories linguistiques se succèdent, chacune étant plus puissante que la précédente et rendant compte d'un plus grand nombre de faits. Selon cette conception, une théorie linguistique sert d'outil transitoire au développement d'une autre et sera fort probablement modifiée ou assimilée à une autre tôt ou tard. Presqu'à la même époque, trois courants principaux dominent la linguistique dite non-formelle : la grammaire fonctionnelle issue de Givon (1971) ; la grammaire cognitive développée par l'école de Berkeley (Fauconnier (1985), Lakoff (1987), Langacker (1987) ; les grammaires de construction sous diverses formes : Fillmore (1989), Kay & Fillmore (1999), Goldberg (1995), Croft (2001), François (2008) ainsi que la grammaticalisation adoptée initialement par Lehmann (1985) et Traugott (1982), qui tous citent Meillet (1912, 1915/1916) et lui attribuent l'introduction de cette approche et l'usage même du terme « grammaticalisation ». Notons cependant que quelques linguistes qui travaillent dans l'un des cadres mentionnés optent pour une démarche plutôt formelle – Jackendoff (1990, 2007) dans la grammaire de construction, Gosselin (2010) dans la grammaire cognitive et Campbell (2001) dans le cadre de la grammaticalisation. Ces trois approches, dont le trait pertinent est la non-autonomie de la syntaxe à des degrés variés, admettent d'office l'importance des processus historiques et ont recours à des faits analysés en diachronie afin de rendre compte des parcours linguistiques peu étudiés précédemment. Elles s'opposent en cela à la plupart des théories formelles qui revendiquent l'autonomie totale de la syntaxe et ne se préoccupent point des faits diachroniques. L'intérêt porté par les approches formelles à la diachronie est, en effet, minime. Néanmoins, si dans les théories formelles, la dichotomie saussurienne : synchronie - diachronies est restée sans faille, il n'en est pas de même dans les approches non-formelles. Déjà au début des années quatre-vingts, certains linguistes (Brugman 1983, Traugott 1986) suggèrent qu'il est nécessaire de ne pas ignorer les deux articulations dans chaque étude linguistique et estiment que les processus synchroniques peuvent éclairer les processus diachroniques. Autrement dit, la distinction synchronie-diachronie, qui a servi jadis à la compréhension du changement linguistique et de divers types d'évolution, n'est plus rigoureusement respectée et peut nous permettre d'observer des faits historiques à partir d'un état présent plutôt que des faits d'un état présent à partir des faits historiques.

Cette communication se propose d'examiner comment s'interprète la fameuse articulation saussurienne synchronie – diachronie dans les approches citées afin de déceler ce qui a incité le changement d'optique à l'égard de cette dichotomie. Elle vise également à démontrer que les dénominateurs communs à ces approches sont assez importants. Ces théories évoluent assez rapidement en se rapprochant l'une de l'autre et en s'assimilant de plus en plus: la grammaticalisation partage beaucoup de traits avec la grammaire de construction et la grammaire fonctionnelle, la grammaire cognitive est étroitement liée à la grammaticalisation, ce qui correspond parfaitement à la prédiction de Ruwet et démontre que les processus linguistiques sont indépendants de la théorie qui les formule et que différentes théories linguistiques peuvent décrire de manière distincte les mêmes processus.

Mots clés

Synchronie-diachronie, grammaticalisation, grammaire cognitive, grammaire de construction, grammaires formelles, processus linguistique.

Bibliographie

- Brugman, Claudia, 1983. *The story of over*, MA thesis, Indiana University Club.
- Campbell, Lyle, 2001. *Grammaticalization: A Critical Assessment*, *Language Sciences*, Vol. 22-23.
- Croft, William, 2001. *Radical construction grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- Fauconnier, Gilles, 1985. *Mental Spaces*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Fillmore, Charles, J., 1989. "Grammatical construction theory and the familiar dichotomies", *Language processing in social context*, 54, 17.
- François, Jacques, 2008. « Les grammaires de construction, un bâtiment ouvert aux quatre vents », *Cahiers du CRISCO* 26.
- Givón, Talmy, 1971. "Historical syntax and synchronic morphology. An archeologist's field trip", *CLS* 7, p. 394-415.
- Goldberg, Adele. E., 1995. *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*, Chicago, University of Chicago Press.
- Gosselin, Laurent, 2010. *La validation des représentations. Les modalités en français*, Amsterdam-New York, Rodopi.
- Gross, Maurice, 1968. *Grammaire transformationnelle du français, Vol. 1, Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- Jackendoff, Ray, 1991. "Parts and boundaries", *Cognition*, 41.1, p. 9-45.
- Jackendoff, Ray, 2007. "A parallel architecture perspective on language processing", *Brain Research*, 1146, p. 2-22.
- Kay Paul and. Fillmore Charles. J., 1999. "Grammatical constructions and linguistic generalizations: The *What's X doing Y?* construction", *Language* 75.1, p. 1-33. *Project MUSE*.
- Lakoff, George, 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things*, Chicago, University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald, 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol. 1, Theoretical Prerequisites, Stanford, Stanford University Press.
- Lehmann, Christian, 1985. "Grammaticalization: Synchronic variation and diachronic change", *Lingua e Stile* 20, p. 303-318.
- Meillet, Antoine, 1958 [1912]. « L'évolution des formes grammaticales », in Meillet, A., *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, p. 130-148. [*Scientia (Rivista di scienza)* XXII, 1912].
- Meillet, Antoine. 1958 [1915/16]. « Le renouvellement des conjonctions », in id., *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, p. 159-174. [*Annuaire de l'école pratique des hautes études*. 1915/16].
- Noël, Dirk, 2007. "Diachronic construction grammar and grammaticalization theory", *Functions of Language* 14.2, p. 177-202.
- Ruwet, Nicolas, 1967. *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon.
- Saussure, Ferdinand, 1969 [1916]. *Cours de linguistique générale*, publié par Bally Charles, Sechehaye, Albert, & Riedlinger, Albert, Paris, Payot.
- Traugott, Elizabeth Closs, 1982. "From propositional to textual and expressive meanings; Some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization", Winfred P. Lehmann and Yakov Malkiel, (eds.), *Perspectives on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, 245-271.
- Traugott, Elizabeth Closs, 1986. *On conditionals*, Cambridge, Cambridge University Press.

HISTOIRE DE LA LANGUE ET HISTORICITÉ DE LA DOCTRINE LINGUISTIQUE DANS LES TRAVAUX DE CHARLES NODIER

Valentina BISCONTI

Université de Picardie Jules Verne

CERCLL EA 4283 et UMR 7597 HTL

Notre proposition de communication entend réfléchir aux relations qui peuvent s’instaurer entre l’histoire de la langue et l’histoire des représentations linguistiques à partir d’une analyse historiographique et épistémologique des travaux de Charles Nodier (1780-1844).

Bibliothécaire à l’Arsenal, Nodier a été membre actif de l’Académie française. Président de la première société de linguistique, fondée en 1837, sa pratique de linguiste reste néanmoins en deçà des critères de scientificité qui s’imposent au XIX^e siècle. Or, s’il demeure à l’écart du comparatisme, Nodier consacre la fortune définitive des termes *linguistique*, *lexicographie* et *lexicographe*.

Son intérêt se porte vers la production lexicographique à une époque où le phénomène de *grammatisation* (Aurox 1994) connaît une grande accélération. Cependant, cet intérêt pour les outils de normalisation de la langue commune – la « langue sociale » (Nodier 1819, p. 323) – va de pair avec une valorisation extraordinaire des patois, qui possèdent, écrit Nodier, « une grammaire aussi régulière, une terminologie aussi homogène, une syntaxe aussi arrêtée que le pur grec d’Isocrate » (Nodier [1834] 2005, p. 173). Un corollaire de cette position, en rupture avec l’idéologie de l’Académie, est l’éloge de la *naïveté linguistique*.

Nous nous intéresserons à la manière dont Nodier articule l’intérêt pour les structures internes et l’histoire de la langue¹, tel qu’il se dégage de son activité lexicographique, à l’élaboration d’une doctrine, développée dans *Notions élémentaires de linguistique* (1834), qui convoque l’histoire de la pensée linguistique. Nous nous attarderons sur l’*Examen critique des dictionnaires* (1829), texte inclassable qui active deux héritages : les remarques sur la langue et la lexicographie. Comme on peut le voir dans les deux exemples ci-dessous, cet ouvrage fait coexister, dans un même espace textuel, des instructions grammaticales variées² (voir *apprendre*) avec des instructions méta-lexicographiques (voir *abréviation*) :

APPRENDRE. Verbe à sens réciproques. Il signifie *enseigner* ou *être enseigné*. Remarquons cependant qu’il n’a jamais la première de ces acceptions sans gouverner un datif : je lui ai *appris* ou j’ai *appris à lui*. Dans le cas contraire, il reste passif.

À bien examiner cette phrase de d’Ablancourt *Il apprit des signes à danser*, il est clair que les singes sont à l’ablatif, et que les maîtres à danser sont les singes. C’est le contraire de ce que d’Ablancourt veut dire.

ABREVIATIONS. Il est essentiel d’indiquer les lettres abrégatives aux étrangers dans un Dictionnaire bien fait, puisque notre langue en admet un nombre considérable. J’ai essayé d’en déterminer certaines aux lettres typiques de chaque division ; mais j’ai dû en omettre bien davantage. Il faudrait remarquer avant tout que les prénoms sont susceptibles d’être ainsi désignés par leur initiale, ce qui est d’ailleurs commun à toutes les langues ; mais ce qui doit tous les jours devenir plus rare, la multiplicité de ces initiales équivoques engendrant une confusion inexplicable et dangereuse.

1 Nodier est nommé secrétaire-rédacteur et rapporteur de la Commission chargée des travaux préparatoires du Dictionnaire historique de l’Académie, dont seulement la lettre A verra le jour en livraisons de 1858 à 1894.

2 Prononciation, orthographe, classe morphologique, syntaxe, sens, vitalité linguistique, étymologie, etc.

L'*Examen critique* pratique ainsi une certaine contamination des genres et formats qu'il peut être intéressant de cerner, celle-ci étant susceptible d'affecter la technicité d'un outil linguistique. De par l'hétérogénéité de la matière qui y est consignée, cet ouvrage convoque un intertexte constitué par les productions grammaticale et lexicographique antérieures ou appartenant à la synchronie de l'auteur. Cela nous permettra d'étudier comment une description restituant un débat linguistique stratifié à travers le temps et les genres affecte d'historicité la prétendue description d'un état de langue. De même, l'effort pour « établir en définitions » (Nodier 1819) pousse l'auteur à mettre en place des stratégies définitionnelles qui engagent une théorie de la définition ayant comme horizon de rétrospection les doctrines philosophiques du xvii^e siècle, notamment Leibniz.

À partir de cette étude de cas, il nous sera possible de faire un certain nombre d'hypothèses :

- sur l'existence d'un continuum entre histoire de la langue et des représentations linguistiques, que la deuxième moitié du xix^e siècle ne cessera d'illustrer ;
- sur les contraintes que le format du savoir peut exercer sur la production des données linguistiques ;
- sur les usages qui peuvent être faits des outils de codification anciens. Car la mise à distance effectuée par le regard de l'historien est susceptible de convertir le *corpus* qu'est un dictionnaire en un *terrain* pour des recherches sur l'histoire de la langue et de ses emplois (et ses censures) confluant, en dernière instance, dans la proposition d'une sociolinguistique historique (Aquino-Weber & Cotelli 2009) à base scripturale.

Mots clés

Histoire de la langue, Histoire des théories linguistiques, Lexicographie, Formats grammaticaux, Nodier.

Bibliographie

Sources primaires [sélection]

- Académie française, 1858. *Dictionnaire historique de la langue française, comprenant l'origine, les formes diverses, les acceptions successives des mots avec un choix d'exemples tirés des écrivains les plus autorisés*, publié par l'Académie française, Paris, Didot, 1 vol.
- Nodier, Charles, [1812 ; 1828] 2003. *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres*, édition établie, présenté et annoté par J.-F. Jeandillou, Genève, Droz.
- , 1814a. « *Dictionnaire français* de Gattel. Nouvelle édition augmentée », *Journal de l'Empire*, 31 mars 1814, reproduit dans Vulchier 2008, p. 293-301.
- , 1814b. « *Dictionnaire de la langue française* par M. Gattel. Nouvelle édition. (Second extrait) », *Journal des Débats*, 26 juillet 1814, reproduit dans Vulchier 2008, p. 301-309.
- , 1819. « *Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et les étymologies*, par M. Boiste », *Journal des Débats*, le 10 avril 1819, reproduit dans Vulchier 2008, p. 20-333.
- , 1829. *Examen critique des dictionnaires de la langue française, ou recherches grammaticales et littéraires sur l'orthographe, l'acception, la définition et l'étymologie des mots*, 2^e éd., Paris, Delangle-Frères.
- , 1832. « *Dictionnaire universel de la langue française, ou panlexique de M. Boiste, neuvième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par Charles Nodier. Premier article* », *Temps*, 15 novembre 1832, reproduit dans Vulchier 2008, p. 335-347.
- , 1834. « *Introduction nécessaire* » au *Dictionnaire universel de la langue française, ou panlexique de M. Boiste, huitième édition, revue, corrigée et augmentée par Charles Nodier*, reproduite dans Vulchier 2008, p. 349-361.

- , [1834] 2005. *Notions élémentaires de linguistique, histoire abrégée de la parole et de l'écriture, pour servir d'introduction à l'alphabet, à la grammaire et au dictionnaire*, édition établie, présentée et annotée par J.-F. Jeandillou, Genève, Droz.
- , 1836. « Préface du nouvel éditeur » au *Vocabulaire de la langue française extrait de la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie par Charles Nodier et Paul Ackermann*, reproduite dans Vaulchier 2008, p. 255-281.
- , 1839. « Lettres aux éditeurs du dictionnaire de Gattel », lettre-préface à placée en tête de la 6^e édition, reproduit dans Vaulchier 2008, p. 311-318.
- Nodier, Charles et Verger Victor, 1826, *Dictionnaire universel de la langue française...*, [avec un avertissement de Nodier], 2 vol., Paris, Librairie classique élémentaire.

Bibliographie secondaire [sélection]

- Ayres-Bennett, Wendy, 1994. « Les ailes du temps et la plume du “remarqueur” : la tradition puriste au XIX^e siècle », *Romantisme* 86, p. 33-46.
- Ayres-Bennett, Wendy et Seijido, Magali, 2011. *Remarques et observations sur la langue française. Histoire et évolution d'un genre*, Paris, Classiques Garnier.
- Aquino-Weber, Dorothee, Cotelli Sara, Kristol, Andres (éd.) 2009. *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman*, Berne, Peter Lang.
- Auroux, Sylvain, 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
- Boiste, Pierre-Claude-Victor, 1834. *Dictionnaire universel de la langue française...*, 8^e éd., corr. et augm. par Ch. Nodier, Paris, Lecointe et Pougin, 1834 [avec une préface de Ch. Nodier].
- Gattel, Claude-Marie 1841. *Dictionnaire universel de la langue française, avec la prononciation figurée, les étymologies, les synonymes*, 6^e édition, Paris, Chamerot, 2 vol. [avec une lettre-préface de Ch. Nodier].
- Jeandillou, Jean-François, 2002. « Nodier ou la naïveté linguistique », *Poétique* 129, p. 91-103.
- , 2013. « La linguistique fantastique de Nodier, entre tradition et modernité », [En ligne], dans S. Moussa éd., *Le XIX^e siècle et ses langues. Actes du V^e Congrès international des études romantiques et dix-neuviémistes, Paris, 24-26 janvier 2012*, Société des études romantiques et dix-neuviémistes, p. 1-8.
- Raynouard, François-Juste-Marie, 1828. « Examen critique des dictionnaires de langue française... », par M. Charles Nodier », *Journal des Savants*, décembre, p. 734-741.
- Sainte-Beuve, Charles-Augustin, 1840. « Charles Nodier », *Revue des Deux Mondes*, mai, série 4, t. 22, p. 377-409.
- Vaulchier Henri de, 1984. *Charles Nodier et la lexicographie française (1808-1842)*, Paris, CNRS/Didier Erudition.
- , 2008. *Corpus des écrits métalexigraphiques de Charles Nodier (1808-1842)*, textes établis, présentés et annotés par Henri de Vaulchier, Paris, Champion.

HISTOIRE DE *TOUT* : VARIATION LINGUISTIQUE ET ÉLABORATION D'UNE RÈGLE

Bérengère BOUARD¹ - Julie GLIKMAN²

¹Université de Lorraine, UMR 7118 ATILF - ²Université de Strasbourg, Lilpa, EA 1339

Le morphème *TOUT* occupe une place à part dans l'histoire du français, et ce à plusieurs titres.

Premièrement, il n'a pas suivi le mouvement de distinction catégorielle entre déterminant et pronom comme d'autres unités de la langue¹ (certains indéfinis – *quelques/quelques uns* –, les démonstratifs et les possessifs, Combettes, 2001) ; autrement dit la forme ne s'est pas spécialisée². Elle peut ainsi jouer le rôle de pronom (*Les manifestants avancent. Tous sont armés. Ils sont tous hostiles.*), mais aussi de déterminant et de prédéterminant (*Tout enfant aime jouer / Tous les enfants jouent*), ou encore d'adverbe (*Les gagnants arrivent tout essoufflés*). Cette diversité d'emplois est observable dès l'ancien français (Buridant, 2000, §130).

Deuxièmement, *TOUT* fait partie des rares cas d'adverbes acceptant une marque d'accord au féminin³ (voir Riegel *et al.* 1994, p. 380). Cependant, l'accord n'est pas obligatoire devant un adjectif à initiale vocalique (puisque le *-e* est muet, cas b), et il ne se fait pas devant un adjectif à initiale vocalique au pluriel, comme l'indique le tableau ci-dessous (cas d *versus* cas e) :

	Singulier		Pluriel	
	Consonne	Voyelle	Consonne	Voyelle
Féminin	a) Elle est toute surprise [tut]	b) Elle est tout(e) effrayée [tut]	c) Elles sont toutes surprises [tut]	d) Elles sont tout effrayées [tut] e) toutes effrayées [tutz]

TOUT représente donc, dans l'histoire du français et de sa description, l'exemple d'une forme d'origine adjectivo-nominale (par conséquent variable) qui développe des emplois adverbiaux, et des règles d'accord spécifiques selon différents paramètres (genre, nombre, phonème initial de l'adjectif, liaison à l'oral, analyse sémantique, substitut possible etc.). Cette variation morphologique pose des problèmes d'ambiguïté entre forme pronominale (reprenant le sujet ou l'objet) et forme adverbiale (portant sur l'adjectif), et ce, dès les textes anciens :

¹ C'est également le cas d'autres indéfinis, par exemple *certain* (*Certains sont armés/ certains hommes sont armés*).

² En latin, la forme latine *totus, a, um* est classée parmi les adjectifs (elle précède le nom et s'accorde avec lui) mais elle peut aussi fonctionner comme pronom.

³ *TOUT* employé comme adverbe devant adjectif masculin à initiale consonantique ou vocalique, ne varie pas : ils sont tout étonnés, ils sont tout surpris (et non ils sont tous étonnés).

- 1) je le dirai pour lui, parce qu'il est empesché à frire l'esprit d'un demi cent d'escrevisses, à la mode de Bourges, où l'on les vend toutes nuës (*Le Moyen de parvenir*, Béroalde de Verville, 1616, p. 568)
- 2) sans brassards, ains tous nuds qu'ils sont (*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Jean de Léry, 1578, p. 272).

Pour les remarqueurs et les grammairiens du français, les questions qui se posent alors sont celles de la catégorisation de la forme et de la levée de l'équivoque. Dans la Remarque intitulée « Tout, adverbe », Vaugelas affirme la nature adverbiale de « tout » (synonyme de « tout à fait ») et son invariabilité au masculin. Il accepte en revanche l'accord au féminin de *TOUT* dans « elles sont toutes estonnées », « elles sont toutes rompues », où *TOUT* est conçu comme une forme mixte : un adverbe, qui, « se convertissant en nom » signifie « ce que signifie l'adverbe, & non pas ce que signifie le nom » ou « qui change en l'adjectif *toute*, & *toutes*, quand il est avec un adjectif féminin » (Vaugelas, 1647, p. 95-97). L'exemple « elles estoient tout autres » constitue une exception qui servira de point de départ à l'élaboration de la règle chez les successeurs.

Dans cette communication, nous mettrons en lumière le fonctionnement morphosyntaxique de *TOUT* aux XVI^e et XVII^e siècles dans les textes, et nous retracerons la construction de la règle d'accord de « tout » chez les Remarqueurs et grammairiens du Français (XVI^e - XVIII^e siècles) en nous attachant à la formulation de la règle, à sa justification et aux exemples. Partant des nombreux emplois de *TOUT* en français médiéval et de l'observation d'autres cas d'adjectifs utilisés comme adverbe, nous nous interrogerons sur l'influence de la règle d'accord de *TOUT* sur les usages ainsi que sur le rôle des prescriptions dans la fabrique de la langue. Nous chercherons ainsi d'une part à mesurer l'interaction entre les productions littéraires et les textes métalinguistiques, et, d'autre part, à comprendre la mise en place pérenne de cette « anomalie » linguistique de l'accord de l'adverbe *TOUT* dans la langue française.

Bibliographie

Références primaires

- Académie française, 1704. *Observations de l'Académie Française sur les Remarques de M. de Vaugelas*, Paris, J.-B. Coignard.
- Chiflet, Louis, [1659] 1973. *Essay d'une parfaite grammaire de la langue française*, Anvers, J. Van Meurs, Genève, Slatkine reprints.
- Colombat, Bernard, Fournier, Jean-Marie et Ayres-Bennet, Wendy (éd.), 2011. *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue (XIV^e-XVII^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier numérique : <https://www.classiques-garnier.com/numerique/>
- Girard, Abbé Gabriel, 1747. *Les vrais principes de la Langue Française*, 2 vol., Paris, Le Breton.
- Girault-Duvivier, Charles-Pierre, 1811. *Grammaire des Grammaires ou Analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française*, 2 vol., Paris, Porthmann.
- Landais, Napoléon, 1835. *Grammaire de Napoléon Landais, résumé général de toutes les grammaires françaises*, Paris, Bureau Central.
- Vaugelas, Claude Favre de, [1647], 2000. *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, éd. J. Streicher, Genève, Slatkine reprints.

Références secondaires

- Auroux, Sylvain, 1994. *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF.
- Ayres-Bennett, Wendy et Caron, Philippe, 1996. *Les Remarques de l'Académie française sur le Quinte-Curce de Vaugelas (1719-1720)*, Paris, Presses de l'ENS.
- Ayres-Bennett, Wendy et Sejido, Magali, 2011. *Remarques et Observations sur la langue française. Histoire et évolution d'un genre*, Paris, Classiques Garnier.
- Buridant, Claude, 2000. *Nouvelle grammaire de l'ancien français*, Paris, SEDES.

- Combettes, Bernard, 2001. « L'émergence d'une catégorie morphosyntaxique: les déterminants du nom en français », *Linx* 45, 117-126.
- Gauvin, Lise, 2004. *La fabrique de la langue*, Paris, Seuil (coll. Points Essais).
- Riegel, Martin, Pellat, Jean Christophe et Rioul, René, 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

UNE RÉVISION DE L'HISTOIRE DE LA LANGUE ET DE LA LINGUISTIQUE PAR H. STEINTHAL ENTRE 1848 ET 1864

Jean-Jacques BRIU

Paris Ouest Nanterre La Défense

Steinthal publie en 1863 [l'argumentaire dit 1890-91] *Histoire de la linguistique chez les Grecs et les Romains*, un ouvrage où son objectif est de « rompre fondamentalement avec l'ancienne grammaire » grecque et romaine, charpente de notre grammaire (p. 4), et de faire de l'histoire de la linguistique « une science » en avançant des « idées », *idea, species, Art*, c'est-à-dire « des formes et des qualités » et aussi une méthode d'analyse : établir des classes, des subdivisions du genre, des catégories.

Selon Platon et Aristote, la langue se ramène à « Des sons utilisés comme signes des représentations » et l'objet de la linguistique, de la grammaire n'est « Rien d'autre que les *grammata* ou les *phonai* [...], la phonologie » (p. 184). Les stoïciens retiennent 4 parties du discours (*mere logou*) mais ne traitent ni la langue en soi ni la pensée logique et scientifique, mais leur « mélange, un entre-deux » (p. 277). Steinthal montre que les grammairiens avaient d'autres buts que les philosophes mais que *grammatike* correspond alors à ce que nous appelons philologie et ne s'en détache pas. La description grammaticale porte sur la phonologie et les parties du discours, leurs relations ; Varron, le premier, la considère comme une discipline dont les composantes sont des parties de la langue ; elles correspondent en gros à l'étymologie, la morphologie et la syntaxe ; Apollonios construit la phrase, *logos*, à partir de concepts et non de mots, de sorte que la phrase et le discours ne sont « rien d'autre qu'une liaison entre des concepts et un jugement » (p. 586).

L'histoire de la linguistique, pour Steinthal, est l'objet de la philologie mais aussi de la philosophie et touche « la logique, la métaphysique et également la psychologie ». Elle a pour fonction de « décrire le développement de la conscience scientifique de la langue ». Il établit quelques points de rupture dans l'histoire de la linguistique et de la langue qui sont : l'origine de l'ancienne grammaire chez les Grecs (1863), l'origine des langues (1851), laquelle permet leur différenciation et leur classification (1850), enfin et surtout l'analyse de W. Humboldt (*À propos de la langue Kawi*, 1835) considérant la langue non comme un produit mais comme un processus de création (1848, 1850, 1851, 1855).

Partant, Steinthal donne dans *L'origine des langues...* (1851) une autre approche de la nature de la langue au XVIII^e s. Héritage de l'Antiquité, on voyait la langue comme « une chose, comme un moyen donné de décrire les représentations ». Or la langue n'est pas du tout créée, mais « surgit autonome de la nature profonde de l'homme » ; cela aurait pour la linguistique la même importance que le *cogito* cartésien, elle est « *cogito ergo loquor* » (p. 66). Les grammairiens ont confondu parole et pensée, puis grammaire et logique ; là « repose pour l'essentiel le schéma de nos catégories grammaticales émanant des stoïciens », repris par la grammaire philosophique [générale], affirmant qu'elles sont « les mêmes dans toutes les langues ». Or « si cela était vrai, il serait impossible de faire une classification des langues » (p. 127). Le concept humboldtien, essentiel, de « forme interne de la langue » détruit la construction logique de la grammaire générale : la définition de la langue réside dans son évolution et la nature de la grammaire relève de la psychologie, plus précisément de la psychologie nationale (*Völkerpsychologie*).

Mots clés

Philologie, linguistique (*Sprachwissenschaft*), logique, philosophie, grammaire, classification, idée de langue (*Sprachidee*), esprit national (*Volkgeist*), psychologie, psychologie des peuples (*Völkerpsychologie*)

Bibliographie

Sources primaires

- Humboldt, Wilhelm, 1836-1839. *Über die Kawi Sprache auf der Insel Java*, 2 vol., Berlin, Abh. der königl. Akademie der Wissenschaften.
- Steinthal, Heymann, 1848. *Die Sprachwissenschaft Wilhelm von Humboldts und die Hegel'sche Philosophie*, Berlin, Dümmler.
- Steinthal, Heymann, 1850. *Die Classification der Sprachen dargestellt als die Entwicklung der Sprachidee*, Berlin, Dümmler.
- Steinthal, Heymann, 1851. *Der Ursprung der Sprachen in Zusammenhang mit den letzten Fragen alles Wissens, Eine Darstellung der Ansicht Wilhelm von Humboldts, verglichen mit denen Herders und Hamanns*, Berlin, Dümmler, 2^e éd 1858, XII-142 p., 4^e éd. 1888.
- Steinthal, Heymann, 1855. *Grammatik, Logik und Psychologie, ihre Principien und ihr Verhältnis zueinander*, Berlin, Dümmler.
- Steinthal, Heymann, 1859-60. *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, mit Pr Lazarus, Bern. Vol. 2, 1861-62.
- Steinthal, Heymann. 1863. *Geschichte der Sprachwissenschaft bei den Griechen und Römern mit besonderer Rücksicht auf die Logik*, Berlin, F. Dümmler. XXII-712 p. Réimpr. Hildesheim, Olms, 1971.
- Steinthal, Heymann, 1864. *Philologie, Geschichte und Psychologie in Ihren gegenseitigen Beziehungen*, Berlin, Dümmler.

LE TRAITEMENT DES CLUSTERS PROTO-ROMANS /KT/ : ENTRE PHONÉTIQUE ET REPRÉSENTATIONS PHONOLOGIQUES

Ivaylo BUROV

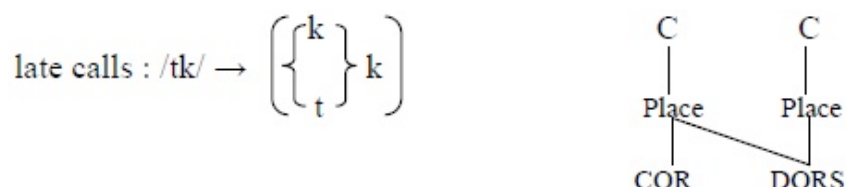
Département d'Etudes romanes

Université de Sofia Saint Clément d'Ohrid

L'altération de la dorsale dans le groupe consonantique /kt/ est un des rares changements panromans. Les traitements concrets du cluster offrent cependant une diversité des produits selon la variété issue du latin : *FACTUM* > fr., occ. *fait*, it. *fatto*, esp. *hecho*, roum. *fapt*, etc.

Sur le plan phonétique, ces changements s'expliquent par le fait que les plosives préconsonantiques sont dépourvues de marques de lieu d'articulation. Plus concrètement, dans une séquence $V_1C_1C_2V_2$ (où $C =$ plosive), C_1 manque de transitions formantiques de type CV et V_2 porte peu d'information sur elle à cause de l'opacité de C_2 . En effet, une plosive préconsonantique est normalement non relâchée (parce qu'obscurcie par la consonne suivante) et dépourvue de barre d'explosion. En outre, les transitions formantiques de V_1 sont affectées non seulement par C_1 mais aussi par C_2 , ce qui provoque une espèce de *masquage gestuel* (Browman & Goldstein 1986, 1989, Keating 1996). Celui-ci est à l'origine de disparitions (souvent apparentes) de consonnes implosives parce que dans une séquence C_1C_2 la question n'est pas de savoir si l'assimilation a lieu ou non, mais dans quelles proportions elle se fait.

Cherchant à traduire ce genre de chevauchements de gestes dans un *modèle non-linéaire*, Hayes (1992) conçoit une représentation où C_2 propage à C_1 son nœud de lieu. Dans un premier temps, la propagation du nœud Dorsal ne provoque pas la dissociation du nœud Coronal originel et le segment cible se voit doté de deux traits de lieu d'articulation :



Lorsque cette disparition est effectivement et systématiquement perçue par les auditeurs comme réelle, on aboutit par assimilation complète à une réalisation géminée comme en italien centro-méridional : *fatto*. Mais la formation d'une géminée peut s'avérer un changement structural plus marqué que la préservation d'un cluster consonantique (Ohala 1990 : 260) et la langue peut recourir à d'autres stratégies pour remédier à la faible perceptibilité du /k/ implusif. C'est dans ce sens-là que s'interprète sa vocalisation en gallo-roman et en gallo-italien : anc. fr. [fajt], occ. aquitano-pyrénéen [fajt] ou [hejt], piémontais [fajt] (*cf.* aussi ptg. *feito*).

Cette vocalisation représente forcément un processus de renforcement de la coda par l'accroissement de la sonorité du segment implusif : /k/ > */ç/ > /j/. Elle peut aussi être mise en rapport avec une stratégie d'amélioration du contact syllabique : plus l'écart de sonorité entre le dernier segment de la rime et celui de l'attaque suivante est grand, plus la frontière syllabique est facilement identifiable (Venneman 1988).

Cependant, la diphtongue par combinaison qui résulte de cette vocalisation est aussi une structure marquée qui, à un certain moment de l'histoire de la langue, peut être éliminée par simplification des noyaux complexes. À partir de ce moment-là, deux traitements spécifiques à la Romania sont à retenir : *monophthongaison* (a. fr. [fajt] > fr. mod. [fɛ], gascon [hejt] ou [het], *NOCTE* > ligure [nojt] > [noet]) ou *palatalisation progressive* par fusion de /j/ avec /t/ (occ. arverno-méditerranéen [fatʃ] ou [fats], lombard [fatʃ], esp. [etʃo]).

Le traitement roumain paraît le plus aberrant d'un point de vue phonétique étant donné que celui-ci a abouti à un autre groupe consonantique : *fapt*, *noapte*. Cette dissimilation des deux consonnes linguales est apparemment un défi pour la thèse généralement consensuelle qu'une dorsale est plus perceptible qu'une labiale préconsonantique du fait que les mouvements du dos de la langue sont plus lents que ceux des lèvres (cf. Jun 1995, 2004, Hume *et al.* 1999). Afin d'analyser sa motivation, nous mettrons cette dissimilation en rapport avec d'autres changements de l'histoire du roumain (*LĪGNU* > *lemn* « bois », *AQUA* > *apă* « eau », *LĪNGUA* > *limbă* « langue ») ainsi qu'avec des problèmes théoriques de la phonologie tels que la structure interne des segments et la nature des représentations phonologiques (cf. Clements 1985, Clements & Hume 1995, Sagey 1986, Halle, Vaux & Wolfe 2000, Burov 2013, etc.).

Bibliographie

- Bourciez, Édouard, 1923. *Eléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- Browman, Catherine & Goldstein, Louis, 1986. « Towards an Articulatory phonology », *Phonology Yearbook*, 3, p. 219-252.
- Browman, Catherine & Goldstein, Louis, 1989. « Articulatory gestures as phonological units », *Phonology*, 6/2, p. 201-251.
- Burov, Ivaylo, 2013. *Les phénomènes de sandhi dans l'espace gallo-roman*, Sofia, Presses universitaires St. Clément d'Ohrid (version en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00807535>).
- Clements, George, 1985. « The geometry of phonological features », *Phonology Yearbook* 2, p. 225-252.
- Clements, George, & Hume, Elizabeth, 1995. « The internal organization of speech sounds », in J. Goldsmith (ed.), *Handbook of Phonological Theory*, Oxford, Blackwell, p. 245-306.
- Halle, Morris, Vaux, Bert & Wolfe, Andrew, 2000. « On feature spreading and the representation of place of articulation », *Linguistic Inquiry* 31/3. MIT, p. 387-444.
- Hayes, Bruce, 1992. « Comments of Nolan's paper », Docherty, Gerry & Ladd, D. Robert (eds.), *Papers in Laboratory phonology II*, Cambridge University Press, p. 280-286.
- Hume, Elizabeth, Johnson, Keith, Seo, Misum & Tsardanelis, Georgios, 1999. « A cross-linguistic study of stop place perception », *Proceedings of the XIV International Congress of Phonetic Sciences*, San Francisco, p. 2069-2072.
- Jun, Jongho, 1995. *Perceptual and articulatory factors in place assimilation: an Optimality theoretic approach*, University of California, Los Angeles.
- Jun, Jongho, 2004. « Place assimilation », Hayes, Bruce, Kirchner, Robert & Steriade, Donca (eds.), *Phonetically based phonology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 58-86.
- Keating, Patricia, 1996. « The phonology-phonetics interface », Kleinhenz, Ursula (ed.), *Studia Grammatica 41 : Interfaces in Phonology*, Berlin, Akademie Verlag, p. 262-278.
- Ohala, John, 1990. « The phonetics and phonology of aspects of assimilation », Kingston, John & Beckman, Mary (eds), *Papers in Laboratory phonology I*, Cambridge University Press, p. 258-275.
- Rohlf, Gerhard, 1966. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti (Fonetica)*, Torino, Piccola biblioteca Einaudi.

- Sagey, Elizabeth, 1986. *The representation of features and relations in nonlinear phonology*. MIT dissertation, Cambridge, Massachusetts.
- Venneman, Theo, 1988. *Preference laws for syllable structure and the explanation of sound change*, Berlin, Mouton de Gruyter.

DE LA LANGUE DES TROUBADOURS AUX « PATOIS DU MIDI » : LES CONDITIONS DE LA DESCRIPTION LINGUISTIQUE DE L'OCCITAN AU XIX^E SIÈCLE

Gilles Guilhem COUFFIGNAL

Université Paris-Sorbonne, STIH

L'histoire des représentations de l'occitan est profondément marquée par l'apparition du terme « patois » et sa recatégorisation progressive comme marqueur sociolinguistique dévalorisant (Boyer 2005, Courouau 2005a, 2005b). Ainsi, à l'orée du XIX^e siècle, le sud de la France est réputé n'avoir plus de langue propre mais des « patois », cantonnés à une pratique orale sans conséquence. Si la romanistique naissante donne une nouvelle visibilité au corpus des troubadours, le lien à établir entre l'ancien occitan, ainsi légitimé, et « les patois » méridionaux contemporains suppose une histoire linguistique placée sous le sceau de la perte. Paradoxalement, le mouvement renaissantiste du Félibrige vient entériner ce schéma historique, en faisant se succéder la langue des troubadours, une période de décadence « patoisante » et un renouveau provençal (Lafont 1987). Notre hypothèse est que l'occitan des XVI^e et XVII^e siècles constitue, tout au long du XIX^e siècle et jusqu'au XX^e siècle, un angle mort de la philologie romane, marquée par l'antagonisme entre les dialectologues parisiens et les provençalistes de Montpellier (Branca-Rosoff 1990, Zantedeschi 2013).

Dans ce contexte, l'expression même de « littérature patoise » (Noulet 1856 : 3) apparaît comme un oxymore, puisque les « patois du Midi de la France » (id.), une fois posée la solution de continuité avec la langue des troubadours, se définissent par leur caractère oral et sont ainsi placés hors de l'histoire et hors des lettres. C'est pourtant à cette époque que l'on découvre et commence à valoriser la littérature occitane de l'époque moderne. Nous voudrions interroger les façons qu'ont eu certains érudits d'éditer le texte de trois auteurs occitans des XVI^e et XVII^e siècles : Pey de Garros (éd. Durrieux 1895), Auger Gaillard (éd. Clausade 1843) et Pierre Godolin (éd. Cayla et Paul 1843). Leurs notices linguistiques, leurs sources secondaires, leur recours à une expérience linguistique personnelle et la nature de leurs interventions sur le texte des trois poètes, notamment sur l'orthographe, rendent compte des difficultés et des enjeux de la description de l'occitan de l'époque moderne. Dans quelle mesure l'étude linguistique de l'occitan a-t-elle été conditionnée par le discours sur les « patois » et ses répercussions dans la constitution d'une science philologique au XIX^e siècle ? En nous appuyant sur la description renouvelée du pronom sujet dans la langue d'Auger Gaillard par Patrick Sauzet (2007), nous voudrions mettre en lumière quelques représentations et schémas d'histoire linguistique (décadence, francisation, renaissance) dont on trouve encore les traces dans les histoires de la langue occitane. Dans quelle mesure la recherche contemporaine a-t-elle pu, ou peut encore, être tributaire de certaines représentations linguistiques introduites au XIX^e siècle ?

Bibliographie

- Boyer, Henri, 2005. « "Patois". Continuité et prégnance d'une désignation stigmatisante sur la longue durée », *Lengas revue de sociolinguistique* 57, p. 73-92.
- Branca-Rosoff, Sonia, 1990. « De la culture de la vigne à la cueillette des fleurs des champs. Les noms de la langue dans la dialectologie française du XIX^e siècle », *Langue française* 85, p. 48-67.

- Courouau, Jean-François, 2005a. « L'invention du patois ou la progressive émergence d'un marqueur sociolinguistique français, XIII^e-XVII^e siècles », *Revue de linguistique romane* 273-274, p. 185-224.
- Courouau, Jean-François, 2005b. « Matériaux pour servir à l'histoire du mot *patois*, XV^e-XVII^e siècles », *Lengas revue de sociolinguistique* 57, p. 45-71.
- Gaillard, Auger, 1843. *Poésies languedociennes et françaises*, éd. Gustave de Clausade, Albi, Rodière.
- Garros, Pierre de, 1895. *Œuvres complètes*, éd. Alcée Durrieux, Auch, G. Foix.
- Godolin, Pierre, 1843. *Œuvres complètes de Pierre Godolin*, éd. Jean-Mamert Cayla et Cléobule Paul, Toulouse, Delboy.
- Lafont, Robert, 1987. « Deux littératures d'oc successives ? questions de méthodologie », dans *Actes du premier congrès de l'AIEO*, éd. Peter T. Ricketts, London, AIEO, p. 13-34.
- Noulet, Jean-Baptiste, 1856. *Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France*, Toulouse, A. Chauvin.
- Sauzet, Patric, 2007. « L'emplec dels pronoms subjèctes e la lenga d'Augièr Galhard », *Lengas revue de sociolinguistique* 62, p. 77-114.
- Zantedeschi, Francesca, 2013. *Une langue en quête de nation. La Société pour l'étude des Langues Romanes et la langue d'oc (1869-1890)*, s.l., Institut d'estudis occitans.

DE L'INFLUENCE DU MODÈLE LATIN SUR LA DESCRIPTION DU NOM ET DE L'ARTICLE DU FRANÇAIS : LA THÉORIE DES CAS AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

Sévrine DAGNET

HTL, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Faute d'un cadre formel spécifique et d'un métalangage adapté, les grammairiens français des XVII^e et XVIII^e siècles, dans leur grande majorité, se tournent vers le modèle antique pour décrire les classes de mots. L'étude du français est donc calquée sur l'enseignement du latin, gage d'excellence. L'adoption même de l'expression *parties d'oraison*, traduction de *partes orationis*, en témoigne. Cependant, il est des domaines où la superposition des deux langues connaît des failles. L'hypothèse d'une déclinaison des noms français, attestée par un grand nombre d'auteurs, en est la preuve. Cependant, en français, si déclinaison il y a, c'est avant tout celle de l'article.

Voilà qui explique que la théorie casuelle ne fasse pas l'unanimité dans le corpus. À travers la controverse, deux visions différentes de la langue s'opposent. La première, défendue par des auteurs qui s'inscrivent explicitement dans une tradition grammaticale ancienne et copient le modèle antique, privilégie une description morphologique du nom, partie déclinable par excellence (Irson (1656), Chiflet (1659), Régnier-Desmarais (1706), Vallart (1744)). La seconde, présentée par des grammairiens davantage intéressés par le rôle syntaxique du nom (Girard (1747)) ou par l'organisation générale du langage (Arnauld et Lancelot (1660), Du Marsais (1756), Beauzée (1767)), propose de mettre le modèle latin à distance. C'est cette divergence très marquée qu'il s'agit de mettre en lumière à travers un exposé thématique. En effet, la théorie des cas, si elle est fortement en déclin à partir de la moitié du XVIII^e siècle, ne peut s'interpréter d'un point de vue strictement chronologique, compte tenu de la succession de remises en question et de réhabilitations qu'elle subit. Il s'agit de comprendre, en se fondant sur un corpus d'ouvrages représentatifs de la période, en quoi la théorie des cas et la contestation dont elle fait l'objet, ont influencé la description du nom et de l'article, classe en mal de légitimité.

Cet objectif réclame au préalable un rappel de l'origine aristotélicienne et alexandrine de la théorisation des cas et des enjeux théoriques de la problématique, tels qu'ils ont été présentés par des grammairiens du XVI^e siècle.

La première partie de notre développement concernera des exposés préconisant le maintien de la théorie casuelle, à savoir plus particulièrement les présentations de Régnier-Desmarais (1706) et de Vallart (1744), qui livrent, malgré les décennies qui les séparent, une analyse complémentaire à la fois sémantique et syntaxique des différents cas. Une place sera accordée à Maupas, qui décide de conserver les cas par commodité pédagogique.

La deuxième partie portera sur la remise en question argumentée de la théorie casuelle, telle qu'elle apparaît notamment chez Girard (1747) et Du Marsais (1756). Le premier vise, à travers sa critique véhémement, l'omniprésence du modèle latin. Le second entend démontrer que la déclinaison du nom ou de l'article consiste en une simple variation de prépositions.

Notre troisième partie s'intéressera à la finalité de la variation, aspect essentiel de la problématique que même les fervents défenseurs du calque latin passent sous silence. C'est paradoxalement Beauzée (1767), qui conteste lui aussi cette imitation, qui aborde la question

et livre à ce sujet un exposé digne d'intérêt. Il est vrai que l'auteur de la *Grammaire générale* vise, au-delà de l'examen du français, des principes universels.

Bibliographie

Sources primaires

GRAMMAIRES

- Arnauld, Antoine et Lancelot, Claude, 1660. *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondements de l'art de parler, expliqués d'une manière claire et naturelle [...]*, Paris, Pierre Le Petit [France-expansion, 1972].
- Beauzée, Nicolas, 1767. *Grammaire générale et raisonnée ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, 2 vol., Paris, J. Barbou.
- Bosquet, Jean, 1586. *Elemens ou institutions de la langue françoise, Propres pour façonner la jeunesse [...]*, Mons, Charles Michel [Genève, Slatkine reprints, 1972].
- Buffier, Claude, 1709. *Grammaire françoise sur un plan nouveau : pour en rendre les principes plus clairs et la pratique plus aisée*, Paris, N. Le Clerc et al. [France-expansion, 1972].
- Chiflet, Laurent, 1659. *Essay d'une parfaite grammaire de la langue française : où le lecteur trouvera en bel ordre tout ce qui est de plus nécessaire [...]*, Anvers, Jacques Van Meurs [Genève, Slatkine Reprints, 1973].
- Du Marsais, Chesneau César, 1756, 1769. *Logique et principes de grammaire*, Paris, Hachette, 1971, 2 vol.
- Estienne, Henri, 1565. *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec*, Genève, H. Estienne [Genève, Slatkine Reprints, 1972].
- Estienne, Robert, 1569. *Traicté de la grammaire françoise*, Genève, Robert Estienne [Genève, Slatkine Reprints, 1972].
- Girard, Gabriel, 1747. *Les vrais principes de la langue françoise ou la parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage*, 2 vol., Paris, Le Breton [Reprint en 1 vol., Genève, Librairie Droz, avec une introd. de Pierre Swiggers, 1982].
- Irson, Claude, 1656. *Nouvelle méthode pour apprendre facilement les principes et la pureté de la langue française, contenant plusieurs Traictés De la Prononciation, De l'Orthographe [...]*, Paris, l'auteur [Genève, Slatkine Reprints, 1973].
- Maupas, Charles, 1618 [1607]. *Grammaire et syntaxe française contenant reigles bien exactes et certaines de la prononciation, orthographe, construction & usage de notre langue [...]*, Orléans, O. Boynard [France-expansion, 1973, réimpression de la 2^e éd.].
- Meigret, Louis, 1550. *Trètté de la grammere françoëze*, Paris, Chrestien Wechel [Genève, Slatkine Reprints, 1972].
- Régnier-Desmarais, François Séraphin, 1706. *Traité de la grammaire française*, Paris, Jean-Baptiste Coignard [Genève, Slatkine Reprints, 1973].
- Vallart, Joseph, 1744. *Grammaire française*, Paris, Desaint et Sailant [France-expansion, 1972].

DICTIONNAIRES

- Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* par Denis Diderot et Jean Le Rond D'alembert (1751-1780) Stuttgart, Bad Cannstatt, F. Frommann, 1966-1988, Fac-sim. de l'éd. de Paris, Briasson.
- Essai d'un dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts [...]* par Antoine Furetière, 1685, Amsterdam, H. Desbordes.
- Thrésor de la langue française tant ancienne que moderne [...]*, par Jean Nicot, 1606, Paris, A. et J. Picard, 1960.

Bibliographie secondaire

- Auroux, Sylvain, 1987. *La notion d'encyclopédie*, coll. Cahiers du département de philosophie, Université de Montréal.

- Auroux, Sylvain, 1988a. « La grammaire générale et les fondements philosophiques des classements des mots », *Langages* 92, p. 79-91.
- Auroux, Sylvain, 1988b. « Les critères de définition des parties du discours », *Langages* 92, p. 109-112.
- Auroux, Sylvain, 1988c. « Beauzée et l'universalité des parties du discours », in Blanche-Benvéniste Claire *et al.*, *Grammaire et histoire de la grammaire : hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Auroux, Sylvain, 1992. « Appendice 1 : Les parties du discours et leurs critères », *Histoire des idées linguistiques*, tome II, p. 581-589, Liège, Mardaga.
- Baratin, Marc et Desbordes, Françoise, 1981. *L'Analyse linguistique dans l'Antiquité classique*, Paris, Klincksieck.
- Baratin, Marc, 1989. *La Naissance de la syntaxe à Rome*, Paris, Minuit.
- Brunot, Ferdinand, 1966-1979. *Histoire de la langue française*, t. I-XI, Paris, Armand Colin.
- Cercle Linguistique D'aix-En-Provence, 1983. *Les Parties du discours*, publication de l'Université de Provence, Marseille, J. Laffitte.
- Charpin, François, 1986. « La notion de partie du discours chez les grammairiens latins », *Histoire Épistémologie Langage* 8/1, p. 125-140.
- Chervel, André, 2006. *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, Paris, éd. Retz.
- Chevalier, Jean-Claude, 1968. *La Notion de complément chez les grammairiens – Étude de grammaire française (1530-1750)*, Genève, librairie Droz.
- Colombat, Bernard, 1981. « Préposition, cas et syntaxe latine dans l'Encyclopédie », *Histoire Épistémologie Langage*, 3/2, p. 3-20.
- Colombat, Bernard, 1998. « Le traitement syntaxique des cas dans les grammaires latines de la Renaissance et du XVI^e siècle », *Histoire Épistémologie Langage*, 20/2, p. 19-34.
- Demaizière, Colette, 2008. *La Grammaire au XVII^e siècle*, Paris, Champion.
- Englebert, Annick, 1992. *Le « petit mot » DE – Etude de sémantique historique*, Genève, Droz.
- Fournier, Nathalie, 1998. *Grammaire du français classique*, Paris, PUF.
- Gautier, Antoine, 2012. *Le Nom*, Paris, Armand Colin.
- Harnois, Guy, 1928. *Les Théories du langage en France de 1660 à 1821*, Paris, Les Belles Lettres.
- Lallot, Jean, 2012. *Études sur la grammaire alexandrine*, Paris, J. Vrin.
- Le Guern, Michel, 2009. *Nicolas Beauzée, grammairien philosophe*, Paris, Champion.
- Riegel, Michel, Pellat, Jean-Claude et Rioul, René, 1994. *Grammaire Méthodique du français*, Paris, PUF.
- Spillebout, Georges, 2007. *Grammaire de la langue française du XVII^e siècle*, Paris, Euredit.
- Swiggers, Pierre, 1986. *Grammaire et théorie – « Mot », « Temps », et « Mode » dans l'Encyclopédie méthodique*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Swiggers, Pierre, 1986. *Mots et parties du discours*, Louvain, Peeters.

L'HISTOIRE DU GREC MODERNE : UNE SOURCE D'ARGUMENTS POUR DEUX DISCOURS OPPOSÉS

Rea DELVEROUDI

Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes

Les phases anciennes d'une langue, ainsi que son histoire externe, sont bien souvent une source d'inspiration et d'argumentation dans des controverses relatives aux représentations linguistiques. Ceci est particulièrement vrai pour le grec moderne : sa relation au grec ancien constitue le point central, sinon unique, des discussions qui s'amorcent dès l'émergence de l'idiome moderne en tant que langue nationale. Vers la fin du XVIII^e siècle, à l'époque des « Lumières néo-helléniques », qui précède la Guerre d'Indépendance, les points de vue divergent quant au choix de la variété linguistique optimale qui puisse servir de médium d'expression écrite, de propagation du savoir et de création littéraire. On peut dire, en schématisant les faits, que le débat se centre sur la variation diachronique, et plus particulièrement sur l'écart que le grec moderne peut s'autoriser par rapport au grec classique, les réponses allant de l'écart zéro, pour les archaïsants, à l'émancipation totale, pour les défenseurs de la langue parlée.

Ce débat, avec ses visages différenciés reflétant les circonstances particulières de chaque période, traverse l'histoire externe du grec moderne jusqu'à une date très récente. Les arguments déployés dans les deux 'camps' reflètent aussi bien des conceptions anhistoriques de la langue, considérée comme un tout stable et uni, que des idées issues du positivisme scientifique. L'avènement de la linguistique historique au XIX^e s. renouvelle la discussion, en donnant une légitimité scientifique aux discours opposés. Vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le débat qui s'enflamme met en scène deux grandes personnalités, les deux premiers grands linguistes grecs, Jean Psichari, professeur à l'École des Langues Orientales à Paris, et Georges Chatzidakis, professeur à l'Université d'Athènes. En adoptant une conception puriste du langage, chacun prêche en faveur d'un type de langue différent. Une langue démotique, purifiée de tout anachronisme, est l'idéal linguistique de Psichari ; une langue « qui tend vers la purété » (*katharévoussa*), reflétant la tradition savante, est celui de Chatzidakis. Cette conception puriste qui sous-tend la pensée des deux linguistes va de pair avec une méthode scientifique rigoureuse, appliquée à des études minutieuses de phonétique historique. C'est sur ce fonds conceptuel et scientifique commun que les deux linguistes vont déployer leurs thèses opposées sur la « Question de la langue ».

Dans notre communication nous aborderons l'histoire de la question de la langue en Grèce sous un angle nouveau, en nous interrogeant sur la relation entre l'histoire de la langue et l'histoire des représentations linguistiques. On sait par exemple que Chatzidakis, voulant consolider la théorie selon laquelle le grec moderne remonte à la koinè et non pas à des dialectes anciens, sous-estime la variation dialectale du grec moderne en se privant d'un argument en faveur de la langue savante. Les questions que nous rencontrerons sont, à titre d'exemple, les suivantes : Comment cohabitent le travail scientifique de l'historien de la langue et l'engagement du polémiste ? L'écart idéologique entre les protagonistes reflète-il un désaccord scientifique ? Quelle est l'incidence de l'étude historique de la langue sur la position idéologique des deux linguistes, et inversement, cette dernière influence-t-elle le travail scientifique ?

Bibliographie

Sources primaires

- Chatzidakis, Georges, N., 1891. « Περί της καταγωγής της νεωτέρας ελληνικής » (De l'origine du grec moderne), *Αθηνά* 3, p. 253-258.
- Chatzidakis, Georges, N., 1892. *Einleitung in die neugriechischen Grammatik*, Leipzig, Breikopf und Härtel.
- Chatzidakis, Georges, N., 1905. *Μεσαιωνικά και νέα ελληνικά* (Grec médiéval et grec moderne), Athènes, Sakellariou, 2 vol.
- Psichari, Jean, 1886 et 1889. *Essais de grammaire historique néo-grecque*, Paris, E. Leroux.
- Psichari, Jean, 1888. « Questions d'histoire et de linguistique », *Annuaire du Syllogue Littéraire Grec de Constantinople*, 18, p. 441-446 (Constantinople, Pallamary).
- Psichari, Jean, 1929, 1935 et 1937. *Μεγάλη ρωμαίικη επιστημονική γραμματική. Σε δύο βιβλία: Το βιβλίο του δάσκαλου και το βιβλίο του μαθητή* (Grande Grammaire scientifique du roméique. En deux livres : le livre du professeur et le livre de l'élève), Athènes, Kollaros, 3 vol.

Bibliographie secondaire

- Auroux, Sylvain (éd.), 1989-2000. *Histoire des idées linguistiques*, 3 vol., Bruxelles, Mardaga.
- Baggioni, Daniel, 1997. *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot.
- Delveroudi, Rea, 1996. « La question de la langue et les dialectes du grec moderne (1880-1910) », *Revue des Études Néo-helléniques* V/2, p. 221-239.
- Delveroudi, Rea, 2005. « Ο Ψυχάρης, η γλωσσολογία, η "Ιδέα" » (Psichari, la linguistique, l'"Idée"), Farinou-Malamatari, Georgia (éd.), *Ο Ψυχάρης και η εποχή του* (Psichari et son époque), Thessalonique, Institut d'études néo-helléniques, p. 83-98.
- Kazakis, Ioannis, N. et Chairopoulos, Pavlos, 2005. « Η Μεγάλη Ρωμαίικη Επιστημονική Γραμματική του Γιάννη Ψυχάρη: Μορφή και Ιδεολογία » (La Grande Grammaire scientifique du roméique de Jean Psichari : Forme et idéologie), Farinou-Malamatari, Georgia (éd.), *Ο Ψυχάρης και η εποχή του* (Psichari et son époque), Thessalonique, Institut d'études néo-helléniques, p. 111-133.
- Mackridge, Peter, 2009. *Language and National Identity in Greece, 1766-1976*, Oxford, Oxford University Press.
- Manolessou, Io, 2008. « On historical linguistics, linguistic variation and Medieval Greek », *Byzantine and Modern Greek Studies* 32/1, p. 63-79.

REPENSER LES PARTIES DU DISCOURS EN VIETNAMIEN : DU TRANSFERT DE MODÈLES GRAMMATICaux EUROPÉOCENTRIQUES À UNE NOUVELLE THÉORIE DE DESCRIPTION LINGUISTIQUE

Danh Thành DO-HURINVILLE* et Huy Linh DAO**

*Inalco, SeDyL UMR 8202 CNRS **Paris 3, Lacito UMR 7107 CNRS

dhdthanh@gmail.com

dao.huy.linh@gmail.com

L'examen d'un très grand nombre de travaux, allant du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, comprenant dictionnaires, grammaires, thèses et articles portant sur le vietnamien, langue isolante appartenant à la famille austroasiatique, met en évidence le transfert du modèle du français, de l'anglais et du russe dans la modélisation de la grammaire vietnamienne, et cela à travers la classification des parties du discours de cette langue.

Durant la première période (1651-1924), les grammaires vietnamiennes sont conçues par des missionnaires français et des grammairiens vietnamiens francophones. La transmission du savoir linguistique se fait alors à sens unique du français au vietnamien, reflétant ainsi les liens historiques entre la France et le Vietnam. L'approche de ces grammaires conduit à penser que le vietnamien est identique au français, héritier du latin. En effet, on assiste à la parution d'une dizaine de grammaires, rédigées en français, et composées d'une douzaine de chapitres consacrés aux parties du discours que connaît le français : *Du substantif, Du pronom, De l'adjectif, Du verbe, De l'adverbe, De la préposition, De la conjonction...*

La seconde période (1940-2000) est sans aucun doute la plus importante : elle diffère de loin de la période précédente en termes de quantité et de qualité. En effet, cette période compte beaucoup de grammaires et d'articles rédigés en vietnamien, en anglais et en français, dont la grande majorité des auteurs sont vietnamiens. Durant les années quarante à soixante, le nombre des grammaires rédigées en anglais est supérieur à celui des grammaires rédigées en français. Ce phénomène est directement lié à une période riche en événements politico-historiques¹, où l'on constate un net recul du français au profit, d'abord de l'anglais, puis du russe. Nous avons trouvé quatre ouvrages en anglais rédigés dans les années cinquante par des auteurs anglo-saxons, mais seulement deux grammaires écrites par des auteurs français. Dans les années soixante à quatre-vingts, des auteurs russes vont s'intéresser au vietnamien, si bien que l'anglais et le russe servent alors, à leur tour, de modèles linguistiques en ce domaine.

Cependant, la prise en compte du caractère isolant du vietnamien conduit à une remise en question des modèles antérieurs, qui amène notamment à repenser la classification des parties du discours du vietnamien et par la même occasion, ouvre la voie à l'émergence d'un nouveau modèle de description de cette langue. En effet, l'invariabilité morphologique de ces unités lexicales, qui apparaissent comme des notions pas ou peu pré-catégorisées, a pour conséquence que leur appartenance catégorielle est fixée, de façon pertinente, en discours plutôt qu'en langue. Ce fonctionnement particulier du vietnamien, qui est par ailleurs attesté dans bien d'autres langues isolantes asiatiques et africaines, qu'elles soient typologiquement et/ou génétiquement éloignées ou proches du vietnamien, sera mis en évidence à l'aide de

¹ Les accords de Genève de 1954 ont mis fin à la guerre d'Indochine et partagé le Vietnam en deux républiques : celle du Nord, influencée par l'Union Soviétique, et celle du Sud, pro-américaine, ce qui explique la présence du russe dans le Nord et de l'anglais dans le Sud.

deux phénomènes : d'une part la transcatégorialité (ou grammaticalisation en perspective synchronique), phénomène crucial, qui sera illustrée par l'unité lexicale *cho* (verbe de donation > préposition bénéfactive), d'autre part la grammaticalisation en diachronie, phénomène plus rare, qui sera représentée par l'unité *ràng* (verbe de dire > complémentateur).

Mots clés

Transfert de modèles, parties du discours, transcatégorialité, grammaticalisation en perspective synchronique, grammaticalisation en diachronie.

Bibliographie

- Auroux, Sylvain, 2008. « Brève histoire de la proposition », Seriot, Patrick et Samain, Didier (dir.), *La structure de la proposition : histoire d'un métalangage*, Cahiers de l'ILSL, n° 25, 15-34.
- Do-Hurinville, Danh Thành, 2015. « La recatégorisation en vietnamien : le cas du complémentateur *rang* », Bat-Zeev Shyldkrot, Hava, Bertin, Annie & Soutet, Olivier (éds), *Subordonnants et subordination à travers les langues du monde*, Paris, Honoré Champion, collection Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique n°46, p. 271-287.
- Do-Hurinville, Danh Thành, 2010. « Les parties du discours en vietnamien : grammaticalisation et transcatégorialité », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CIV, 1, p. 327-370.
- Dostie, Gaétane, 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- Erman, Britt et Kotsinas, Ulla-Britt, 1993. « Pragmaticalization: the case of *ba'* and *you know* », *Studier i modern språkvetsenskap* 10, p. 76-93.
- Heine, Bernd et Kuteva, Tania, 2002. *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge University Press.
- Marchello-Nizia, Christiane, 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Paris, De Boeck.
- Meillet, Antoine, 1921. *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion.
- Robert, Stéphane, 2003. « Introduction : de la grammaticalisation à la transcatégorialité », in Robert, Stéphane (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation, Afrique et Langage* 5, Louvain-Paris, Peeters, p. 9-18.
- Saussure, Ferdinand de, 1916. *Cours de linguistique générale*, Lausanne, Paris, Payot.

ARCHIVES OUBLIÉES. LE TABLEAU HISTORIQUE DES LANGUES EUROPÉENNES DANS LA CORRESPONDANCE DE LEIBNIZ ET SPARWENFELD

Daniel DROIXHE

Universités de Bruxelles et de Liège

On se bornera d'une manière générale à envisager l'apport spécifique que représentent les lettres de Sparwenfeld (à l'avenir Sparw.) ne figurant pas dans la correspondance publiée par Wieselgren (à l'avenir Wies.) 1883. La publication intensive de l'*Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel* de Leibniz (à l'avenir L.), jusqu'au t. 23 de 2013, a révélé jusqu'en 2013 de nouveaux aspects des échanges linguistiques entre les deux hommes.

La première lettre de Sparw. à L. date de nov. 1695 (t. 12, 1989, p. 118-23). Elle était inconnue de Wies. Elle annonce une révision critique du modèle comparatif associant la langue « svéo-gothique », c'est-à-dire le suédois, à d'autres parlers du monde en raison des « migrations des Suédois ». L'argument avait été utilisé par Grotius pour rendre compte de prétendues analogies avec les langues américaines (Brough 1985; van der Wal 1999 ; Droixhe 2007, p. 83-84). On sait que Grotius, ambassadeur de Suède à Paris, avait en vue la légitimation d'établissements coloniaux conformément au droit du premier occupant, de la même manière que l'Espagne justifiait les siens par la théorie des Hespérides. Le parcours des Scandinaves du berceau nordique vers l'Amérique du Nord était scandé par les toponymes comportant le terme *lan(d)* - de *Groenland* à *Tenochtitlan*.

Sparw. informe L. que « le peu » qu'il a ramassé sur le sujet « sera mis au net sous le titre de : *Crises Exterorum, sive additamenta ad Elogia Grotiana de Gothis* ». Il vise ainsi l'*Historia Gothorum* de Grotius (1655), comme l'indiquent W. Bungies et A. Heinekamp en note de l'éd. de l'Académie de Berlin, mais aussi sa trop fameuse *De origine gentium americanarum dissertatio* (1642), réfutée par Johannes De Laet dans ses *Notae ad dissertationem Hugonis Grotii*. Les *Crises* mentionnées n'ont pas paru, mais la Bibliothèque d'Uppsala conserve le manuscrit d'un *Chrisis sive judicia insignium undique gentium scriptorum exoticorum*.

À partir de la ressemblance qu'entretient avec le suédois une « quantité infinie de mots allemands du 8 et 11 siècle », la même lettre de Sparw. à L. ouvre la question du rapport unissant les langues germaniques et les langues slaves, qui occupera régulièrement leur correspondance, notamment par référence à l'*Orbis gothicus* de Praetorius (1688). L'éventualité d'un apparentement est ici exclue.

On verra dans la réponse de L. à Sparw., du 6 déc. 1695, dûment publiée par Wis. (n° 1), comment le premier approuve le second et étend l'identification du groupe germanique en le distinguant de la langue des « Gaulois ». Considérer celle-ci comme germanique « sur certaines allusions des noms », c'est une chose « que sans doute Grotius et Loccenius et même Sternielm n'auraient jamais approuvées » (Loccenius, *Historiae suecanae*, 1676 ; Stiernhelm, *D.N. Jesu Christi SS. Evangelia ab Ulfila*, 1671).

La même lettre dessine par faufile le système généalogique irano-européen dont Leibniz bloquera véritablement le développement et l'accomplissement logique par le détournement de la notion de « scythique » vers ce qu'il désigne ici comme les « langues des Kalmaques, des Mongolles et du Turquestan » (p. 217). Trois voies de ce développement sont obscurcies.

Primo, il accrédite l'occultation philogermanique du proto-modèle « cimméro-européen » proposé par Jan van Gorp (*Origines antwerpianae*, 1569 ; Frederickx 1973 ; De Clercq /

Swiggers / van Hal 2009) : « tous ceux qui prétendent tirer grande chose de quelques dialectes nouveaux particuliers comme Goropius du Flamand moderne, et Praetorius du Polonois se moquent de nous, ou feront qu'on se moquera d'eux » (p. 216). Malgré ses efforts pour se libérer de la primauté du texte, Leibniz ne peut prêter à l'oralité du « flamand » le caractère d'archive qu'il confère volontiers à la documentation paléo-germanique (Codex argenteus, Lois des Ostrogoths, écrits runiques, etc.).

En second lieu, une pratique comparative très développée l'oblige à reconnaître « ce que les Slaves ont de commun entre eux et avec des peuples Germaniques », comme « par exemple votre *Van* ou *Fan*, qui est aussi dans le *codex argenteus*, et le *Pan* des Croates et autres Slaves », pour désigner le « diable » (p. 217). Il lui manque la confirmation décisive qu'avait apportée le comparatisme grammatical de Marc Zuer Boxhorn, véritable figure préfiguratrice de Bopp, malheureusement desservi par la concurrence mondaine de Saumaise à Leyde et le patriotisme de la langue utilisée (*Bediedinge van de tot noch toe onbekende afgodinne Nehalennia*, 1647 ; on proposera un relevé succinct des histoires de la linguistique disqualifiées par l'oubli de Boxhorn).

Enfin, tertio, Leibniz n'exploitera pas complètement la chance que lui avait offerte la rencontre de Bengt Skytte, pourtant cité dans la première lettre de Sparw. sous la forme « le vieux Jean Skytte » (p. 122). « Les savants ont fort parlé de la cognation du Persan avec le Germanique, mais en voulant l'examiner de près, j'ai trouvé les mots approchants en moindre nombre que je n'avais cru » (p. 217). On considérera les raisons d'un tel hypercriticisme, notamment à partir de Juste Lipse (Hemmerdinger 1971. Bruijn 1990 ; Deneire / van Hal 2006 ; van Hal 2007).

Peut-on aujourd'hui répéter ce qu'écrivait Volney en 1819 dans son *Discours sur l'étude philosophique des langues* ? « Ce ne fut que vers 1710 qu'un homme d'un esprit simple et droit, sortant de la route commune, émit les premières idées judicieuses sur la manière de poser la question de l'étude des langues ; cet homme fut Guillaume Leibniz... ». Par le détournement de l'hypothèse scythique qu'avait progressivement imposée la linguistique flamande (van Hal 2010), par le privilège accordé à l'allemand dans l'établissement du « couple providentiel » qui va unir jusqu'au romantisme la langue de la *Germania domitrix gentium* et l'hébreu-langue-mère (Olender 1989), Leibniz pourrait aussi être considéré comme celui qui a précisément « sorti de la route commune » un programme de recherches orienté vers la découverte du tableau des langues indo-européennes. Il ouvre ce tableau comparatif mais en disperse le potentiel positif dans le rêve monogénétique : « M^r Bengt Skytte me disait un jour lui-même, qu'il avait ramassé les racines de quantité des langues, mais je ne sais si cela s'est perdu. M^r Sterniellm avait des desseins approchants » - en note : M. Stierholm a suivi Scribeckius Rodornus » (Swiggers 1984).

Le déroulement pratique des échanges avec Sparwenfeld était-il à la hauteur des conquêtes théoriques de la *Brevis designatio* ? Telle est une des questions que pose l'examen de cette correspondance.

Bibliographie

Sources primaires

- Leibniz, Gottfried Wilhelm, 1883. *Leibnitz bref till Sparfvenfelt (1695-1700)*, Wiselgren, Harald (éd.), Stockholm, Eggströms.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, 1986-2013. *Sämtliche Schriften und Briefe. Allgemeiner, politischer und historischer Briefwechsel*. Erster Reiche, Bd. 1-24. Berlin, Akademie-Verlag.

Bibliographie secondaire

- Je remercie Toon van Hal pour avoir considérablement contribué à l'actualisation de ma bibliographie.
- Berlioz, Dominique, Nef, Frédéric, 1999. *L'actualité de Leibniz*, Stuttgart, Steiner.
- Brough, Sonia, 1985. *The Goths and the Concept of Gothic in Germanic from 1500 to 1750. Culture, Language and Architecture*, Frankfurt am Main/Bern/New York, Lang.
- Brujin, Johannes T.P. de, 1990. *De ontdekking van het Perzisch. Rede uitgesproken bij de aanvaarding van het ambt van bijzonder hoogleraar in de cultuurgeschiedenis van Iran sedert de opkomst van de Islam aan de Rijksuniversiteit te Leiden op 9 maart 1990*, Leiden, Rijksuniversiteit Leiden.
- De Clercq, Jan ; Swiggers, Pierre ; van Hal, Toon, 2009. "Goropius Becanus, Joannes", *Lexicon Grammaticorum*, Stammerjohann, Harro (éd.), Tübingen, Niemeyer, p. 553-554.
- Deneire, Tom ; van Hal, Toon, 2006. *Lipsius tegen Becanus. Overhet Nederlands als oertaal. Editie, vertaling en interpretatie van zijn brief aan Hendrik Schotti (19 december 1598)*, Amersfoort, Florivallis.
- Droixhe, Daniel, 1978. *La linguistique et l'appel de l'histoire. Rationalisme et révolutions positivistes (1600-1800)*, Genève, Droz.
- Droixhe, Daniel, 2007. *Souvenirs de Babel*. Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, e-livre.
- Droixhe, Daniel, 2010. « À l'ami Daniel Georg Morhof (1639–1691) », *Language and history* 53/2, p. 97-114.
- Frederickx, Eduard, 1973. *Johannes Goropius Becanus (1519-1575). Leven en werk. 1. Leven van Becanus en analyse van zijn werk*, Ph. D. Dissert., Catholic University of Leuven.
- Gardt, Andreas, 1999. *Geschichte der Sprachwissenschaft in Deutschland*. Berlin/New York, De Gruyter.
- Gensini, Stefano, 1995. *L'armonia delle lingue*, Bari, Laterza.
- van Hal, Toon, 2007. « Joseph Scaliger, Puzzled by the Similarities of Persian and Dutch », *Omslag. Bulletin van de Universiteitsbibliotheek Leiden en het Scaliger Instituut*, p. 1-3.
- van Hal, Toon, 2008. *Moedertalen en taalmoeders'. Methodologie, epistemologie en ideologie van het taalvergelijkend onderzoek in de Renaissance, met bijzondere aandacht voor de bijdrage van de humanisten uit de Lage Landen*, Ph. D. Dissert, Catholic University of Leuven.
- van Hal, Toon, 2010. "On the 'Scythian theory'. Reconstructing the outlines of Johannes Elichmann's (1601/1602-1639)", *Archaeologia harmonica. Language & History* 53, p. 70-80.
- van Hal, Toon, 2011a. "Reviving the old Teutonic language. An unpublished preface by Abraham Mylius retrieved in Gottfried Wilhelm Leibniz's heritage", *Lias: Journal of Early Modern Intellectual Culture and its Sources* 38/1, p. 129-147.
- van Hal, Toon, 2011b. « De Philippi Cluveri Germania antiqua », *Ad fines Imperii Romani anno bismillesimo cladis varianae. Acta Conventus Academiae Latinitati Fovendae XII Ratisbonensis (Regensburg, Institut für Klassische Philologie, Lehrstuhl Latein, 15.-19 Sept. 2009)*, Beck, Jan-Wilhelm (éd.), Louvain: Leuven Univ. Press, p. 85-92.
- van Hal, Toon, 2011c. „The earliest stages of Persian German language comparison“, *History of Linguistics 2008*, Hassler, Gerda (éd.), Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, p. 147-165.
- van Hal, Toon, 2012. „Linguistics ante litteram. Compiling and transmitting views on language diversity and relatedness before the nineteenth century“, *The Making of the Humanities. From Early Modern to Modern Disciplines*, Bod, Rens, Maat, Jaap et Weststejin, Thijs, Amsterdam, Amsterdam Univ. Press, p. 37-53.
- Hemmerdinger, Bertrand, 1971. „La théorie irano-germanique de Juste Lipse (1598)“, *Indogermanische Forschungen* 76, p. 20-21.
- Kürschner, Wilfried. „Zur Geschichte der Sprachkultur in Deutschland: Notizen zu Schottelius und Leibniz“, Burkhardt, A. et Körner, K.H. (éd.), *Pragmantax. Akten des 20. Linguist. Kolloquiums Braunschweig*, Tübingen, Niemeyer, p. 335-346.
- Metcalf, G. 2013. *On language diversity and relationship from Bibliander to Adelung*, Van Hal, Toon et Van Rooy, Raf (éd.), Amsterdam, Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science. Series III, Studies in the History of the Language Sciences 120).

- Naborn, Robert Arnoud, 1995. "Becanus' Etymological Mehods", *Voortgang. Jaarboek voor de Neerlandistiek* 15, p. 79-86.
- Olender, Maurice, 1989. *Les langues du paradis. Aryens et Sémites : Un couple providentiel*. Paris, Seuil. Éd. rev. et augm., 2002.
- Olender, Maurice, 2005. « L'Europe des langues. *Vagina nationum* », *La chasse aux évidences. Sur quelques formes de racisme entre mythe et histoire*, Paris, Galaade, p. iii-43.
- Östlund, Krister ; Örneholm, Urban, 20013. *De linguis dissertationum Academiarum Suecicarum annis 1600-1855 prelo mandatarum schediasma*, Uppsala.
- Smith, Justin E.H., 2009. "G.W. Leibniz, 'A Note on the Origins of the Slavic Tribes' (From V. I. Ger'e, Sbornik pisem i memorialov Leibnitsa otnosyashchikhsya k Rossii i Petru Velikomu, Saint Petersburg, 1873. No. 144, p. 210-213)", *An archive of philosophy news, notes, and academic work in progress*.
- Swiggers, Pierre, 1984. « Adrianus Schrieckius : de la langue des Scythes à l'Europe linguistique », *Histoire Épistémologie Langage* 6/2, p. 17-34.
- Tavoni, Mirko, 1990. « La linguistica rinascimentale », *Storia della linguistica*. Ed. G. Lepschy, Giulio (éd.), Bologne, Il Mulino, II, p. 169-212.
- Vermeulen, Han F., 2012. *Linguistik und Völkerkunde. Der Beitrag der historisch-vergleichenden Linguistik von G.W. Leibniz zur Entstehung der Völkerkunde im 18. Jahrhundert*, Max Planck Institute for the History of Science. Preprint 423.
- van der Wal, Marijke J., 1999. „Interchange or Influence: Grotius' Early Linguistic Ideas, *History of Linguistics 1996*, Cram, David; Linn, Andrew; Nowak, Elke, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, vol. II, p. 143-151.
- Waterman, John T., 1977. *Leibniz and Ludolf on Things Linguistic: Excerpts from their Correspondence*, Berkeley/Los Angeles, Univ. of California Press.

LA “LENGUA ANTIGUA” EN LA CODIFICACIÓN CONTEMPORÁNEA DEL CATALÁN

Francesc FELIU

Universitat de Girona (Espagne)

La idea de la *lengua antiga* constituye uno de los mitos indispensables en la elaboración cultural de todas las lenguas; elaboración que conduce a la fijación de unos modelos de referencia (la lengua correcta, o el estándar) y a la consolidación de la propia idea de la lengua. La lingüística y la historia de la lengua tienen entre sus principales misiones la determinación de esa lengua antigua, que se podrá luego utilizar para los efectos más convenientes, tanto en el terreno de la ideología y la representación, como en el terreno puramente gramatical de la codificación.

En esta comunicación se revisará el uso del llamado “catalán clásico” en el momento de la codificación contemporánea de esta lengua, tanto en el plano ideológico como en las soluciones gramaticales adoptadas por el codificador, Pompeu Fabra. Se advertirán también las limitaciones y las contradicciones existentes en estos usos, ocasionadas por la particular trayectoria de la lengua catalana.

Bibliographie

Fabra, P., 1932. *El català literari*. Barcelona.

Feliu, F., 2014. «Els mites de la llengua». *E-Humanista/IVITRA* 6, p. 137-149.

Lamuela, X. & J. Murgades, 1984. *Teoria de la llengua literaria segons Fabra*. Barcelona, Quaderns Crema.

Hünning, M., U. Vogl & O. Moliner, 2012. *Standard languages and Multilingualism in European History*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

Nadal, J.M., 2005. *La llengua sobre el paper*. Girona, CCG editors.

LANGUAGE HISTORY AND LANGUAGE THOUGHT IN THE FIRST PHASE OF THE CZECH NATIONAL AWAKENING

Alena A. FIDLEROVÁ

Charles University, Prague

The process of the formation of the modern Czech nation started approximately in the last quarter of the 18th century and its initial linguocentric part, called traditionally the Czech National Awakening, was completed by the mid-19th century. During this time, the foundations of the modern Czech standard language were laid based to a large degree not on the contemporary usage, but on the usage of the so called Golden Age of the Czech language and literature, i. e. the late 16th century. This rather arbitrary decision, leading to a considerable difference between the ordinary spoken language and the codified standard, was taken at the turn of the century by a group of scholars, of which the leading figure was the founder of Slavonic Studies, Josef Dobrovský, supported by his contemporaries (František Jan Tomsa, František Martin Pelcl, etc.), and was put into practice by the generation of their disciples and followers (e. g. Václav Hanka, Josef Jungmann, Pavel Josef Šafařík). The motivation of such a radical solution to the late 18th century linguistic situation, when the ever stronger position of German in Bohemia, then a constituent part of the Austrian Empire, and the rather unsatisfactory state of the literature written in Czech seemed to put the future of the Czech language at a risk, has been discussed not only in the scholarly literature ever since. However, quite a lot of questions remain unanswered, as many texts by the minor figures have not been studied adequately so far, especially those written towards the end of the 18th century in German or Latin.

We can presume that the above mentioned decision to found the modern written Czech standard predominantly on the usage approximately two hundred years old and to change these two hundred years of language development into a blind channel was based to a considerable extent on the concept of language and its history. However, we lack comprehensive analysis of the situation, as only the opinions of the leading figures (Dobrovský, Jungmann, partly Šafařík) have been studied thoroughly so far. Thus, the aim of my paper is to outline the relationship between the concept of the history of the (Czech) language and the concept of modern standard written language and its relationship to spoken usage in the Czech National Awakening. In doing this, I want to concentrate especially on its first phase, as it not only laid the foundations of the following development, but also has been much less studied so far than the fully developed second phase. I intend to analyse predominantly the works of minor figures of the time, especially Tomsa and Pelcl, and compare them to the views of Dobrovský and if possible also of their followers, especially Jungmann, Hanka and Šafařík. I will work with all types of linguistic texts (grammars, prefaces to anthologies, treatises concerning specialized questions of Czech grammar or language history, reform proposals, polemic articles etc.) and will concentrate predominantly on historical justifications of the new codification and of proposed orthography reforms and their place in the nationalist discourse of the time. Moreover, I would like to address the question, to which extent these concepts were influenced by the “discovery” of literary forgeries, *Rukopis královédvorský a zelenohorský* [Manuscripts of Dvůr Králové and Zelená Hora] allegedly originating from the 10th and 11th centuries, but most probably fabricated in late 1810s by Václav Hanka and his collaborators.

Key words

Czech National Awakening, modern written standard, 18th century, 19th century, Bohemia, language and nationalism, language history.

Selected literature

- Auroux, Sylvain éd., 1989-2000. *Histoire des idées linguistiques*, 3 vol., Liège, P. Mardaga.
- Auroux, Sylvain et al. eds, 2000-2006. *History of the language sciences : an international handbook on the evolution of the study of language from the beginnings to the present = Geschichte der Sprachwissenschaften : ein internationales Handbuch zur Entwicklung der Sprachforschung von den Anfängen bis zur Gegenwart = Histoire des sciences du langage : manuel international sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours*, 3 vol., Berlin, New York, Walter de Gruyter.
- Breuilly, John, 2013. *The Oxford Handbook of the History of Nationalism*; Oxford, Oxford University Press.
- Čornejová, Michela, Lucie Rychnovská, and Jana Zemanová eds, 2010. *Dějiny českého pravopisu (do r. 1902)*. Sborník příspěvků z mezinárodní konference Dějiny českého pravopisu (do r. 1902), 23.-25. září 2010, Brno, Česká republika = *History of Czech Orthography (up to 1902)*. Proceedings of the International Conference History of Czech Orthography (up to 1902), 23.–25. September 2010, Brno, Czech Republic, Brno, Host.
- Dobiáš, Daniel, 2010. Komentář. In *Rukopis královédvorský. Rukopis zelenohorský*, Brno, Host, p. 187-307.
- Dobrovský, Josef, 1780. „Apologie für die alte, einmal angenommene, in ganz Böhmen übliche böhmische Orthographie“. *Böhmische und Mährische Literatur auf das Jahr 1780. Des zweyten Bandes Erstes Stück*. PRAG, im Verlag der Mangoldischen Buchhandlung. 1780, p. 111-131.
- Dobrovský, Josef, 1791. Vorrede. In: Tomsa, František Jan. *Franz Johann Tomsas, Vollständiges Wörterbuch der böhmisch-deutsch- und lateinischen Sprache. Mit einer Vorrede begleitet von Herrn Rektor Joseph Dobrowsky, ordentlichem Mitgliede der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften*. Prag: in der von Schönfeld-Meißnerischen Handlung, p. 3–10.
- Dobrovský, Josef, 1809. *Ausführliches Lehrgebäude der Böhmischen Sprache, zur gründlichen Erlernung derselben für Deutsche, zur vollkommenern Kenntniß für Böhmen. Von Joseph Dobrowsky, M. d. b. Ges. d. W. zu Prag, der Ges. d. Fr. der Wiss. zu Warschau*. Prag: bey Johann Herrl.
- Dobrovský, Josef, 1819. *Lehrgebäude der Böhmischen Sprache. Zum Theile verkürzt, zum Theile umgearbeitet und vermehrt. Von Joseph Dobrowský, Mitgliede der böhmischen Gefellschaft der Wissenschaften zu Prag*. Prag. Bey Gottlieb Haase. 1819.
- Evans, R. J. W., 2008. *Austria, Hungary, and the Habsburgs: Central Europe c. 1683-1867*, Oxford, Oxford University Press.
- Hanka, Václav ed. 1819. *RUKOPIS KRÁLODWORSKÝ. Sebránj lyricko-epických Národnjch Zpěwů, wěrně w půwodnjm starém gazyku, též w obnoweném pro snadnějšj wyrozuměnj, s připogenjm německého přeloženj. STAROBYLÝCH SKLÁDANJ Djl zwláštnj. WYDÁN od WÁCLAWA HANKY. W PRAZE, u Bohumila Haze a Ioz. Krause*.
- Hanka, Václav, 1847. *OSPRAVEDLNĚNÍ nejnovějšich oprav českého pravopisu proti nářkům pojednání čteného dne 17. září 1846 ve zboru pro řeč a literaturu českou v Praze. Od Václava Hanky. Vydáno od jeho přátel. V PRAZE. Tiskem c. k. dvorní knihtiskárny synův Bohumila Haase*.
- Hroch, Miroslav, 2009. *Comparative Studies in Modern European History. Nation, Nationalism, Social Change*, Aldershot, Burlington, Ashgate.
- Joseph, John E., 2004. *Language and Identity. National, Ethnic, Religious*, New York, Palgrave Macmillan.
- Jungmann, Josef, 1845. *Slowesnost aneb Náuka o wýmlywnosti prosaické, básnické i řečnické se sbírkau příkladů w newázané i wázané řeči*, Druhé oprawené a rozmnožené wydání. W Praze: Nákladem Českého museum w kommissi u Kronbergra a Řiwnáče.

- Jungmann, Josef, 1849. *Historie literatury české. Aneb: Saustawný přehled spisů českých s krátkou historií národu, sovícení a jazyka*. 2nd ed. W Praze: w kommissí kněhkupectví F. Řiwnáče.
- Kamusella, Tomasz, 2009. *The Politics of Language and Nationalism in Modern Central Europe*, New York, Palgrave Macmillan.
- Keith, Allan, 2013. *The Oxford handbook of the history of linguistics*, Oxford, Oxford University Press.
- Koupil, Ondřej, 2015. *Grammatykáři. Gramatografická a kulturní reflexe češtiny 1533-1672*, 2nd ed., Praha, Karolinum.
- Morpurgo Davies, A. 1998. *Nineteenth-century Linguistics*. (History of Linguistics, ed. Giulio Lepschy, Vol. IV), London, Longman.
- Nejedlý, Jan. 1828. *Widerlegung der Sogenannten analogisch-orthographischen Neuerungen in der böhmischen Sprache, von Johann Nejedly, k. k. Rathe, ordentlichem und öffentlichem Professor der böhmischen Literatur an der Karl-Ferdinandischen Universität zu Prag etc. etc.* Prag: Gedruckt in der Sommerschen Buchdruckerey, in Skt. Anna-Kloster.
- Novotný z Luže, František. *Prawidla české řeči. Wydaná od Fr. Nowotného z Luže, faráře w Luffšěnicých. W Praze, 1818. V Bohumila Háze, česk. staw. Knihotlačitle.*
- Palacký, František. 1846. „Má-li prawopis český čím dále tím více se dokonaliti?“ *Časopis Českého museum* 1846, XX. ročník – swazek VI, p. 785-803.
- Palacký, František. 1871. “Odpověd na p. Hankovo tak řečené “Osprawedlnění” etc.”. *Radhost. Sbirka spisůw drobných z oboru řeči a literatury české, krásowědy, historie a politiky. Wydal František Palacký. Díl prwní. Spisy z oboru řeči a literatury české a krásowědy. W Praze 1871. Nákladem Bedřicha Tempského*, p. 212-224.
- Pelcl, František Marin. 1798. *Grundsätze der Böhmischen Grammatik. Verfast und herausgegeben von Franz Martin Pelzel, k. k. öffentlichen Professor der Böhmischen Sprachkunde und Litteratur, Mitglieder der k. Böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, und der k. gelehrten Gesellschaft zu Frankfurt an der Oder. Zweyte vermehrte Auflage.* Prag, gedruckt bey Franz Gerzabek, Vater.
- Pleskalová, Jana; Krčmová, Marie; Večerka, Radoslav; and Karlík, Petr eds, 2007. *Kapitoly z dějin české jazykovědné bohemistiky*. Praha, Academia.
- Schjerve, Rosita Rindler ed., 2003. *Diglossia and Power. Language Policies and Practice in the 19th Century Habsburg Empire*. Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- Schmitter, Peter ed., 1996-2007. *Sprachtheorien der Neuzeit I–III/2*. Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- Stevenson, Patrick; Carl, Jenny. 2010. *Language and Social Change in Central Europe. Discourses on Policy, Identity and the German Language*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Šafařík, Pavel Josef, 1843. “Slowo o českém prawopisu”. *Časopis Českého museum. Sedmnáctý ročník. Swazek prwní*, p. 3-12.
- Šafařík, Pavel Josef, 1845. *Počátkowé staročeské mluwnice. Úwod k výboru staročeské literatury*. W Praze, tiskem c. k. dworní knihtiskárny synů Boh, Háze.
- Šlosar, Dušan; Večerka, Radoslav; Dvořák, Jan; Malčík, Petr, 2009. *Spisovný jazyk v dějinách české společnosti*, 3rd ed., Brno, Host.
- Tomsa, František Jan, 1782. *Böhmische Sprachlehre, herausgegeben von Franz Johann Tomsa*, Prag, im Verlag der k. k. Normalschule.
- Tomsa, František Jan, 1805. *Über die Veränderungen der čechischen Sprache, nebst einer čechischen Chrestomathie seit dem dreizehntem Jahrhunderte biß jetzt. Von Franz Tomsa*, Prag, auf Kosten des Verfassers.
- Tomsa, František Jan, 1812. *Grössere čechische Orthographie, gemeiniglich böhmische Orthographie genannt; mit zwei Anhängen, der erste enthält zehn alte čechische Fabeln, der zweite aber eine Probe, wie nach der hier vorgeschlagenen und gröstentheils eingeführten čechischen Orthographie alle slawische Dialekte geschrieben werden könnten. Von Franz Tomsa*, Prag, Auf Kosten des Verfassers.
- Tomsa, František Jan, 1812. *Von den Vorzügen der čechischen Sprache, oder über die Billigkeit und den Nutzen, die čechische Sprache zu erhalten, empor zu bringen, und über die Mittel dazu. Von Franz Tomsa*, Prag, Auf Kosten des Verfassers.

- Vintr, Josef, 2005. *Das Tschechische. Hauptzüge seiner Sprachstruktur in Gegenwart und Geschichte.*
2nd ed., München, Verlag Otto Sagner.
- Wright, Sue, 2004. *Language Policy and Language Planning. From Nationalism to Globalisation.*
New York, Palgrave Macmillan.

POUR UNE DESCRIPTION ET INTERPRÉTATION DE LA RÉPÉTITION DE *CHE / QUE* EN ANCIEN ITALIEN ET ANCIEN FRANÇAIS

Benedetta FORDRED

Doctorante, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

codirection Université Sorbonne Paris IV, cotutelle Université de Gênes

La répétition de *che / que* après l'enchâssement d'une proposition ou d'un syntagme prépositionnel dans la complétive est une construction syntaxique répandue dans les anciennes langues romanes.

La présente communication porte sur l'étude de ce phénomène, aujourd'hui disparu, selon une approche comparative concernant l'ancien italien et l'ancien français, étant donné que dans ces deux langues l'on constate une majeure diffusion de la redondance, qui se réalise selon des modalités identiques, notamment dans les textes du XIII^e et XIV^e siècles. Nous allons retenir lors de notre analyse le *Décameron* de Boccace et *Auccasin et Nicolette*, ouvrages considérables dans la littérature médiévale italienne et française.

Toutefois, au delà de sa pure description, nous allons proposer une analyse interprétative du phénomène, tout en nous appuyant sur les études les plus récentes, afin de pouvoir comprendre la fonction syntaxique de la redondance de *che / que* à l'intérieur des textes examinés. C'est la raison pour laquelle nous allons nous pencher sur l'évolution de sa perception à partir des grammaires du XIX^e siècle aux théories linguistiques du XXI^e siècle visant à donner plutôt une interprétation stylistique de ce phénomène, selon les contextes et les situations d'élocution. À ce propos, nous tâcherons également de comprendre si l'oralité peut avoir eu une influence déterminante par rapport à la diffusion de la répétition de *che / que* dans le cadre de l'époque.

Mots clés

Répétition, *che*, *que*, syntaxe, description, interprétation, grammaires, théories, oralité, codification.

Bibliographie

- Auccasin et Nicolette*, Jean Dufournet (éd.), Paris, Flammarion, 1984.
- Boccaccio, Giovanni, 2013. *Decameron*, Quondam, Amedeo, Fiorilla, Maurizio et Alfano, Giancarlo (éd.), Milano, BUR.
- Brunot, Ferdinand, 1905-1953. *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Armand Colin, 13 vol.
- Buridant, Claude, 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES.
- Cerquiligni, Bernard, 1981. *La parole médiévale*, Paris, éd. de Minuit.
- Coletti, Vittorio, 1993. *Storia dell'italiano letterario*, Torino, Einaudi.
- Dardano, Maurizio & Trifone, Pietro (éd.), 1995. *La sintassi dell'italiano letterario*, Roma, Bulzoni.
- Dardano, Maurizio & Frenguelli, Gianluca (éd.), 2004. *SintAnt: la sintassi dell'italiano antico. Atti del convegno internazionale di studi Roma*, Università Roma Tre, 18-21 settembre 2002, Roma, Aracne.
- Dardano, Maurizio, 2012. *Sintassi dell'italiano antico*, Roma, Carocci editore.
- De Mauro, Tullio, 1963. *Storia linguistica dell'Italia unita*, Bari, Laterza.
- De Mauro, Tullio, 2014. *Storia linguistica dell'Italia repubblicana*, Bari, Laterza.
- Fornaciari, Luca, 1881. *Sintassi italiana dell'uso moderno*, Firenze, Sansoni.
- Foulet, Lucien, 1961. *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion.

- Graeme-Ritchie, Robert-Lindsay, 1907. *Recherches sur la syntaxe de la conjonction « que » dans l'ancien français*, Paris, Champion.
- Manni, Paola, 2003. *Il Trecento toscano*, Bologna, Il Mulino.
- Marchello-Nizia, Christiane, 1979. *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Bordas.
- Marra, Melania, 2003. « La “sintassi mista” nei testi del Due e Trecento toscano », *Studi di grammatica italiana*, 22, p. 63-104.
- Martin, Robert et Wilmet, Marc. 1980. *Manuel du français du moyen âge. 2. Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, SOBODI.
- Ménard, Philippe, 1994. *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Éditions Bière.
- Moignet, Gérard, 1973. *Grammaire de l'ancien français: morphologie, syntaxe*, Paris, Klincksieck.
- Nencioni, Giovanni, 1983. *Di scritto e di parlato. Discorsi linguistici*, Bologna, Zanichelli.
- Renzi, Lorenzo et Salvi, Giampaolo (éd.), 2010. *Grammatica dell'italiano antico*, Bologna, Il Mulino, 2 vol.
- Richard, Élisabeth, 2002. « La répétition comme relance syntaxique », *L'Information Grammaticale*, 92, p. 13-18.
- Rohlf, Gerhard, 1969. *Grammatica storica della lingua italiana e i suoi dialetti*, Torino, Einaudi.
- Serianni, Luca, 1988. *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*, Torino, Utet.
- Soutet, Olivier, 1992. *Études d'ancien et de moyen français*, Paris, PUF.
- Tesi, Roberto, 2001. *Storia dell'italiano: la formazione della lingua comune dalle origini al Rinascimento*, Bari, LaTerza.
- Varvaro, Alberto, 1979. « Esperienze sociolinguistiche contemporanee e situazioni romanze medievali: la Sicilia nel basso Medioevo », De Felice (éd.) *Lingua, dialetti e società. Atti del convegno della società italiana di glottologia (Pisa 8-9/12/1978)*, Pisa, Giardini, p. 29-55.
- Wilmet, Marc, 1978. « Sur certains emplois de *que* en moyen français », Martin, R. (éd.) *Études de syntaxe du moyen français*, Paris, Klincksieck, p. 83-110.

HERMANN PAUL REDIVIVUS : LE CHANGEMENT LINGUISTIQUE SELON JOAN BYBEE

Jean-Michel FORTIS

HTL, CNRS/ Université Paris Diderot

À un siècle de distance, les travaux de Joan Bybee construisent une théorie du changement linguistique qui offre des ressemblances frappantes avec des perspectives défendues par Hermann Paul. Au-delà de cette constatation, il incombe à l'historien de déterminer s'il y a eu influence directe, ou répétition d'une même configuration théorique avec une transmission plus complexe, ou un mélange des deux.

Nous établirons d'abord les similitudes en question. Les deux auteurs s'adossent à une psychologie associationniste pour expliquer la formation de groupes (ou paradigmes) solidarisant des formes entre elles, et produisant des effets de nivellement (*Ausgleichung* chez Paul) plus ou moins prononcés ; l'analogie est chez tous deux un processus fondamental. Bybee, comme Paul, accorde le plus grand intérêt aux formes qui échappent à ce nivellement tendanciel, par exemple parce qu'elles sont fréquentes ou opaques, et qu'elle appelle *autonomes* (Paul parle de formes *isolées*). Tous deux ont une vision holiste des formes : la forme globale (non segmentée ou composée par règles) prime, tant à l'origine des langues que dans leur diachronie. Cette forme globale s'associe à d'autres en fonction de sa proximité phonétique et sémantique globale ; la (dé)composition des formes découle de ces processus associatifs et non l'inverse. Usage, "mécanisation" (Paul) ou "conventionnalisation" et "chunking" (Bybee) interviennent dans le figement ou l'isolement de formes à l'égard de paradigmes.

Certes, des différences séparent nos protagonistes : Bybee (en part. Bybee 1985) a davantage travaillé que Paul sur ce que nous appellerions les hiérarchies de solidarité entre membres de paradigmes : les formes du présent d'un verbe sont par exemple plus solidaires que les 1ères personnes de ce verbe. De son côté, Paul insiste sur le rôle du changement phonétique dans la désorganisation des paradigmes (voir cependant Bybee 2015). Ces différences, et d'autres, devront être relevées ; mais elles ne font qu'estomper les ressemblances.

Quelles ont été les conditions qui ont permis cette résurgence ? Bybee connaît Paul mais le cite peu, et omet de le compter au nombre de ses "précurseurs" (Bybee 2010 : 11-2). Sa trajectoire, depuis son ouvrage de 1985, laisse penser que Paul a joué un rôle mineur, derrière Greenberg, Givón ou Heine. Il se peut aussi que la transmission ait été indirecte (via par ex. MacWhinney 1978). Le contexte théorique semble avoir joué un rôle plus important : la perspective de Bybee (1985) sur la morphologie bénéficiait du précédent de Greenberg, qui légitimait une étude de type statistique et typologique de l'ordre des morphèmes au sein de paradigmes, et la recherche de facteurs multiples et souples. En psychologie et en linguistique émergeaient des approches substituant aux règles génératives des processus associatifs et fondés sur des schémas, dont Bybee se saisit rapidement (Bybee & Slobin 1982). La notion de prototype, récemment importée de la psychologie, pouvait aussi être rapprochée de celle de forme non-marquée. La linguistique fonctionnaliste d'un Givón, en confluence avec des linguistes allemands comme Heine, revitalisait la notion de grammaticalisation, alors qu'en opposition au générativisme se développaient des approches mettant au premier plan l'usage, les constructions, l'idiosyncratie. C'est au sein de ces mouvements qu'il faut placer une

théorie centrée sur la diachronie et qui attribue le premier rôle à des facteurs associatifs fondés en dernier ressort sur l'usage.

Mots clés

Diachronie, usage, linguistique fonctionnaliste, psychologie.

Bibliographie

- Bybee, Joan L., 1985. *Morphology. A study of the relation between meaning and form*, Amsterdam, John Benjamins.
- Bybee, Joan L., 2010. *Language, usage and cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bybee, Joan L., 2015. *Language change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bybee, Joan L. & Brewer, Mary Alexandra, 1980. "Explanations in morphophonemics: Changes in Provençal and Spanish preterite forms", *Lingua* 52, p. 201-242.
- Bybee, Joan L. & Slobin, Dan I., 1982. "Rules and Schemas in the Development and Use of the English past Tense". *Language* 58/22 (Jun., 1982), p. 265-289.
- Givón, Talmy, 1979. *On understanding grammar*, New York, Academic Press.
- MacWhinney, Brian, 1978. "The acquisition of morphophonology", *Monographs of the Society for Research in Child Development*, n.174, 43(1-2).
- Paul, Hermann, 1880¹-1920⁵. *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Halle, Niemeyer.

THÉORIES DE L'ARTICLE ET ÉVOLUTION DES USAGES (XVI^E – XVIII^E SIÈCLES)

Jean-Marie FOURNIER

HTL, CNRS / Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Le cas de l'article (et des théories de la détermination) est exemplaire pour envisager dans toute sa complexité le lien entre évolution des usages et histoire des descriptions.

On peut constater en effet qu'au cours du premier siècle de la tradition grammaticale française (milieu du XVI^e siècle – milieu du XVII^e siècle), soit entre les premières descriptions du français (Palsgrave, 1530 ; Meigret, 1550 par exemple) et la publication de la *Grammaire générale et raisonnée* (désormais *GGR*) d'Arnauld et Lancelot (1660), se mettent en place parallèlement, d'un côté le système moderne de l'article (notamment : régression des emplois du déterminant zéro caractéristiques de l'ancienne langue, généralisation de *un* et du partitif, développement des emplois de l'article avec valeur générique [Carlier & Goyens, 1998 ; Carlier, 2001 ; N. Fournier, 1998]) et de l'autre, chez les grammairiens du français, des éléments de description qui rendent compte de ces mutations. On trouve en effet dès les grammaires du XVI^e siècle des remarques (souvent ponctuelles) sur ces nouveaux usages : ainsi Meigret note que « *le* et *la* se préposent bien aux noms communs, **généraux**, et **spécifiques** » aussi bien comptables et concrets comme *le corps*, *l'homme*, que massifs et compacts comme *la chaleur*, tandis qu'ils ont « quelquefois quelque restriction approchant un certain individué comme *j'ai vu l'homme qui a couru deux sent pas d'une haleinée* » (1550, p. 21) ; et c'est manifestement, respectivement, la valeur partitive de *du*, et indéfinie de *des* que Robert Etienne remarque dans le passage suivant : « *Du* et *Des* quelques fois servent comme de Pronoms : comme quand nous disons, *Il y a du vin la dedens*, *Il y a des hommes la dedens* : ce *des* sert autant que qui diroit, *Il y a aucuns hommes*. » (1557, p. 20).

Pour autant, l'émergence de tel concept (par exemple la *particule de partition* chez Maupas [1607]) ; ou telle démonstration (par exemple celle du fonctionnement de *des* comme pluriel de *un* [*GGR*, 1660]) pour opératoires et adéquats qu'ils puissent paraître au lecteur moderne ne s'imposent pas sans débat : Girard au milieu du XVIII^e siècle ne reconnaît toujours qu'un seul article, la série *le, la, les*, et Beauzée (1767), qui pourrait être crédité de l'invention d'une théorie de la détermination véritablement consistante (Auroux, 1979, 1993) et de la catégorie du déterminant (Auroux, 1992, 1993), refuse de voir dans *un* autre chose qu'un numéral.

L'objet de la communication proposée est de tenter d'évaluer dans l'histoire des descriptions et des concepts construits et soumis au débat au cours de la période (l'indéfini et son pluriel, le partitif, la valeur générique du défini notamment) la part de ce qui peut être pensé comme la conséquence des changements survenus dans les usages, et celle qui relève de l'histoire interne des théories de la détermination en circulation au cours de la période et des enjeux d'ordre divers (épistémologiques, impliquant l'imaginaire linguistique [Siouffi, 2010], etc.) qu'elles soulèvent.

Mots clés

Grammaire française, histoire des usages, histoire des théories, imaginaire linguistique, article, détermination, partitif, indéfini, généricité.

Bibliographie

- Auroux, S., 1979. *La sémiotique des encyclopédistes*, Paris, Payot.
- Auroux, S., 1992. « La catégorie de l'adjectif et les déterminants : l'apport de Beauzée », *Histoire Épistémologie Langage* 14/1, p. 159-179.
- Auroux, S., 1993. *La logique des idées*, Montréal et Paris, Bellarmin, Vrin.
- Carlier, A. & Goyens, M., 1998. « De l'ancien français au français moderne : régression du degré zéro de la détermination et restructuration du système des articles », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain-la-Neuve*, 24/3-4, p. 77-112.
- Carlier, A., 2000. « Les articles *du* et *des* en synchronie et en diachronie : une analyse de leur résistance à l'interprétation générique », *Revue romane* 35, p. 177-206.
- Carlier, A., 2001. « La genèse de l'article *un* », *Langue française*, 130, p. 65-88.
- Combettes, B., 1987. « Marqueurs de généricité et ordre des mots : article défini et déterminant zéro en moyen français », *Rencontres avec la généricité*, G. Kleiber (éd.), Paris, Klincksieck, p. 9-32.
- Englebert, A. 1996. « L'article partitif : l'évolution des conditions d'emploi », *Langue française* 109, pp. 9-28.
- Estienne, R., 1557. *Traicté de la grammaire Francoise*, Genève, Estienne (Robert).
- Fournier, J.-M., 2004. « Histoire d'une catégorie : le partitif dans les grammaires françaises (16ème-18ème siècle) », in *History of Linguistics in Texts and Concepts. – Geschichte der Sprachwissenschaft in Texten und Konzepten*, Herausgegeben von Gerda Haßler und Gesina Volkmann, Münster, Nodus Publikationen, p. 119-130.
- Fournier, J.-M., 2005. « Classe et individu dans les Grammaires Générales tardives », actes du colloque *Les prolongements de la grammaire générale en France et dans les pays francophones, au 19ème siècle (1802-1870)*, coord. J. Bourquin, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 105-118.
- Fournier, N., 1998. *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.
- Joly A., 1980. « Le problème de l'article et sa solution dans les grammaires de l'époque classique », *Langue française* 48, p. 16-27.
- Laça, B. & Tasmowski, L., 1994. « Référentialité du pluriel indéfini dans les langues romanes », *Faits de langue* 4, p. 97-104.
- Maupas, C., 1618 [1607]. *Grammaire et syntaxe française*, Orléans, Boynard (Olivier) et Nyon (Jean).
- Meigret, L., 1980 [1550]. *Le traité de la grammaire française*, Tübingen, Gunter Narr.
- Siouffi, G., 2010. *Le génie de la langue française, études sur les structures imaginaires de la description linguistique à l'Âge classique*, Paris, Champion.
- Spillebout, G., 1985. *Grammaire de la langue française du XVIIe siècle*, Paris, Picard.
- Swiggers, P., 1985. « L'article en français : histoire d'un problème grammatical », *Revue de linguistique romane* 49, p. 379-409.
- Swiggers, P., 1997. « Terminologie et systématique de l'article chez les grammairiens français du seizième siècle », Preprint Département de linguistique, Université de Louvain.

**DU « REMPLISSAGE DE NÉGATION » (MAUPAS, 1607) AU « FORCLUSIF »
(DAMOURETTE ET PICHON, 1930) : LES INDÉFINIS *PERSONNE, RIEN, AUCUN,*
PAS UN, NUL, QUI/QUOI QUE CE SOIT DANS L'USAGE ET DANS LES
REPRÉSENTATIONS GRAMMATICALES DE LA LANGUE CLASSIQUE.**

Nathalie FOURNIER

Université de Lyon, GRAC-IHPC (UMR 5037)

L'objet de cette communication est d'examiner le paradigme constitué par les termes suivants : *personne, rien, aucun, pas un, nul, qui/quoi que ce soit*¹. Ces termes, qui ont un emploi de pronom ou de pronom/déterminant, sont classés au cours du XVII^e siècle dans la classe des pronoms indéfinis, inventée par Maupas en 1607. Au sein de cette classe, les grammairiens caractérisent ces marqueurs (sans pour autant les constituer en un paradigme spécifique) par deux propriétés communes : a) ils peuvent s'employer avec ou sans la négation *ne* b) ils ont une valeur dite « négative » ou « affirmative », liée à trois contextes d'emploi, clairement identifiés par Maupas : (i) avec la négation *ne*, (ii) « en interrogants propos conditionnels & dubitatifs » et (iii) « en réponse absolue » (Maupas), et illustrés par des exemples, tels que :

- (i) *Je ne connoy personne icy.*
- (ii) *Connoissez-vous personne icy ?*
- (iii) *Qui est au logis ? Personne.*

La communication abordera les points suivants :

1. L'évolution du traitement métalinguistique de ces marqueurs aux XVII^e et XVIII^e siècles

À partir du détail des analyses pour chaque marqueur, on examinera leur rattachement à la classe des indéfinis (notamment pour *rien* et *qui que ce soit*), leurs propriétés spécifiques (par exemple, *personne* vs *qui que ce soit* qui n'a pas de paraphrase négative), la stabilité de leurs contextes d'emploi et notamment les contextes « à polarité négative » (Muller 1991), la notion de valeur « négative » ou « affirmative ». L'évolution est ainsi très sensible de Maupas à Régnier-Desmarais et Restaut, qui se marque par l'abandon de la notion de « remplissage de négation » (Maupas) pour une valeur pleinement négative de ces marqueurs (Oudin, Chiflet), ou par un diagnostic d'absence de négation (« sans particule négative », Régnier-Desmarais) pour les emplois de type (ii). Nous verrons dans ce changement la cristallisation métalinguistique de la valeur prototypique négative de ces pronoms ; en effet, si Maupas distinguait la négation *ne* de ses « explétifs », ayant pour fonction de spécifier le domaine (et la classe d'objets) sur lequel porte la négation, pour Oudin et Chiflet, *aucun* et *personne* sont négatifs. Nous comparerons enfin le traitement des pronoms indéfinis avec le cas des adverbes *pas, plus, jamais, guère* (classés parmi les « Adverbes de Nier » par Maupas), qui entrent dans le même type de distribution :

- (iv) *Je n'ay pas/point d'argent ?*
- (v) *Ont-ils pas fait ? Avez-vous point fait cela ?* (Vaugelas)

¹ Cette liste ne recouvre que partiellement la liste des forclusifs de Damourette et Pichon ou celle des semi-négations de Cl. Muller (1991, p. 250) ; y manquent en effet les adverbes (*pas, plus, aucunement, jamais...*) et y figure *qui que ce soit* qui n'a que partiellement les propriétés des autres marqueurs. La raison en est que nous sommes partis de la classe des pronoms indéfinis.

(i) *Vous perdez le sens. Point.* (Molière, *Misanthrope*)

2. Grammaires et représentation de l'usage

S'il y a une évolution sensible et rapide du traitement de ces pronoms indéfinis, qui en fait des pronoms négatifs ou des « semi-négatifs » (Muller, 1991), la question est de savoir si et comment on peut corréliser cette évolution métalinguistique avec celle de l'usage ou d'un sentiment de l'usage. Le déplacement métalinguistique de la valeur négative du marqueur *ne* vers le terme qui lui est corrélé (le « forclusif » de Damourette et Pichon) est-il lié à une évolution repérable de l'expression de la négation (problème sans doute sans fond, voir Ayres-Bennett, 1994)? Autre question possible, celle à laquelle nous invitent les commentaires de Régnier-Desmarais sur l'orientation pragmatique donnée par la (non)corrélature de *personne* et *ne*, dans les exemples *Personne peut-il nier une vérité si claire !* vs *Personne ne sçait-il où il va ?*, qu'il lit comme « la différence de la pure interrogation & de l'admiration » (1706, p. 319).

3. Du « remplissage de négation » au « forclusif » de Damourette et Pichon : quelle représentation de la langue ?

La parenté entre les analyses de Maupas et celles de Damourette et Pichon ne peut passer inaperçue, même si ces derniers ne sont pas les seuls à envisager une « négation en deux morceaux » (*EGLF*, §114) et on pense évidemment à l'analyse guillaumienne.

La comparaison entre Maupas et l'*EGLF* permet de s'interroger sur les présupposés qui orientent la description linguistique. Chez un grammairien comme Maupas, l'approche grammaticale est synchronique et interne au français et elle se fonde sur un usage qui est donné comme standard (« la naïve propriété de notre parler »). Son souci premier, et la difficulté qu'il rencontre, est de caractériser les pronoms français et les distinguer de leurs équivalents latins, par exemple *personne* vs *nemo*. En effet, à la différence du latin, le français dispose de peu d'indéfinis négatifs (Haspelmath, 1997, p. 31, p. 194), les seuls étant *nul* et *nulli* ; la négation pour Maupas est donc fondamentalement marquée par *ne*.

Damourette et Pichon sont pour leur part très représentatifs d'une position théorique faisant une place décisive à la diachronie dans le sentiment linguistique et la représentation de la langue (« les textes des époques antérieures doivent être allégués à chaque instant, parce qu'étant la base même du parler d'aujourd'hui », *EGLF*, § 31) à la vitalité aussi bien qu'à « l'antiquité du matériel linguistique » (§46), qui les fait argumenter pour une autonomie des marqueurs et les rend très réticents à toute perspective de grammaticalisation.

Bibliographie sélective

Sources primaires

- Buffier, Claude, 1709. *Grammaire française sur un plan nouveau*, Paris, Nicolas Le Cler, Michel Brunet, Leconte et Montalant.
- Chiflet, Laurent, 1659. *Essai d'une parfaite Grammaire de la langue françoise*, Anvers, Jacques Van Meurs, Genève, Slatkine reprints, 1973.
- Colombat, Bernard, Fournier, Jean-Marie & Ayres-Bennett, Wendy (dir.). *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et traités sur la langue (XIV^e-XVII^e s.)*, base de données en ligne, Classiques Garnier Numérique
- Damourette, Jacques et Pichon, Édouard, 1911-1940. *Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.
- La Touche, Pierre de la, 1730. *L'Art de bien parler françois*, Amsterdam, Wetsteins & Smith [1^e éd. 1696].

- Maupas, Charles, 1618. *Grammaire et syntaxe française*, 2^e édition, Orléans, Olivier Boynard & Jean Nyon, Genève, Slatkine reprints, 1973.
- Oudin, Antoine, 1640. *Grammaire française rapportée au langage du temps*, 2^e édition, Paris, Antoine de Sommaville, Genève, Slatkine reprints, 1972.
- Régnier-Desmarais, François-Séraphin, 1706. *Grammaire française*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, Genève, Slatkine reprints, 1973.
- Restaut, Pierre, 1730. *Principes généraux et raisonnés de la Grammaire française*, Paris, J. Desaint.
- Vairasse d'Allais, Denis, 1681. *Grammaire Méthodique contenant en abrégé les Principes de cet art et les règles les plus nécessaires à la langue française*, Paris, l'auteur.

Bibliographie secondaire

- Ayres-Bennett, Wendy, 1994. "Negative evidence: or another look at the non-use of negative *ne* in seventeenth century French", *French Studies*, vol. 48/1, p. 63-85.
- Badiou-Monferran, Claire (dir.), 2004. *Langue française* 143 « La négation en français classique ».
- Buridant, Claude, 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes
- Fournier, Nathalie, 1998. *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.
- Gatone, David, 1971. *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Genève, Droz.
- Haspelmath, Martin, 1997. *Indefinite Pronouns*, Oxford, Oxford University Press.
- Martin, Robert, 1966. *Le mot rien et ses concurrents en français du XIV^e siècle à l'époque contemporaine*, Paris, Klincksieck.
- Muller, Claude, 1991. *La négation en français*, Genève, Droz.
- Muller, Claude, 2004. « Sur quelques emplois particuliers de 'pas' et 'point' à l'aube du français classique », *Langue française* 143, p. 19-32
- Muller, Claude, 2006. « Polarité négative et free choice dans les indéfinis de type *que ce soit* et *n'importe* », *Langages* 162, « Polarité, négation et scalarité », Silvia Palma (dir.), p. 7-21.

LA REPRÉSENTATION DES DIALECTES DU ROMANI ET DES MIGRATIONS DES ROMS ENTRE POTT (1844) ET MIKLOSICH (1872)

Jacques FRANÇOIS

Université de Caen & LATTICE (UMR 8094, ENS, Paris 3)

jfrancois@interlingua.fr

Au milieu du XIX^e siècle, les représentations mentales évoluent sur :

1. le peuple rom (mystérieux, inquiétant par son nomadisme farouche et incontrôlable) ;
2. la langue romani (supposée être un *kauderwelsch*, un jargon de criminels) ;
3. l'intérêt pour les linguistes en quête d'objets d'étude originaux, d'étudier une langue sans culture littéraire et dispersée en dialectes.

August Friedrich Pott, célèbre pour les six volumes de ses « Recherches étymologiques » couvrant l'essentiel de l'espace linguistique indo-européen, affirme dès 1844 que, même si elle n'intéresse pas les philologues (en l'absence de 'monuments' littéraires), la présence des roms dans l'espace européen (il ne s'intéresse pas à leur présence dans l'espace indien) et du romani, vu comme un 'déchet' du sanscrit, est destinée à intéresser les ethnographes et les linguistes.

Au milieu du XIX^e siècle, la linguistique naissante – essentiellement allemande – présente deux branches relativement étrangères et indifférentes l'une à l'autre, d'un côté la grammaire historico-comparative des langues indo-européennes, pressentie par Fr. Schlegel et mise en oeuvre par Franz Bopp, puis A.F. Pott et A. Schleicher, et de l'autre la linguistique générale fondée par Wilhelm von Humboldt et développée par son disciple Heymann Steinthal (cf. François 2014). Dès les années 1820 la querelle entre les tenants de la *Sachphilologie* [philologie des choses] et ceux de la *Wortphilologie* [philologie des mots], qui posait implicitement la question de la réalité ethnographique des reconstructions étymologiques dans l'espace indo-européen, se solde par la victoire provisoire de la seconde. Mais, avec l'émergence de la géolinguistique, la *Sachphilologie*, provisoirement écartée, revient à l'ordre du jour dans les années 1880 à travers le mouvement *Wörter und Sachen* [les mots et les choses] (cf. Settekorn 2001). Cependant la linguistique générale est encore plus concernée et la question de la corrélation entre le classement des 'races' et celui des langues est clairement posée en 1872 par Friedrich Müller, véritable théoricien de l'ethnolinguistique avec son classement stratifié des 'races' à la suite du biologiste Ernst Haeckel et des langues à la suite de Humboldt.

De son côté, l'ouvrage bien antérieur de Pott se situe hardiment à l'interface entre la grammaire comparée – car il démontre que le romani est une langue indo-européenne – et de l'ethnolinguistique – car il s'agit pour lui de battre en brèche les préjugés touchant un peuple nomade insaisissable et sa langue supposée artificielle.

Vingt-huit ans plus tard Franz von Miklosich, le principal représentant, après la mort de Schleicher, de la linguistique des langues slaves, auteur de 1852 à 1875 d'une vaste « Grammaire comparée des langues slaves », met en place pour l'étude des migrations du peuple rom une méthode très judicieuse en deux stades :

- a. Il établit un relevé minutieux des emprunts à diverses langues d'Europe dans les variantes dialectales du romani

b. Sur cette base strictement linguistique, il formule des hypothèses sur les peuples avec lesquels les différents groupes romani ont été en contact, et il combine ces hypothèses avec des témoignages archivés de passage de clans roms. Ses conclusions sont à la base du tableau ci-dessous.

emprunts attestant un contact prolongé avec d'autres peuples ⇔									
groupes de roms ↓		grecs	roumains	magyars	slaves	romans (fr./It.)	allemands	finnois	basques
I	Grecs								
II	Roumains	●							
III	Hongrois	●	●						
IV	Moraves	●	●	●					
V	Allemands	●	●	●	●	●			
VI	polono-lituanien	●	●	●			●		
VIIa	russes septentrionaux	●	●	●	●		●		
VIIb	russes méridionaux	●	●		●				
VIII	Finnois	●	?	?	●		?		
IX	scandinaves	●			●		●	●	
X	italiens du sud	●			●				
XI	Basques	●			●	●			●
XII	anglo-écossais	●		●	●	●	●		
XIII	Espagnols	●	●		●				

En conclusion de l'exposé, j'en reporterai les données de Miklosich sur une carte géolinguistique et historique de cette *Völkerwanderung* récente à l'échelle de l'histoire des populations indo-européennes.

Mots clés

Langue romani ; populations rom ; ethnohistorique ; A.F. Pott ; F. von Miklosich.

Bibliographie

Sources primaires

Miklosich, Franz von, 1857-1875. *Vergleichende Grammatik der slawischen Sprachen*, Vienne

Miklosich, Franz von, 1872. *Über die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europa's* [Sur les dialectes et les migrations des tziganes d'europ.], Vienne.

Müller, Friedrich, 1872. *Einleitung in die Sprachwissenschaft*, Vienne.

Pott, August Friedrich, 1833-1836. *Etymologische Forschungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, mit besonderem Bezug auf die Lautumwandlung im Sanskrit, Griechischen, Lateinischen, Litauischen und Gotischen* [Recherches étymologiques dans le domaine des langues indogermaniques, particulièrement en rapport avec les mutations phonétiques en sanscrit, grec, latin, lituanien et gotique], Lemgo.

Pott, August Friedrich, 1844-1845. *Die Zigeuner in Europa und Asien – Ethnographisch-linguistische Untersuchung vornehmlich ihrer Herkunft und Sprache, nach gedruckten und ungedruckten*

Quellen [Les tziganes en Europe et en Asie – Étude ethnolinguistique portant spécialement sur leur origine et leur langue, selon des sources publiées et inédites], Halle.

Bibliographie secondaire

François, Jacques, 2014. « La difficile affirmation de la linguistique générale en Allemagne (1806-1911) et le dépassement de l'obstacle axiologique », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 109/1, p. 121-154.

François, Jacques, à paraître, *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne : de Humboldt à Meyer-Lübke*. Limoges, Lambert-Lucas.

Settekorn, Wolfgang, 2001. „Die Forschungsrichtung *Wörter und Sachen*“ [Le mouvement de recherche *Les mots et les choses*], in Sylvain Auroux / E.F.K. Koerner / Hans-Joseph Niederehe / Kees Versteegh (eds.), *History of the Language Sciences : An International Handbook [...]*, tome 2, Berlin, De Gruyter, p. 1628-1650 (chap.192).

RECONNAISSANCE ET APPROCHES DESCRIPTIVES DES LANGUES DES SIGNES

Mohamed HADJADJ, Michael FILHOL, Annelies BRAFFORT

LIMSI, Rue John Von Neumann, 91400 Orsay, France

L'histoire assez particulière des langues des signes (LS), marquée par leur interdiction en Europe pendant plus d'un siècle (congrès de Milan), a eu une influence importante sur l'évolution de leurs descriptions linguistiques. Dans le dessein d'attester le statut de langue à part entière des LS, les premières études linguistiques sur la LS américaine (Stokoe, 1960) rapprochaient son fonctionnement phonologique de celui des langues vocales, dans un contexte universaliste supposant que les différences de modalités (canal gestuel et non phonatoire) jouaient un rôle mineur dans l'organisation de la langue.

Stokoe s'inspire alors des travaux précurseurs de Bébien (1825) sur la LS française et montre une double articulation de la LS américaine par le biais de paires minimales de signes. Il nomme le signe « kineme », ou morphème gestuel, et considère les éléments qui le constituent comme des phonèmes gestuels ou « cheremes ». Il décrit les signes selon trois paramètres: la forme de la main, son emplacement et son mouvement. Son modèle va être utilisé pour la description des autres LS et enrichi progressivement par ses successeurs (Battison, 1974), (Klima & Bellugi, 1979), qui y ajouteront d'autres paramètres, toujours suivant la méthodologie de la description phonologique des langues vocales.

Cependant, une fois les LS reconnues, du moins sur le plan linguistique, comme des langues à part entière, la fin des années 1990 voit le débat s'orienter vers des réflexions qui accordent cette fois, pour certains, une place majeure à la question de la motivation dans la forme et l'organisation des phonèmes en LS. L'aspect iconique des unités de bas niveau n'est plus considéré comme un fait non linguistique. Ces réflexions amènent au développement de nouveaux modèles pour décrire les LS qui varient d'une prise en compte de l'iconicité au niveau phonétique (Crasborn, van der Hulst & van der Kooij, 2000) à une mise en question complète du modèle phonologique en inversant le principe de la double articulation (Cuxac 2000).

Ainsi, l'histoire des LS en tant que langues dans le domaine de la linguistique n'a pu commencer qu'avec le recours à ce qui était considéré comme universel et partagé par toutes les langues. Cependant la reconnaissance de l'iconicité présente dans certaines unités de bas niveau en LS semble rendre nécessaire le développement de nouveaux outils descriptifs qui pourront enrichir les discussions sur la description linguistique dans son ensemble.

Bibliographie

Sources primaires

Battison, Robbin, 1974. "Phonological deletion in American Sign Language", *Sign Language Studies* 5, p. 1-19.

Bébien, Auguste, 1825. *Mimographie ou essai d'écriture mimique, propre à régulariser le langage des sourds-muets*, in-8, Paris, L. Colas.

Crasborn, Onno, van der Hulst, Harry & van der Kooij, Els, 2000. "Phonetic and phonological distinctions in sign-languages", *Intersign: Sign Linguistics and Data Exchange*, ESF Network.

- Cuxac, Christian, 2000. « Compositionnalité sublexicale morphémique-iconique en langue des signes française », *Recherches linguistiques de Vincennes* 29, p. 55-72.
- Klima, Edward S. & Bellugi, Ursula, 1979. *The signs of language*, Cambridge, Massachusetts, London, England, Harvard University Press.
- Stokoe, William C. Jr., 1960. *Sign Language Structure: An Outline of the Visual Communication Systems of the American Deaf*, *Studies in Linguistics*, Occasional papers n° 8, Buffalo, NY, University of Buffalo Press.

LA (NON)INTÉGRATION DE LA CATÉGORIE D'ASPECT DANS LES GRAMMAIRES FRANÇAISES DU XVII^E ET DU XVIII^E SIÈCLE ET LA RÉALITÉ DE L'USAGE DE L'IMPARFAIT

Gerda HÄBLER

Université de Potsdam

Pour l'étude des grammaires françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, la notion d'aspectualité est rétrospective: on part des connaissances actuelles sur l'aspectualité et on se demande si les grammaires de l'époque contiennent des approches du trait grammatical associé au prédicat, indiquant la façon dont le procès ou l'état exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement. Le problème de l'aspectualité est lié à la distinction de la valeur du passé simple et du passé composé qui avait conduit à la formulation de la règle des vingt-quatre heures (Estienne 1569), mais il apparaît surtout dans la description des valeurs de l'imparfait en opposition au passé simple. Les grammairiens français pouvaient suivre le modèle de Priscien qui avait déjà établi l'opposition entre 'achevé' et 'non achevé', mais ils ajoutèrent aussi des traits nouveaux. Maupas (1607) attribua une notion de durée à l'imparfait, ce qui se trouvait lié avec le trait de la subjectivité: la durée représentée par ce temps verbal n'est pas le reflet immédiat de l'évènement du monde. Les auteurs de Port-Royal intégrèrent la description de l'imparfait comme présent du passé dans un cadre géométrique et Bernard Lamy distingua deux manières de considérer le temps passé: « ou comme défini, ou comme indéfini: marquer précisément, quand une action s'est faite, ou dire simplement qu'elle s'est faite » (Lamy [1675] 1688, p. 27). Chez les grammairiens du XVIII^e siècle, on trouve des distinctions d'espèces de verbes qui correspondent aux modes d'action (*inchoatifs, fréquentatifs* dans l'article *Accident* de l'*Encyclopédie*). Les grammairiens trouvèrent des solutions en partie innovatrices, ainsi Sauvage de Villaire situa l'imparfait « entre le présent et le passé ». Mais continuer la théorie des anciens sur l'aspect ne faisait pas beaucoup sens pour les grammairiens du XVIII^e siècle.

Toutes les remarques dans les grammaires montrent que les différences aspectuelles entre l'imparfait et les autres formes du prétérit étaient bien reconnues, mais subordonnées à des valeurs temporelles et qu'elles n'étaient pas décrites dans une théorie de l'aspect. La raison principale de cela est, bien sûr, l'objectif pratique des grammaires qui décrivaient les verbes surtout selon leur conjugaison et, en conséquence, selon leurs valeurs temporelles. Il est possible que ce résultat de l'analyse des grammaires s'explique, d'une manière supplémentaire, par de nombreux emplois de l'imparfait qui contredisent l'aspectualité imperfective. De tels emplois se trouvent, entre autres, dans l'imparfait narratif, l'imparfait de politesse ou bien dans l'imparfait modalisé. Une étude des cooccurrences de l'imparfait avec des adverbes qui soulignent le caractère ponctuel de l'évènement a montré une présence massive d'imparfaits « désaspectualisés », par exemple: « les corps desquels estans morts roidissoient soudainement et estoient convertis en pierre » (Frantext, R582, 1606). L'usage de la langue présentait beaucoup d'exemples d'imparfaits désignant un processus accompli et bref, un changement ponctuel d'état ou une subjectivation d'un évènement. Tous ces usages qu'on trouve bien avant l'amplification de l'usage du discours indirect libre au XIX^e siècle, ont empêché les grammairiens d'expliquer l'imparfait en considérant la notion d'aspect.

Bibliographie

Sources primaires

- Estienne, Henri, 1569. *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec*, Paris, Dupuis.
- Lamy, Bernard, 1688 [1675]. *La Rhétorique ou l'art de parler. Par le R. P. Bernard Lamy. Prêtre de l'oratoire*, Troisième édition revue & augmentée, Paris, André Pralard.
- Maupas, Charles, 1625 [1607]. *Grammaire et syntaxe françoise, contenant reigles bien exactes et certaines de la prononciation, orthographe, construction et usage de nostre langue, en faveur des estrangiers qui en sont désireux*, 2^e édition, Paris, A. Bacot.
- Sauvage de Villaire, 1749. *Abrégé de la grammaire françoise [...] pour ceux qui n'ont point étudié*, Paris. G. Desprez.

Bibliographie secondaire

- Archambault, Sylvie, 1999. *Préhistoire de l'aspect verbal. L'émergence de la notion d'aspect dans les grammaires russes*, Paris, CNRS Éditions.
- Fournier, Jean-Marie, 1991. « L'émergence des catégories aspectuelles dans la grammaire générale de Port-Royal à Beauzée », *Histoire Épistémologie Langage* 13/2, p. 113-130.
- Fournier, Jean-Marie, 2013. *Histoire des théories du temps dans les grammaires françaises*, Lyon, ENS Éditions.
- Fournier, Nathalie, 1986. « L'imparfait chez les grammairiens classiques, de Maupas (1607) à Restaut (1730) », Le Goffic, Pierre (éd.), *Points de vue sur l'imparfait*, Caen, Centre de publications de l'Université de Caen, p. 13-30.
- Haßler, Gerda et Cordula Neis, 2009. *Onomasiologisches Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*, Berlin, New York, Walter de Gruyter.
- Lallot, Jean, 1985. « La description des temps du verbe chez trois grammairiens grecs (Apollonius, Stéphanos, Planude) », *Histoire Épistémologie Langage* 7/1, p. 47-81.
- Pariente, Jean-Claude, 1982. « Sur la théorie du verbe chez Condillac », Sgard, Jean (éd.), *Condillac et les problèmes du langage*, Genève, Slatkine, p. 257-274.
- Portine, Henri, 1996. « Beauzée et le futur antérieur: les axes du temps », *Histoire Épistémologie Langage* 18/2, p. 7-27.

LA PARFAITE IDÉE DE LA LANGUE FRANÇAISE À LA RENAISSANCE

Mireille HUCHON

Université Sorbonne Paris 4

L'INFLUENCE DES IDÉES LINGUISTIQUES SUR LA DIACHRONIE DE L'ADVERBE FRANÇAIS

Martin HUMMEL

Université de Graz

Le dépouillement d'un corpus couvrant la diachronie de l'espagnol nous a permis de mettre en rapport la diachronie morphologique, syntaxique et sémantique du système adverbial espagnol, son expansion et ses ruptures, avec les idées linguistiques formulées à un moment donné de la diachronie (Hummel 2014a). La flexion de l'adverbe français, courante au Moyen âge, disparaît pratiquement du code écrit à partir du XVII^e siècle. (Mais elle réapparaît de façon massive et assez systématique dans la communication sur Internet (Hummel & Gazdik 2014, Hummel sous presse)). L'essor des adverbes en *-ment*, longtemps favorisés par la norme linguistique, finit par susciter des critiques se dirigeant contre leur emploi excessif et l'usage au figuré (le rationalisme n'accepte pas que *naturellement* s'emploie comme adverbe de phrase signifiant 'il est clair que'). C'est ainsi que la méthode de la comparaison traductologique plurilingue a mis en évidence la préférence du style littéraire français pour les périphrases du type *de façon naturelle, d'un pas lent, sur un ton péremptoire, d'un air malin*, etc., qui permettent soit de conserver le sens original, soit d'éviter le cumul des adverbes en *-ment*, ou les deux à la fois (Hummel 1998). L'étude contrastive des langues romanes avec l'anglais permet d'affirmer que l'impact des idées linguistiques dépasse le cadre des langues romanes, affectant de la même façon cette langue germanique (2014b). C'est ainsi que l'adverbe anglais en *-ly* se voit favorisé de la même manière que l'adverbe en *-ment* par l'établissement d'un standard d'écriture qui préfère l'adverbe morphologiquement marqué. Le dogme de l'invariabilité de l'adverbe, notamment défendu par Malherbe, s'impose aussi et à la même époque en Espagne. L'histoire des idées s'avère ainsi transnationale par le rayonnement des cultures, unies par la même tradition occidentale gréco-latine. À partir de l'absolutisme, la France y occupe une place de choix. On ne saurait donc confirmer le lieu commun selon lequel les grammairiens n'ont guère d'influence sur la diachronie de la langue. Les caricatures de l'Académie française ne doivent pas nous faire oublier le travail persévérant de l'enseignement et la consultation des ouvrages de références. Le désir d'écrire correctement est profondément enraciné dans la culture occidentale.

À partir d'une synthèse des travaux de recherche mentionnés ci-dessus, nous présenterons le résultat de l'analyse du traitement des adverbes dans environ 60 grammaires, « remarques », « observations », etc. de la Renaissance à nos jours, dans le domaine du français, consultés par ceux qui désiraient écrire correctement ou beau. On essaiera de faire le bilan de l'action « positive » et « négative » du discours sur la langue. À l'instar du droit positif, les grammaires ont tendance à préférer l'action positive en établissant des règles, souvent sans explicitement critiquer les variantes problématiques (qu'on omet), tandis que les observations et remarques confèrent plus de poids à l'action négative.

Bibliographie

Hummel, Martin, 1998. « Zur Übersetzung adverbaler Adjektive aus dem Spanischen ins Französische. Mit einem kurzen Blick auf das Italienische und Portugiesische », Figge, Udo L., Klein, Franz-Josef, Martinez Moreno, Annette (éd.), *Grammatische Strukturen und grammatischer Wandel*, Bonn (Romanistischer Verlag), p. 209-233.

- Hummel, Martin, 2014a. « Los adjetivos adverbiales », Company Company, Concepción (éd.), *Sintaxis histórica de la lengua española. Tercera parte: Adverbios, preposiciones y conjunciones. Relaciones interoracionales*, vol. 2, México (Universidad Nacional Autónoma de México-Fondo de Cultura Económica), p. 615-733.
- Hummel, Martin, 2014b. « The adjective-adverb interface in Romance and English », Sleeman, Petra, Van de Velde, Freek, Perridon, Harry (éd.), *Adjectives in Germanic and Romance*, Series, Amsterdam / Philadelphia (Benjamins), p. 35-71.
- Hummel, Martin, sous presse. « Los adverbios flexionados », Galán Rodríguez, Carmen, Montero Curiel, María Luisa, Martín Camacho, José Carlos, Rodríguez Ponce, María Isabel (éd.), *Homenaje a José Manuel González Calvo, maestro de las palabras*, Cáceres (Universidad de Extremadura), p. 205-233.
- Hummel, Martin et Gazdik, Anna, 2014. « Le Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe: de *aimer haut* à *baiser utile* », Actes du 4^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, 19-23 juillet 2014, CD-Rom.
- Kloss, Heinz, 1967. « 'Abstand languages' and 'Ausbau languages' », *Anthropological Linguistics* 9 (7), p. 29-411.

L'HISTOIRE DES LANGUES ROMANES DANS LE DÉBAT DE LA STANDARDISATION DE LA LANGUE CATALANE

Narcís IGLÉSIAS

Université de Gérone (Espagne)

Dans le processus contemporain de standardisation de la langue catalane, l'histoire a joué un rôle primordial dans l'argumentation des choix de toutes sortes de faits de langue (graphiques, morphologiques, syntaxiques, lexiques). Ce n'est pas par hasard que le concept *llengua estàndard* a commencé à être utilisé en catalan dans les décennies 1920-1930 : à cette époque-là, il y a eu une grande effervescence de linguistes, grammairiens et philologues qui ont participé au débat de la grammatisation de la langue, parmi lesquels Pompeu Fabra a été le plus célèbre. Tous ces savants et spécialistes de la langue ont utilisé plusieurs arguments pour défendre leurs points de vue, qui souvent n'étaient pas tout à fait coïncidents, mais parfois plutôt complètement contraires. Pour donner un caractère scientifique à leurs analyses et propositions, on a souvent eu recours à l'histoire des langues romanes (notamment l'espagnol, le français et l'italien), même à l'histoire de la linguistique. Dans ma proposition, je vise à analyser ce processus de standardisation du catalan où l'histoire des langues montre des intersections dans un débat scientifique qui est en même temps social.

Mots clés

Standardisation, argumentation linguistique, histoire des langues romanes, langue catalane

Bibliographie

Ginebra, Jordi et Joan Solà, 2007. *Pompeu Fabra: vida i obra*, Barcelone, Teide.

Joseph, John E., 1987. *Eloquence and Power: the Rise of Language Standards and «Standard Languages»*, Londres, Frances Pinter.

Iglesias, Narcís, 2004. *Una revisió de Fabra, una crítica a la norma. L'obra lingüística de Josep Calveras*, Gérone, CCG Edicions.

Lamuela, Xavier, 1994. *Estandardització i establiment de les llengües*, Barcelone, Edicions 62.

Milroy, James & Milroy, Lesley, 1987. *Authority in language: investigating language prescription and standardisation*, Londres, Routledge.

EXAMINING APPROACHES TO DESCRIBING COMPLEX VERBAL MORPHOLOGY FOR AN UNWRITTEN LANGUAGE

Aimée LAHAUSOIS

HTL, CNRS/Univ. Paris Diderot

In this presentation I look at two descriptions of the verbal system of Khaling Rai, an endangered Tibeto-Burman language of Nepal.

The verbal morphology of Khaling is notoriously complex: person and number of both agent and patient are indexed on transitive verbs, and the language has unique verb stem alternation patterns (with up to ten distinct stems for some verbs). Yet because of the exclusively oral nature of the language, there is no written record that can be explored; diachronic data based on reconstruction can however provide historical insight useful for explaining complex synchronic phenomena.

The two articles on Khaling verbal morphology I will examine take very different approaches: Toba's 1973 article attempts to present the data from an entirely synchronic perspective, the result being that some crucial elements of verbal morphology are missing, making it impossible to use the article to generate all the verb forms of the language.

The analysis in Jacques *et al.* (2012), on the other hand, is based on reconstructed verb roots alongside a set of rules for stem generation that makes it possible to obtain correct forms for any Khaling verb. The downside of this approach is that, because of the posited reconstructions which are based on the convoluted derivational history of Khaling, the article remains inaccessible to most non-specialists. The difficulty in simplifying the analysis raises questions of how to approach putting together a conjugation manual (currently under development) for Khaling speakers and learners untrained in linguistics.

I will present additional data from descriptions of other related Rai languages, to show how linguists have dealt with the challenges of this type of verbal morphology.

The larger questions I will explore are how the grammatical models one brings to a descriptive context can in some cases obscure crucial data and to what degree it is reasonable to include diachronic data in a descriptive study.

Key words

Endangered languages, exclusively oral languages, verbal morphology, language description, reconstructed verb roots

Bibliography

Toba, Ingrid, 1973. "The Khaling verb", *Nepal Studies in Linguistics* 1, p. 1-14.

Jacques, Guillaume, Lahaussais, Aimée, Michailovsky, Boyd, and Rai, Dhan Bahadur, 2012. "An Overview of Khaling Verbal Morphology" *Language and Linguistics* 13.6, p. 1095-1170.

LA CLASSIFICATION DES LANGUES AMÉRINDIENNES : DU PASSÉ (NE) FAISONS (PAS) TABLE RASE.

Chloé LAPLANTINE

HTL, CNRS/Univ. Paris Diderot

Poursuivant le travail entrepris avec les langues indo-européennes, les linguistes tentent de classer les langues amérindiennes dès le milieu du XIX^e siècle. Diverses classifications sont proposées successivement par Gallatin, Brinton, Powell, Sapir, Voegelin..., basées sur des principes différents, soit généalogiques (par la comparaison du lexique ou de la grammaire), soit typologiques, tentant d'étendre ou de restreindre le nombre de « souches ». Mais alors que la grammaire comparée indo-européenne travaille, sans tellement le remettre en cause, avec un modèle de pensée généalogique pour établir une parenté des langues, parce qu'elle dispose le plus souvent d'une archive, la constitution d'une généalogie des langues amérindiennes apparaît un projet vain.

Il ne l'est pas pour certains, comme J. W. Powell, qui fonde sa classification sur des données lexicales uniquement. Pour lui, les langues sont apparentées (*cognate*) lorsqu'on estime qu'elles descendent d'un même parler ancestral (*common ancestral speech*). En conséquence, écrit-il, *the evidence of cognation is derived exclusively from the vocabulary*, et les similarités grammaticales de leur côté, liées à un niveau de culture et accidentelles, ne permettent pas de prouver un apparentement. Pour Brinton, au contraire, le lien de parenté est à chercher dans la grammaire des langues.

La pensée diffusionniste de Franz Boas, quant à elle, est une critique du modèle généalogique ; pour lui en effet on ne sait pas distinguer ce qui correspond à une origine commune et ce qui est une appropriation.

On voudrait dans cet exposé mettre en lumière les débats qui ont eu lieu autour du problème de la classification des langues amérindiennes, et montrer qu'ils travaillent des représentations du langage et de la culture (avec des notions telles que la grammaire, le lexique, la généalogie, l'emprunt, la polysynthèse...) avec une prise de conscience épistémologique qui n'a peut-être pas eu lieu sur le terrain indo-européen.

Bibliographie

- Boas, Franz, 1911. « Introduction », *Handbook of American Indian Languages*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 40, Washington, Government Printing Office, p. 1-83.
- Darnell, Regna, 2000. *And along came Boas, Continuity and revolution in Americanist Anthropology*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins.
- Powell, John Wesley, 1891. *Indian Linguistic families of America North of Mexico, Seventh Annual Report*, Bureau of American Ethnology, Washington, Government Printing Office, p. 1-142.
- Sapir, Edward, 1921. *Language, An introduction to the study of speech*, New York, Harcourt, Brace.
- Sapir, Edward, 1949. *Selected writings in language, culture and personality*, Mandelbaum, David ed., Berkeley, University of California Press.

CHANGEMENT LINGUISTIQUE ET DIFFUSION DE LA NORME AUX SIÈCLES CLASSIQUES : LE CAS DE *DEDANS*, *DEHORS*, *DESSUS*, *DESSOUS* PRÉPOSITIONS

Odile LECLERCQ

Aix-Marseille Université

Du point de vue de l'histoire de la langue, le XVII^e siècle se caractérise par plusieurs spécialisations des formes du français, aux niveaux lexical et grammatical, dont les outils linguistiques de l'époque rendent compte, parfois presque « en temps réel ». À partir de l'exemple de la distinction des catégories grammaticales de la préposition et de l'adverbe pour les couples *dans/dedans*, *hors/dehors*, *sur/dessus* et *sous/dessous*, nous proposons de contribuer à l'analyse des rapports entre un changement linguistique et ses représentations dans le discours grammatical à l'époque classique. Nous nous appuyerons pour ce faire, d'une part, sur un corpus constitué de grammaires et de remarques sur la langue (en exploitant le *Grand corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue*, Colombat, Fournier et Ayres-Bennett, 2011), d'autre part, sur un ensemble d'écrits des siècles classiques, choisis pour tenter de prendre en compte la variation sociale dans l'étude du changement. Trois bases de données seront ainsi interrogées : Frantext (CNRS – ATILF), *Textes français privés des XVII^e et XVIII^e siècles* (Ernst et Wolf 2005) et MCVF (*Modéliser le Changement : les Voies du Français*, Martineau 2005-2009).

S'il existe plusieurs travaux récents d'historiens de la langue sur la triade prépositionnelle *en/dans/dedans*, qui se concentrent tous sur la question du remplacement de *en* par *dans* (De Mulder 2008, Fagard et Sarda 2009, Fagard et Combettes 2013, Vigier 2015), la disparition des emplois prépositionnels des formes *dedans*, *dehors*, *dessus* et *dessous* du français normé (mais non du français contemporain parlé) est un phénomène qui a été peu commenté. On examinera ainsi, dans un premier temps, la façon dont les autorités linguistiques représentent ce changement en cours, à partir de la *Grammaire françoise rapportée au langage du temps* d'Antoine Oudin (1640, 1^{re} éd. 1632), dont les observations seront reprises par Vaugelas (1647), jusqu'à la fin du siècle. Dans un second temps, seront analysées l'évolution de *dedans*, *dehors*, *dessus* et *dessous* suivis d'un régime nominal aux XVII^e et XVIII^e siècles. Divers types de textes, d'un point de vue sociolinguistique, seront pris en compte. On se demandera enfin s'il est possible de dégager de ces deux études une influence du discours grammatical sur les pratiques langagières au cours de la période considérée.

Bibliographie

- Auroux, Sylvain *et al.*, 1998. « Dictionnaire de la terminologie linguistique : *praepositio*, *préposition*, *prothesis* », *Histoire Épistémologie Langage* 20/1, p. 156-165.
- Brunot, Ferdinand, 1966 [1913-1924]. *Histoire de la langue française*, tome III, *La formation de la langue classique (1660-1660)*, Paris, Armand Colin, p. 626-629.
- Colombat, Bernard, Fournier, Jean-Marie, Ayres-Bennett, Wendy, 2011. *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue (XIV^e-XVII^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier numérique.
- De Mulder, Walter, 2008. « *En* et *dans* : une question de « déplacement » ? », Bertrand, Olivier *et al.* (éd.), *Discours, diachronie, stylistique du français : études en hommage à Bernard Combettes*, Berne, Peter Lang, p. 277-292.

- Ernst, Gerhard et Wolf, Barbara, 2005. *Textes français privés des XVII^e et XVIII^e siècles*, Cédérom, Tübingen, Niemeyer.
- Fagard, Benjamin et Sarda, Laure, 2009. « Etude diachronique de la préposition *dans* : des emplois spatio-temporels aux emplois abstraits ? », in François, Jean *et al.* (éd.), *Autour de la préposition*, Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 225-236.
- Fagard, Benjamin et Combettes, Bernard, 2013. « De *en* à *dans*, un simple remplacement ? Une étude diachronique », *Langue française* 178, p. 93-115.
- Frantext*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.frantext.fr>
- Marchello-Nizia, Christiane, 2002. « Prépositions françaises en diachronie : une catégorie en question », *Linguisticae investigationes* 25/2, p. 205-221.
- Martineau, France, 2005-2009. *Modéliser le changement : les voies du français*, disponible sur http://www.voies.uottawa.ca/voies_fr.html.
- Vigier, Denis, 2015. « Les prépositions *en*, *dans* et *dedans* au XVI^e s. Approche statistique et combinatoire », *Le Français Moderne*, p. 228-247.

LES REPRÉSENTATIONS DU PORTUGAIS DANS LES GRAMMAIRES POUR ITALIENS ENTRE XIX^E ET XX^E SIÈCLES

Monica LUPETTI

Università di Pisa

Dipartimento di Filologia, Letteratura e Linguistica

Le but de cette communication est de proposer une première étude d'ensemble des grammaires de portugais adressées à un public italien au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, visant à comprendre les raisons institutionnelles et socio-économique qui contribuent à créer une place pour le portugais dans le genre littéraire des grammaires de langues étrangères, aussi bien que l'évolution des méthodes d'apprentissage linguistique et des représentations de la langue portugaise que les grammaires italiennes proposent au fil du temps.

Comme nous avons eu l'occasion de le souligner dans d'autres travaux (Lupetti 2013 et 2014), la grammaticographie portugaise est rarement présente en Italie jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, et ceci en dépit des relations culturelles et politiques très intenses et constantes entre ces deux pays. Si l'on exclut la première grammaire portugaise rédigée pour un public italien, dont le manuscrit, datant très probablement de 1647, a été assez douteusement attribué à Giovanni di Lucena, il faudra attendre deux siècles pour voir une grammaire portugaise imprimée en Italie. Le *Ristretto di grammatica portoghese ad uso dei Missionari di Propaganda*, rédigé par le père Paolo G. M. G., voit la lumière à Rome en 1846, grâce au complexe système éducatif des Jésuites. Il sera suivi par la traduction de la grammaire philosophique de portugais de Jerónimo Soares Barbosa, adaptée à l'usage des italiens par Antonio Bernardini, qui la publie à Trieste en 1859.

Il faut ensuite arriver aux décennies à cheval entre XIX^e et XX^e siècle pour trouver des contextes institutionnels dans lesquels l'étude et l'apprentissage de la langue portugaise commencent à rencontrer leur complète affirmation. Les manuels que l'on publie à cette époque, bien qu'avec certaines limites, voire certaines lacunes, contribuent au tournant moderne de l'étude descriptive et historique du portugais, en relation d'une part avec l'institutionnalisation académique de la philologie néo-latine ou romane – aussi bien qu'à l'étude des littératures européennes – et d'autre part avec l'acquis de conscience du rôle grandissant du portugais comme langue véhiculaire dans la circulation internationale des marchandises et des personnes, et d'autre part encore à la formation de la nouvelle nation brésilienne.

Le facteur institutionnel est prédominant à l'origine de la grammaire de Monaci et D'Ovidio (1881), dont la structure descriptive et historique foncièrement scientifique se justifie à partir du public cultivé auquel elle était destinée (les étudiants des facultés de Lettres). Cette grammaire vise à attribuer au portugais une place adéquate au sein des langues et des cultures romanes.

Le côté plus spécifiquement socio-économique est par contre évident dans les grammaires de Nabantino (1869) et Palumbo (1910). Concernant la première, on peut remarquer comment le portugais est présenté à travers le philtre du durable préjugé d'origine moderne qui voit cette langue comme différente par rapport à l'espagnol, plus proche du latin et d'un style plus doux. Ce stéréotype est ici interprété d'une manière originale, car il sert à présenter le

portugais comme une langue plus proche de l'italien par rapport au castillan, dans le spectre linguistique roman.

Cette même conscience se transforme, dans la grammaire de Palumbo, dans un problème d'apprentissage qui peut trouver une solution à partir d'une méthode didactique rigoureuse. Les affinités morphologiques, syntactiques et sémantiques entre les systèmes linguistiques portugais et italien sont assumées, conformément à la glottodidactique de l'époque, sous un aspect négatif, mais en avance sur l'époque on souligne aussi que l'exposition à des situations de communication peut facilement aider l'apprenant italien à surmonter n'importe quelle difficulté. La structure philologiquement plus succincte de l'ouvrage est explicitement justifiée par rapport au public auquel il était adressé: un public assez multiforme composé de lecteurs plus ou moins cultivés, qu'ils soient autodidactes ou non.

Mots clés

Histoire de la langue portugaise, grammaticographie portugaise, philologie romane, glottodidactique du portugais.

Bibliographie

Sources primaires

Bernardini, Antonio, 1859. *Grammatica della lingua portoghese ad uso degl'italiani*, Trieste et Milano, Tipografia Borroni.

Monaci, Ernesto et D'Ovidio, Francesco, 1881. *Manualetti d'introduzione agli studj neolatini. II. Il Portoghese (e Gallego)*, Imola, Tip. d'Ignazio Galeati e figlio.

Nabantino, Felicissimo Francisco Victor D., 1869. *Grammatica del portoghese ad uso degl'italiani*, Parigi, V.^a J. P. Aillaud, Guillard e C.^a.

Palumbo, Vito D., 1910. *Grammatica Elementare della Lingua Portoghese*, Heidelberg, Giulio Groos.

Références secondaires

Cardoso, Simão, 1994. *Historiografia Gramatical*, Porto, FLUP.

Lupetti, Monica, 2013. « Tradurre per imparare: il ruolo della traduzione nei manuali di italiano per lusofoni (sec. XVIII-XX) », Lupetti, Monica et Tocco, Valeria (éd.), *Traduzione e autotraduzione: un percorso attraverso i generi letterari*, Pisa, Ets, p. 267-278.

Lupetti, Monica, 2014. « O *Thesouro* de Antonio Michele: tradição e inovação metodológica na didáctica do italiano para portugueses », Duarte, Sónia, Outerinho, Fatima, et Ponce de León Romeo, Rogelio (éd.), *Dos Autores de Manuais aos Métodos de Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras em Portugal (1800-1910)*, Porto, Associação Portuguesa para a História do Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras et Centro de Linguística da Universidade do Porto, p. 99-115.

Tavani, Giuseppe, 1958. « Grammatiche portoghesi ad uso degli italiani (contributo alla bibliografia degli studi portoghesi in Italia) », *Filologia Romanza*, V, 1, 17, p. 438-458.

Vasconcelos, Francisco José Leite de, 1928. *Opúsculos. Filologia Portuguesa*, Lisboa, IN-CM.

PHONOLOGICAL HISTORY AS A SOCIAL INVENTION

Michael L. MAZZOLA

Northern Illinois University

This paper examines the divide between the "discovery" of history originating in a strict adherence to observation and description; as opposed to the "invention" of history consciously derived from social, ethnic, and political motives. While the linguist is not uninfluenced by the prevalent movements of his/her time, it is also the case that s/he scholar may be devoutly committed to contemporary ideologies. Gamillscheg's view of the history of the French language, now rarely mentioned, can serve as one example. His example is certainly extreme, but the conventional view of historical French phonology as conceived by Meyer-Lübke might also be examined as a creature of the maelstrom stirred by the movement of German Idealism during the 19th century. His perspective will be presented as a compromise between the two opposing camps of the time: (1) scientific precision and (2) ethnic romanticism. Reflected in (1) is the regularity of sound change. The essential tool for the advancement of (2) is analogy. Derived from this approach was a view of the French language as not originating until the arrival of the Franks. This paper will present a critique of this orientation with an alternative historical account based solely on the regularity of sound change with no recourse to analogy. From this ensues a view of the French language as developing gradually from a continually changing Latin through the arrival of the Franks.

Bibliographie

- Gamillscheg, Ernst, 1934. *Romania Germanica*, Berlin-Leipzig.
- Mazzola, Michael L., 2006. « Rhythm and Prosodic Change », *Historical Romance Linguistics: Retrospective and Perspectives*, in Arteaga, Deborah & Gess, Randall (éd.), Amsterdam/Philadelphia, J Benjamins, p. 97-110.
- Mazzola, Michael L., 2007. « L'analyse soujacente à la diglossie », *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Trotter, David (éd.), Tübingen, Niemeyer, p. 533-539.
- Mazzola, Michael L., 2008. « The Two-norm Theory as an Emblem of Political Power & Historical Invention », *Actes du VIII^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Wright, Roger (éd.), Hildesheim, Olms-Weidmann, p. 591-599.
- Mazzola, Michael L., 2012. « La phonologie historique au service de la mythologie », *Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Biville, Frédérique et al. (éd.), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, p. 189-201.
- Mazzola, Michael L., 2013. « Analogy among French Sounds », *Research on Old French: The State of the Art*, Arteaga, Deborah (éd.), *Studies in Natural Language & Linguistic Theory* 88, New York, Springer, p. 149-165.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1913. *Historische Grammatik der Französischen Sprache*, Heidelberg, Carl Winter.
- Morin, Yves-Charles, 2003. « Syncope, apocope, diphtongaison et palatalisation en galloroman: problèmes de chronologie relative », *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, Sánchez Miret, Fernando (éd.), Tübingen, Niemeyer, I, p. 113-169.
- Muller, François, 1929. *A Chronology of Vulgar Latin*. Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie LXXVIII, Halle, Max Niemeyer.
- Richter, Elise, 1934. *Beiträge zur Geschichte der Romanismen: Chronologische Phonetik des Französischen bis zum Ende des 8. Jahrhunderts*, Halle, Max Niemeyer.

LES FLANDRICISMES. HISTOIRE DU FRANÇAIS ET HISTOIRE DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

Cendrine PAGANI-NAUDET

CNRS-Université de Nice-Sophia-Antipolis, BCL (UMR 7320)

En 1659, paraît à Anvers l'*Essay d'une parfaite grammaire de la langue française*. Son auteur, Laurent Chiflet, entend s'adresser aussi bien à ceux qui souhaitent se perfectionner dans cette langue, qu'aux étrangers désireux d'en apprendre les rudiments. Un public est plus spécifiquement visé : les Flamands, comme en témoigne la section intitulée « Adjonction particulière pour les Flamands », recension des fautes régulièrement commises par ces derniers « quand en parlant François ils veulent accommoder nostre langue à la leur ».

« L'Adjonction particulière pour les Flamands » fera date, marquant semble-t-il le « début de la chasse aux flandricismes » (De Clercq). Elle mérite donc l'attention de l'historien mais nécessite une ouverture vers d'autres disciplines. Les données présentées par l'auteur sont en effet hétérogènes : elles correspondent tantôt à des calques, tantôt à des idiotismes wallons, tantôt à des productions erronées plus largement imputables à une mauvaise maîtrise du français. Comment faire le tri entre le barbarisme lié aux situations d'apprentissage et le fait régional ? Qu'est-ce qui correspond à une authentique observation des usages, qu'est-ce qui n'est que recyclage de lieux communs relatifs aux fautes des apprenants ? L'analyse de cette section suppose donc une connaissance des usages attestés en Flandre, en Wallonie, et exige de prendre en compte l'histoire du français en Belgique, l'histoire de sa diffusion et de son enseignement sur ce territoire.

Parmi les flandricismes recensés par Chiflet, certains appellent un autre type de réflexion, et indiquent que l'histoire de la langue aurait tout à gagner à s'intéresser davantage à l'histoire de la grammaire et de son enseignement. L'Adjonction s'achève en effet sur les difficultés des Flamands à manipuler les formes verbales :

Enfin la plus ordinaire & la plus generale faute, dont les Flammands farcissent leur langage François, c'est le mauuais vsage des Temps des Verbes. Par exemple, ils disent; *Aujourdhuy matin ie fus à l'Eglise. Si vous viendrez demain. Si i'aurois de l'argent. Si vous m'auriez creu.*

Chiflet reconduit une observation déjà ancienne : les constructions comme *Si vous m'auriez cru*, associées aujourd'hui à la « langue populaire » ont d'abord été décrites comme des fautes spécifiques aux étrangers apprenant le français, qu'ils fussent flamands, anglais ou allemands. Le flandricisme s'opposait alors au gallicisme qui exigeait l'emploi de l'imparfait. L'emploi du conditionnel est pourtant attesté anciennement, des traces de cet usage ont pu être observées jusqu'au XVI^e siècle (Brunot, Buridant). Pourquoi *si* + conditionnel est-il devenu impossible ? Existe-t-il une continuité entre les réalisations contemporaines *si* + conditionnel et le fonds ancien de la langue, entre les fautes de l'étranger et les écarts du français non standard ? Les grammaires du français apportent un témoignage intéressant à qui souhaite comprendre l'histoire de ces constructions, et les représentations qui leur sont associées. En somme, l'appel à l'autre discipline se fait naturellement dès lors que la compréhension d'une oeuvre ou d'un fait de langue exige la recomposition de son contexte de production.

Mots clés

Français langue étrangère, histoire de la langue, histoire de la grammaire française, flandricisme.

Bibliographie

Sources primaires

- Chiflet, Laurent, 1659. *Essay d'une parfaite Grammaire de la langue françoise*, Anvers, Van Meurs.
- Chiflet, Laurent, 1659. *Inleydinghe tot de francoysche tale*, Anvers, Van Meurs.
- La Grue, Thomas, 1669, *La vraye Introduction à la Langue françoise avec Quatre Dialogues François & Flamans*, Amsterdam, Samuel Imbrechts.
- Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue XIV^e-XVII^e siècles*, dir. B. Colombat, J.-M. Fournier, W. Ayres-Benett, Paris, Classiques Garnier Numerique, 2011.

Bibliographie secondaire

- Berré, Michel, 2006. *Les langues à l'école primaire : enjeux identitaires et pédagogiques. L'enseignement du français en Belgique flamande au XIX^e siècle*, Mons, Éditions du CIPA.
- Blampain, Daniel, 1997. *Le français en Belgique. Une communauté, une langue*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- Brunot, Ferdinand, 1905. *Histoire de la langue française, Tome 2. Le XVI^e siècle*, Paris, A. Colin.
- Bruwaene (van den), L. 1980. *Le français à Bruxelles aux siècles passés*, Bruxelles, Rossel.
- De Clercq, J., 2000. « La grammaire française de Desroches », in P. Desmet et al. (ed.), *The history of linguistic and grammatical praxis*, Leuven, Peeters Publishers.
- De Clercq, J., Lioce N. & Swiggers P. (eds), 2000. *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*, Leuven, Peeters (Orbis supplementa 16).
- Dendale, Patrick & Tasmowski, Liliane (éds), 2001. *Le conditionnel en français*, Metz/Paris, Klincksieck (Coll. Recherches Linguistiques, 25).
- Fournier, Nathalie, 1998. *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.

LA SUBORDINAZIONE IN ITALIANO ANTICO TRA STORIA DELLA LINGUA INTERNA ED ESTERNA

Fiammetta PAPI

Scuola Normale Superiore, Pisa

La comunicazione rifletterà sulla sintassi dell'italiano antico e sulla rappresentazione che se ne offre nelle opere più recenti, a partire dalla *Grammatica dell'italiano antico* (GIA, 2010), e dalla *Sintassi dell'italiano antico* (SIA, 2012). In particolare, verrà commentato un caso specifico di modalità subordinativa allo scopo di verificare come le due prospettive messe a confronto nel Colloquio - la storia della lingua da un lato e la storia delle rappresentazioni linguistiche dall'altro - possano interagire proficuamente nell'interpretazione di un dato fenomeno sintattico.

La sintassi può essere oggetto di una storia linguistica sia «interna» che «esterna» (Brunot) ma, storicamente, rispetto ad altri livelli di analisi, si è prestata maggiormente a una valutazione autonoma all'interno del «sistema». In questo senso, la GIA, che pure muove da presupposti teorici distanti dallo strutturalismo (essendo piuttosto di orientamento generativista), offre una descrizione tutta interna, e sincronica, del fiorentino del Trecento; la SIA procede invece da teorie diverse, riconducibili al funzionalismo, alla linguistica testuale e alla pragmatica. Sono entrambe opere di riferimento per la rappresentazione di uno stato di lingua, l'italiano antico, che ancora mancava di una descrizione completa relativa alla sintassi.

Tuttavia, si può riflettere sull'attuale assenza, negli studi sulla sintassi dell'italiano antico, di un punto di vista esterno tradizionalmente inteso come insieme dei fattori storici, antropologici o culturali implicati nell'evoluzione di una lingua (Serianni 2009, 2015). Quest'ultimo, come noto, ha invece un ruolo dominante nella descrizione di fasi linguistiche successive (esemplari le opere di De Mauro 1963, 2014).

Pertanto, la domanda che vorrei porre all'attenzione è: quali sviluppi sono possibili per uno studio della sintassi dell'italiano antico che, a partire dalle rappresentazioni «interne» ora disponibili, possa beneficiare ulteriormente degli apporti della linguistica «esterna»? La risposta coinvolge pienamente la dimensione diacronica, perché, soprattutto nel caso dell'italiano dei primi secoli, l'interpretazione del mutamento sintattico deve necessariamente tenere conto, oltre che delle dinamiche «interne» alla lingua, di fattori tradizionalmente ritenuti «esterni», tra i quali il contatto interlinguistico (Frajzyngier 2015: 316-317; Lucas 2015) con il latino e con il francese.

L'esempio che verrà commentato al proposito riguarda la grammaticalizzazione delle congiunzioni subordinative volgari formatesi dai continuatori di *quod* (es. *perciò che* ~ *pro eo quod*), delle quali si discuterà il rapporto con il latino e il francese in termini sia di evoluzione diacronica, sia di prestito diretto in caso di traduzione verticale o orizzontale. Come in parte anticipato in Papi 2014, per spiegare la comparsa, lo sviluppo e gli usi di tali nessi, da un lato si deve prestare particolare attenzione all'utilizzo di alcune categorie che, in relazione allo stato di lingua sotto osservazione, si prestano a essere concepite come *continuum* (v. anche Combettes 2012); dall'altro è necessario considerare congiuntamente le dinamiche «interne» ed «esterne» coinvolte nel mutamento (instabilità dei sistemi linguistici a contatto, assenza di una norma di riferimento per il volgare, influsso di diverse pratiche linguistiche sugli

scriventi...). Il caso serve dunque a illustrare come lo studio della sintassi storica può beneficiare di un «aller-retour constant» tra le due dimensioni al centro del Colloquio.

Mots clés

Histoire de la langue italienne, syntaxe de l'italien ancien, histoire interne et externe, synchronie et diachronie, changement linguistique, grammaticalisation, Latin vulgaire, interférence linguistique, traductions.

Bibliographie

Sources primaires

- Dardano, Maurizio (éd.), 2012. *Sintassi dell'italiano antico. La prosa del Duecento e del Trecento*, Roma, Carocci (= *SLA*).
- Salvi, Giampaolo et Renzi, Lorenzo (éd.), 2010. *Grammatica dell'italiano antico*, Bologna, il Mulino, 2 vol. (= *GIA*).

Bibliographie secondaire

- Arnavielle, Teddy & Siouffi, Gilles (éd.), 2012. « Comment écrire une grammaire du français ? », *Langue française* 176/4.
- Bowern, Claire & Evans, Bethwyn (éd.), 2015. *The Routledge Handbook of Historical Linguistics*, London, Routledge.
- Brunot, Ferdinand et Bruneau, Charles, 1905-1972. *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Armand Colin, 1966. Rééd. de la 1^{re} éd. en 10 vol. [1905-1937] et 3 nouveaux vol. [1966-1972]. Vol. 12 et 13 de Charles Bruneau.
- Combettes, Bernard, 2012. « De quelques problèmes spécifiques à l'élaboration d'une grammaire historique », Arnavielle, Teddy et Siouffi, Gilles (éd.), « Comment écrire une grammaire du français ? », *Langue française* 176/4, p. 69-83.
- D'Achille, Paolo, 1990. « Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana. Analisi di testi dalle origini al secolo XVIII », Roma, Bonacci.
- Dardano, Maurizio et Frenguelli, Gianluca (éd.), 2004. *SintAnt, La sintassi dell'italiano antico. Atti del Convegno internazionale di studi (Università «Roma Tre», 18-21 settembre 2002)*, Roma, Aracne.
- De Mauro, Tullio, 1963. *Storia linguistica dell'Italia unita*, Roma-Bari, Laterza.
- De Mauro, Tullio, 2014. *Storia linguistica dell'Italia repubblicana*, Roma-Bari, Laterza.
- Enciclopedia dantesca. Appendice*, 1978. Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana.
- Frajzyngier, Zygmunt, 2015. « Functional Syntax and Language Change », in Bowern, Claire et Evans, Bethwyn (éd.), *The Routledge Handbook of Historical Linguistics*, London, Routledge, p. 308-325.
- Herman, József, 1963. *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, Akademie-Verlag.
- Lucas, Christopher, 2015. « Contact-Induced Language Change », in Bowern, Claire et Evans, Bethwyn (éd.), *The Routledge Handbook of Historical Linguistics*, London, Routledge, p. 519-536.
- Papi, Fiammetta, 2014. « *Ciò che* in alcune congiunzioni dell'italiano antico (*in ciò che, di ciò che, appresso ciò che, secondo ciò che*) », *Studi linguistici italiani* 40/2, p. 161-198.
- Ramat, Paolo et Roma, Elisa (éd.), 1998. *Sintassi storica. Atti del XXX Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana (Pavia 26-28 settembre 1996)*, Roma, Bulzoni.
- Salvi, Giampaolo et Renzi, Lorenzo, 2015. « La Grammatica dell'italiano antico. Una presentazione », *Studi di Grammatica Italiana* 29-30, p. 1-30.
- Serianni, Luca, 2009. « Le forze in gioco nella storia linguistica », in Trifone, Pietro (éd.), *Lingua e identità. Una storia sociale dell'italiano*, Roma, Carocci (seconda edizione), p. 47-77.
- Serianni, Luca, 2015. *Prima lezione di storia della lingua italiana*, Bari, Laterza.
- Tomasin, Lorenzo, 2013. « Qu'est ce que l'italien ancien? », *La lingua italiana* 9, p. 9-17.

Trifone, Pietro (éd.), 2009². *Lingua e identità. Una storia sociale dell'italiano*, Roma, Carocci [seconda edizione].

**LA LINGUISTIQUE HISTORIQUE ET LA TENTATION DE L'INDO-EUROPÉEN
IDÉAL**

Georges-Jean PINAULT

École pratique des hautes études, Paris

LA GRAMMAIRE DE LHOMOND COMME OUTIL LINGUISTIQUE DANS LE QUÉBEC DU XIX^E SIÈCLE : QUELLE IMAGE PRESCRIPTIVE AU FIL DES RÉÉDITIONS ?

Sophie PIRON*, Wim REMYSEN**

*Université du Québec à Montréal, **Université de Sherbrooke

Cette communication porte sur les éditions québécoises des *Éléments de la grammaire française* de Lhomond et sur la norme qui y est présentée. Elle a pour objectif d'évaluer le rôle prescriptif que cet ouvrage a joué au Québec entre la fin du XVIII^e siècle et la fin du siècle suivant. En plus de correspondre à un moment charnière dans l'émergence d'une nouvelle élite bourgeoise de langue française, cette période joue un rôle important dans l'histoire sociolinguistique du Québec, marquée par la perte de la légitimité linguistique (Bouchard 2002, 2011; Gendron 2007). Pour ce faire, il s'agira de faire ressortir, d'une part, les éléments normatifs qui sont exposés chez Lhomond grâce à un appareil théorique succinct et, d'autre part, les éventuels ajustements que sa grammaire a connus au fil des rééditions québécoises.

Le catalogue des *Manuels scolaires québécois*, en cours de réalisation sous la direction de Paul Aubin, recense 34 éditions des *Éléments* de Lhomond. La première édition québécoise a été publiée en 1800 à Québec, chez Neilson. Le petit séminaire de Québec en avait demandé l'impression, dans le cadre de son plan d'éducation (1790) visant l'enseignement de l'orthographe française et des rudiments de la langue (Baillargeon 1994). La grammaire fait ensuite son entrée dans les matières soumises à évaluation à partir de 1809. À ce titre, l'ouvrage de Lhomond a joué un rôle important dans la formation grammaticale au Québec (Schwarz 2013), comme en témoignent les nombreuses éditions publiées à Québec ou encore à Montréal et à Trois-Rivières. Le nombre d'éditions connaît un pic dans les années 1830-1850 et surtout 1870-1880, probablement en lien avec les différentes lois scolaires (Charland 2000). Les premières éditions québécoises du Lhomond sont des réimpressions de l'édition française, avec des modifications d'ordre typographique. On relève par ailleurs quatre éditions revues et augmentées. Ces éditions sont celles de Fernet (1817), de Cloutier (1873, 1883, 1884, 1896), de Lacasse (1873, 1878, 1880, 1882, 1889, 1894, 1900) et du Français Jullien (1857).

L'étude proposée ici cherche à établir initialement quels aspects du système grammatical Lhomond lui-même a choisi de mettre en lumière pour présenter la norme du français. Au sein de l'histoire des idées linguistiques, l'objectif est de montrer quelle place occupe l'exposé de la norme et de son évolution dans un ouvrage grammatical élémentaire, destiné à un public scolaire. Le choix normatif de Lhomond a été repris tel quel et transposé au Québec. Seront ainsi évalués les aspects de prononciation qui transparaissent dans la présentation du code orthographique, les éléments de la morphologie qui sont présentés dans la description des parties du discours, les aspects morphosyntaxiques liés aux accords, le lexique tel qu'il est illustré dans le choix des prépositions et dans les remarques particulières sur chaque espèce de mots, et enfin la syntaxe. Il s'agira ensuite d'établir, à partir d'un échantillon représentatif, si les éditions québécoises de Lhomond présentent des évolutions dans la norme exposée, en particulier dans les éditions revues et augmentées par des Québécois. La langue a subi un certain nombre de transformations en France et au Québec au cours de la période étudiée ici. C'est à la lumière de cette évolution que sera jaugée la prise de position normative des rééditions québécoises du Lhomond.

Mots clés

Lhomond, Québec, grammaire, norme

Bibliographie

Sources primaires

- Lhomond, Charles-François, 1790 (1780). *Éléments de la grammaire française*, Paris, Colas.
- Lhomond, Charles-François, 1800. *Éléments de la grammaire française*, Québec, Neilson.
- Lhomond, Charles-François, 1817. *Éléments de la grammaire française. Augmentée par A. Fernet*, Québec, Bossange-Delorme.
- Lhomond, Charles-François et Cloutier, Jean-Baptiste, 1873 et 1879. *Éléments de la grammaire française de Lhomond*, Québec, Vincent.
- Lhomond, Charles-François et Cloutier, Jean-Baptiste, 1873. *Éléments de la grammaire française de Lhomond*, Québec, Gauvreau.
- Lhomond, Charles-François et Cloutier, Jean-Baptiste, 1883. *Éléments de la grammaire française de Lhomond*, Québec, Hardy.
- Lhomond, Charles-François et Cloutier, Jean-Baptiste, 1884. *Éléments de la grammaire française de Lhomond*, Québec, Langlais.
- Lhomond, Charles-François et Cloutier, Jean-Baptiste, 1896. *Éléments de la grammaire française de Lhomond*, Québec, Déry.
- Lhomond, Charles-François et Lacasse, Napoléon, 1873. *Éléments de la grammaire française de Lhomond revus et augmentés par Napoléon Lacasse*, Québec, Darveau.
- Lhomond, Charles-François et Lacasse, Napoléon, 1878, 1880, 1882. *Éléments de la grammaire française de Lhomond revus et augmentés par Napoléon Lacasse*, Québec, Brousseau.
- Lhomond, Charles-François et Lacasse, Napoléon, 1889, 1894, 1900. *Éléments de la grammaire française de Lhomond revus et augmentés par Napoléon Lacasse*, Québec, Langlais.

Bibliographie secondaire

- Baillargeon, Noël, 1994. *Le séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Bouchard, Chantal, 2002. *La langue et le nombril : une histoire sociolinguistique du Québec*, Montréal, Fides.
- Bouchard, Chantal, 2011. *Méchante langue. La légitimité linguistique du français parlé au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Charland, Jean-Pierre, 2000. *L'entreprise éducative au Québec. 1840 – 1900*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Gendron, Jean-Denis, 2007. *D'où vient l'accent des Québécois ? Et celui des Parisiens ?* Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Schwarz, Manuel, 2013. *Eine kommentierte Bibliographie der Schulgrammatiken des 19. Jahrhunderts aus Quebec*, Universität Augsburg, mémoire.

LA NOTION DE 'CONSTITUANT' ET L'ORDRE DES MOTS : RÉFLEXION SUR L'APPROCHE THÉORIQUE DE LA SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS

Célia SAURA

Université Jean Monnet (Saint-Etienne)

S'il est une question de syntaxe problématique lorsque l'on étudie le français du Moyen Âge, c'est bien l'ordre des constituants dans la mesure où la notion de *constituant* telle qu'elle est employée en linguistique – en particulier dans la tradition de la linguistique structurale – se heurte à la mobilité des éléments constitutifs de ce type d'énoncés ; le traitement de cette question dans la plupart des manuels d'ancien français aboutit au recensement d'un certain nombre de patrons syntaxiques dont les trois principales composantes sont le sujet (S), le verbe (V) et une catégorie plus vague, dont les appellations divergent selon les grammaires : complément (C), objet (O) ou encore un symbole (X) qui regrouperait tout ce qui n'entre pas dans les deux premières catégories, ce qui brouille bien souvent la différence pourtant fondamentale entre complément du verbe et circonstant. D'une certaine façon tout se passe comme si dans la plupart des grammaires d'ancien français, il existait une catégorie qu'on pourrait définir comme ce qui n'est pas le verbe ou le sujet et dont la réalité serait surtout envisagée du point de vue de sa capacité ou non à entraîner l'inversion du sujet.

Cette incertitude quant à la nature et la fonction de ce « groupe » est adossée à une relative imprécision des vocables servant à décrire les éléments constitutifs de l'énoncé : si le terme de *constituant* tend à se développer dans les grammaires du français moderne, comme chez Le Goffic (2003) par exemple, la nomenclature dans les grammaires de l'ancienne langue reste instable. Dans les plus anciennes d'entre elles, chez Foulet (1928) notamment, on reste à l'ordre des *mots*. Moignet (1973) quant à lui parle d'ordre des *éléments* de l'énoncé, contournant en quelque sorte le problème. Joly (1998) pour sa part parle bel et bien d'ordre des *constituants*. Ces divergences mettent en lumière un problème : comment analyser dans la phrase en ancien français ces éléments rhématiques ?

Il s'agira de nous intéresser plus particulièrement au cas du participe passé. En effet, celui-ci peut assumer différentes fonctions : second élément d'une forme verbale composée, participe passé adjectivé, attribut... Alors, les formes composées comprennent-elles ce second élément ou est-il considéré comme un complément du verbe ? S'il est considéré comme tel, comment distinguer le complément du circonstant dans un système qui ne permet pas l'établissement de différents degrés structuraux de la phrase ? Qu'en est-il de l'attribut qui ne peut être classé comme un objet ? Nous verrons si les travaux des structuralistes permettent d'éclaircir la question et si la place du mot, malgré la mobilité des éléments, permet tout de même de préciser sa fonction.

Nous choisissons comme corpus le lai de *Yonec* de Marie de France car sa forme brève est propice à une analyse détaillée des structures phrastiques d'un corpus cohérent ; ce texte du XIII^e s. sera étudié dans la version qu'en donne le manuscrit Harley 978 de la British Library de Londres. Il faudra tenir compte de sa forme en vers qui influe nécessairement l'ordre des mots et aussi du système de déclinaison qui par essence donne une plus grande plasticité à l'énoncé ; nous verrons particulièrement si ce système de cas permet d'éclaircir la question de la fonction du participe passé.

Mots-clefs

Constituant, ordre des mots, structure, structuralisme, participe passé, ancien français, syntaxe

Bibliographie

- Auroux, Sylvain, 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Pierre Mardaga Editeur.
- Buridant, Claude, 2007. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- Chevalier, Jean-Claude, 1968. *Histoire de la syntaxe. La Naissance de la notion de complément*, Droz.
- Chomsky, Noam, 1971. *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil (traduction de Jean-Claude Milner).
- Foulet, Lucien, 1990. *Petite syntaxe de l'ancien français, troisième édition revue*, Coll. « Les classiques français du Moyen-Âge », Librairie Honoré Champion.
- Hockett, Charles Francis, 1967. *Language, mathematics, and linguistics*, La Haye, Mouton.
- Joly, Geneviève, 1998. *Précis d'ancien français*, Paris, A. Colin.
- Le Goffic, Pierre, 2003. *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette supérieur.
- Marchello-Nizia, Christiane, 1995. *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Armand Colin.
- Martinet, André, 1970. *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin (1^{re} éd., 1960).
- Moignet, Gérard, 1984. *Grammaire de l'ancien français. Morphologie. Syntaxe*, Paris, Klincksieck.
- Tesnière, Lucien, 1965. *Éléments de syntaxe structurale / 2^e édition revue et corrigée*, Paris, Klincksieck.

LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE DANS L'UNION SOVIÉTIQUE DES ANNÉES 1920

Elena SIMONATO

Université de Lausanne

Ma communication s'intéressera à la sociolinguistique urbaine telle qu'elle a été développée dans l'Union soviétique dans les années 1920. Ses propres auteurs l'appelaient « dialectologie sociale ». Les historiens de la linguistique considèrent généralement qu'on peut véritablement parler d'une sociolinguistique urbaine avant l'heure.

L'importance de nous tourner aujourd'hui vers cette sociolinguistique urbaine est renforcée par le fait que les sociolinguistes soviétiques de cette époque ont préfiguré nombre de concepts qui furent développés plus tard. Certains constituent le socle des disciplines linguistiques populaires en Russie actuelle.

Je reviendrai sur les sources de la sociolinguistique urbaine dans l'Union soviétique des années 1920 à travers le prisme de l'épistémologie de la linguistique, ensuite je présenterai les acquis de la sociolinguistique urbaine à partir de quatre points clés, à savoir 1) prémisses théoriques, 2) études de la langue du prolétariat, 3) enjeux et perspectives de la sociolinguistique urbaine et 4) la dimension politique de la sociolinguistique urbaine.

Les prémisses théoriques de la nouvelle discipline linguistique furent exposées par Boris Larin (1893-1964) dans son essai *L'étude linguistique d'une ville. Quelques prémisses théoriques* (1928), où Larin conceptualisait le polyglottisme de la ville [*mnogodialektnost'*] et le polyglottisme des citoyens [*raznojazyčie*]. Larin décrivait deux processus contradictoires sans cesse à l'action, à savoir une *différentiation* sociale au moyen de la langue et l'*intégration* sociale.

Une analyse détaillée du parler des prolétaires fut réalisée par Lev Jakubinskij (1892-1945) dans l'étude intitulée *Le parler du prolétariat* (1931). Il mettait l'accent sur ce qui fait l'unité de la langue du prolétariat, malgré les différences qui lui sont intrinsèques. Jakubinskij retenait que c'est le parler qui différencie le prolétariat des autres classes, notamment de la bourgeoisie.

Un autre sociolinguiste, Evgenij Polivanov (1891-1938), fournissait une caractéristique complète du parler des prolétaires dans son ouvrage *Pour une linguistique marxiste* (1931)¹, et plus précisément dans l'article intitulé « À propos des caractéristiques phonétiques des dialectes des groupes sociaux ». D'après Polivanov, le prolétariat est la couche sociale la plus progressiste et la plus réactive. Sur son exemple, l'interaction entre les langues de la ville apparaît le mieux. Polivanov répertoriait les spécificités du parler des prolétaires relevant du lexique, de la syntaxe et de la phonétique.

Dans ma conclusion je reviendrai sur les perspectives de la sociolinguistique urbaine soviétique et sur les raisons de son abandon dans les années 1930. Le tournant dans le

¹ Voir la traduction française de cet article dans le volume récemment paru : *Evgenij Polivanov, 'Pour une linguistique marxiste'*, articles choisis, édités et présentés par Elena Simonato, traductions d'Elena Simonato et Patrick Sériot, Limoges, Lambert-Lucas.

discours sur la langue survenu dans les années 1930 en URSS élimine ce thème de recherche. On assistera à une longue éclipse de ce thème jusqu'aux années Gorbatchev.

Suivre la genèse, la mort et faire un pont vers le renouveau de la sociolinguistique urbaine permet de comprendre qu'elle doit être abordée dans le contexte de son époque. Par son esprit, ses visées, ses mots d'ordre, la sociolinguistique urbaine soviétique appartient à la culture des années 1920, elle est contemporaine de l'idéologie de l'internationalisme. Cependant, je montrerai que croire que les grandes lignes de cette sociolinguistique urbaine ont été produites par des linguistes soviétiques qui partageaient les vues de Lénine et Staline sur le langage serait poser une grille de lecture simplifiée et unidimensionnelle de la complexité. Aussi, je relèverai également un autre facteur important dans l'histoire de la linguistique en URSS, à savoir la complexité des rapports entre *théorie* et *pratique*, entre la sociolinguistique et la linguistique historique, entre *science* et *société*.

Mots clés

Union soviétique, sociolinguistique, linguistique urbaine, idéologies de la langue, parler des prolétaires, phonétique, polyglottisme, science et société, Larin, Jakubinskij, Polivanov

Bibliographie

Sources primaires

- Jakubinskij, Lev Petrovič, 1931. « Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka (statja pjataja). 'Jazyk proletariata' », *Literaturnaja učeba* 7, 22-33 [La composition de classe du russe contemporain. Cinquième article. La langue du prolétariat].
- Larin, Boris Aleksandrovič, 1928a [1977]. « K lingvističeskoj xarakteristike goroda (neskol'ko predposylok) », *Izvestija LGPI im. Gerzena*, 1, 175-185, Larin Boris, *Istorija russkogo jazyka i obščee jazykoznanie* 1977, 189-199 [Une caractéristique linguistique de la ville (quelques prémisses théoriques)].
- , 1928b [1977]. « O lingvističeskom izučenii goroda », *Russkaja reč'* 3, 61-75, *Istorija russkogo jazyka i obščee jazykoznanie* 1977, 175-189 [L'étude linguistique de la ville].
- , 1977. *Istorija russkogo jazyka i obščee jazykoznanie*, Moskva, Prosveščenie [Histoire de la langue russe et linguistique générale].
- Polivanov Evgenij, 1931a. *Za marksistskoe jazykoznanie. Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej*, Moskva, Federacija [Pour une linguistique marxiste. Recueil d'articles linguistiques populaires].
- , 1931b. « Fonetika intelligentskogo jazyka », Polivanov Evgenij, *Za marksistskoe jazykoznanie*, Moskva, Federacija, 139-151 [La phonétique du parler de l'intelligentsia].
- , 1931c. « Stuk po blatu », Polivanov Evgenij, *Za marksistskoe jazykoznanie*, Moskva, Federacija, 152-160 [Parler le jargon].

Bibliographie secondaire

- Brandist, Craig, 2003. « The Origins of Soviet Sociolinguistics », *Journal of Sociolinguistics* 7/2, p. 213-231.
- Calvet, Louis-Jean, 1993. *La Sociolinguistique*, PUF (Que sais-je? n° 2731).
- Ivanova, Irina, 2008. « Le rôle de l'Institut Živogo Slova (Petrograd) dans la culture russe du début du XX^e siècle », Sériot Patrick et Friedrich Jeannette (éds), *Langage et pensée: Union Soviétique années 1920-1930* [Cahiers de l'ILSL 24], p. 149-166.
- Meillet, Antoine, 1906. « Comment les mots changent de sens », *Année sociologique*, p. 1-38.
- , 1921. *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion.
- Seliščev, Afanasij Matveevič, 1928. *Jazyk revoljucionnoj èpoxi. Iz nabljudenij nad jazykom poslednix let (1917-1926)*, Moskva, Rabotnik prosveščeniya ['La langue de l'époque révolutionnaire'].
- Sainéan, Lazare, 1920. *Le langage parisien au XIX^e siècle, Facteurs sociaux. Contingents linguistiques. Faits sémantiques. Influences littéraires*, Paris, E. Bocard.

- Simonato, Elena, 2008a. « The Social Phonology in the USSR in the 1920's », *Studies in East European Thought* 60, p. 339-347.
- , 2008b. « Marxisme, phonétique et phonologie: Voloshinov, Jakovlev et Polivanov », *Actes du 3^e cycle romand de lettres 2006-2007, Cahiers de l'ILSL* 24, p. 191-210.
- , 2013. « La 'langue littéraire' chez Evgenij Polivanov n'est pas ce que vous croyez », E. Velmezova (éd.), *Contributions suisses au XV^e congrès mondial des slavistes à Minsk, août 2013*, Bern, Peter Lang, p. 251-264.
- , 2014. *Evgenij Polivanov, 'Pour une linguistique marxiste', articles choisis, édités et présentés par Elena Simonato, traductions d'Elena Simonato et Patrick Sériot*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Šor, Rozalija Osipovna, 1926. *Jazyk i obščestvo*, Moskva, Rabotnik prosveščeniija [Langage et société].
- Žirmunskij, Viktor Maksimovič, 1936. *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*, Leningrad, Xudožestvennaja literatura [Langue nationale et dialectes sociaux].

PAUL LAFARGUE ET AFANASII SELIŠHCHEV : UNE ANALYSE COMPARÉE DES DISCOURS SUR LES LANGUES AVANT ET APRÈS LES RÉVOLUTIONS

Léa SONDEREGGER

Université de Lausanne

Au cours de leur existence, les langues changent. Parfois, certains événements politico-sociaux peuvent donner l'impression d'une accélération de ces changements. Ce fut notamment le cas en période de révolutions sociales. La révolution française de 1789, par exemple, a été le théâtre de nombreux débats au sujet de la langue. Dans les premiers temps de la révolution déjà, les révolutionnaires et contre-révolutionnaires utilisèrent massivement l'écrit, par le biais, notamment, de la presse, pour faire connaître leurs revendications. De même, dans les faits des premiers acquis de la révolution, l'effort de rupture avec le passé, l'installation de nouvelles structures sociales, politiques et économiques et la consolidation de ces structures furent autant de facteurs qui eurent des répercussions sur la langue. Une fois l'effervescence de ces événements retombée et après l'installation d'un nouveau système politique, les débats au sujet de la langue continuèrent pour définir le degré de changements que les événements révolutionnaires avaient engendrés en elle.

L'étude de l'activité linguistique en période de révolution a attiré l'attention de quelques chercheurs. C'est le cas notamment de Paul Lafargue après la révolution française, et de Afanasii Selishchev suite à la révolution d'Octobre en Russie. Lafargue, intellectuel et politicien marxiste, a publié en 1894 dans *l'Ere Nouvelle* un article intitulé *La langue française avant et après la Révolution*. Selishchev, linguiste slavisant, a édité en 1928 une monographie à propos de *La langue de l'époque révolutionnaire* [*Jazyk revol'ucionnoj epokhi*]. Ces deux études formeront le corpus de base de mon analyse au sujet des changements linguistiques en période révolutionnaire et de son étude.

Mon exposé s'attachera à rendre, dans un premier temps, le contenu général des études mentionnées et la façon dont les auteurs abordent l'événement révolutionnaire. Ensuite, elles seront analysées dans une perspective comparative. Je ferai essentiellement ressortir les centres d'intérêts des auteurs, en me basant sur leurs analyses des conséquences de l'événement révolutionnaire sur la langue, et ceci me permettra de déterminer, par la suite, leurs orientations linguistiques. Cette étude comparative me donnera aussi l'occasion de mettre en exergue les similitudes et les divergences des deux études, principalement en ce qui concerne leurs approches linguistiques. Je présenterai la vision de la langue qui ressort de leurs études en tenant compte des différentes influences de courants de pensées et en linguistique que j'aurai pu déceler chez eux lors de leur examen.

Les résultats présentés de mes recherches montreront que l'évolution de la langue est conditionnée, pour Lafargue comme pour Selishchev, par un lien causal qui l'unit à son entourage social. C'est-à-dire, plus précisément selon la thèse de Lafargue, qu'un changement dans la société entraîne un changement dans la langue. A partir de là, on remarquera non seulement que l'étude d'un état synchronique de la langue a engendré des réflexions sur son évolution diachronique, mais aussi que leur approche de la langue possède un caractère qu'il est possible de définir comme « sociologique ».

Je m'attacherai, en dernier lieu, à transmettre ce qui sera apparu comme central dans les études de Lafargue et de Selishchev des conséquences des événements révolutionnaires sur les langues, et quelles ont été leurs visées, explicites ou implicites.

Mots-clés

Paul Lafargue, Afanasii Selishchev, langue et révolution, sociolinguistique, révolution française, révolution russe, histoire des idées linguistiques, évolutionnisme, synchronie et diachronie, marxisme en linguistique, comparatisme.

Bibliographie

Sources primaires

Lafargue, Paul, 1894. « La langue française avant et après la Révolution », *L'Ere nouvelle*.

Seliscev, Afanasij, 1974. *Jazyk revol'ucionnoj epokhi : iz nabl'udenij nad russkim jazykom poslednykh let : 1917-1926 (1928)*, Leipzig, Zentralantiquariat der DDR.

Sources secondaires

Ageeva, Inna, 2009. « La critique de F. de Saussure dans *Marxisme et philosophie du langage* de V. N. Voloshinov et le contexte de la réception des idées saussuriennes dans les années 1920-1930 en Russie », *Cahiers de l'ILSL* 26, p. 73-84.

Auroux, Sylvain, Bernard, Gilles, Boulle, Jacques, 2000. « Le développement du comparatisme indo-européen », *Histoire des idées linguistiques*, tome 3, Liège, Mardaga. p. 155-171.

Balibar, Renée, 1985. *L'institution du Français. Essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*, Paris, Presses Universitaires de France.

Bernshtein, Samuil Borisovich, 1987. *A. M. Selishchev : slavist-balkanist*, Moscou, Nauka.

Busse, Winfried, Trabant, Jürgen (éd.), 1986. *Les idéologues : sémiotique, théories et politiques linguistiques pendant la Révolution française. Proceedings of the Conference, held at Berlin, October 1983*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

Calvet, Louis-Jean, 1977. *Marxisme et Linguistique : Marx, Engels, Lafargue, Staline* ; précédé de *Sous les pavés de Staline la plage de Freud ?*, par Louis-Jean Calvet, Paris, Payot.

Comrie, Bernard, Stone, Gerald, Polinsky, Maria, 1996. *The Russian language in the Twentieth Century*, Oxford, Clarendon Press.

De Goncourt Edmond & Jules, 1971. *Histoire de la société française pendant la Révolution*, Genève, Slatkine Reprints.

Derfler, Leslie, 1991. *Paul Lafargue and the Founding of French Marxism, 1842-1882*, USA, Harvard University Press.

Fayolle, Roger, 2009. *Comment la littérature nous arrive*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Ferro, Marc, 1989. *La Révolution russe de 1917*, Paris, Flammarion.

Gasparov, Boris, 1996. « Development or Rebuilding. Views of Academician T. D. Lysenko in the context of the Late Avant-Garde », *Laboratory of Dreams : the russian Avant-Garde and cultural experiment*, John E. Bowl (éd.), Stanford, University Press, p. 133-150.

Girault, Jacques, 1986. « Les conséquences de la révolution de 1905 sur le socialisme français : l'exemple de Paul Lafargue », 1905. *La première révolution russe : Actes du colloque international organisé du 2 au 6 juin 1981 / éd. par F.-X. Coquin et C. Gervais-Francelle*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 429-434.

Granovskaja, Lidija Mikhailovna, 2005. *Ruskij literaturnij jazyk v kontse XIX i XX vv.*, Moscou, Elips.

Guilhaumou, Jacques, 1989. *La langue politique et la Révolution française. De l'événement à la raison linguistique*, Paris, Meridiens Klincksieck.

Lafargue, Paul, 1936. *Critiques littéraires. Avec une introduction de Jean Fréville*, Paris, éd. sociales internationales.

L'Hermitte, René, 1969. « La linguistique soviétique », *Langages* 15, p. 3-13.

Marcellesi, Jean-Baptiste, 1974. *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*, Paris, Libr. Larousse.

- Mounin, Georges, 1996. *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Scalabrino, Camille, 1978. « Le retour de Lafargue : à propos de Marx, Engels, Lafargue, Staline, marxisme et linguistique, par Louis-Jean Calvet », *Littératures* 32, p. 110-124.
- Schönenberger, Margarita, 2011. *La théorie des langues « littéraires » en linguistique soviétique et post-soviétique : une théorie scientifique des représentations sociales*. Thèse de doctorat présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, Lausanne.
- Seguin, Jean-Pierre, *La vraie révolution de la langue des Français. Essai sur le changement linguistique en France pendant la période révolutionnaire*. Inédit, <http://www.sidf.group.cam.ac.uk/seguin.html>. [consulté le 07.08.2015].
- Sériot, Partick, 2005. « Si Vico avait lu Engels, il s'appellerait Nicolas Marr », *Cahiers de l'ILSL* 20, 227-254.
- Smith, Michael G., 1998. *Language and power in the Creation of the USSR 1917-1953*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Tort, Patrick, 1980. *Evolutionnisme et linguistique. Suivi de La théorie de Darwin et la science du langage ; De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme / August Schleicher*, Paris, J. Vrin.
- Velmezova, Ekaterina, 2014, « August Schleicher, Max Müller, Prosper Mérimée o zakonakh jazyka i jazykov », *Mirgorod* 1 (3), 45-60.
- Velmezova, Ekaterina, 2005. « Les « lois du sens diffus » chez N. Marr », *Cahiers de l'ILSL* 20, 343-361.
- Velmezova, Ekaterina, 2014. « L'intervention de Staline dans la linguistique soviétique vue par Alexandre Soljenitsyne : entre usages socio-politiques et littéraires des savoirs sur le langage et les langues », Dossiers d'HEL, SHESL, Linguistique d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01115676/document>. [consulté le 07.08.2015].
- Zhivov, Viktor, 2005. « Jazyk i revol'utsja. Razmyshlenja nad staroj knigoj A. Selishcheva », *Vypusk Zhurnala* 2 (23).

HISTOIRE DE LA LANGUE ET HISTOIRE DES THÉORIES LINGUISTIQUES EN ITALIE: DE L'INTERACTION À L'AUXILIARITÉ EN PASSANT PAR L'AUTONOMIE

Claudia STANCATI

Dipartimento di Studi Umanistici
Università della Calabria

L'histoire de la langue et l'histoire des théories linguistiques sont deux domaines de recherche qui ont existé bien avant leur naissance en tant que disciplines académiques, qui est d'ailleurs relativement récente. L'objet de mon travail sera de fixer trois moments des rapports entre l'histoire de la langue et l'histoire des théories linguistiques en Italie, pays qui a plus d'une spécificité, qui a connu un retard dans le développement des disciplines linguistiques au niveau académique et où la « questione della lingua » a eu souvent sur ces études un poids dominant.

Le premier moment est situé entre la fin du XVIII^e et le XIX^e siècle et notamment entre les travaux de Denina, Cattaneo et de Ascoli où l'on peut parler de recherches historiques qui fondent l'objet et la méthode de la linguistique et indiquent donc une certaine façon de présenter le chemin historique de l'étude sur les langues et le langage.

Denina conduit des recherches sur l'histoire des dialectes en Europe et en Italie et il en tire une reconstruction historique du travail des linguistes ainsi que des conséquences sur le plan théorique. Cattaneo s'occupe du *Principio storico delle lingue indoeuropee* (1841) et il invite à chercher dans les dialectes les traces linguistiques d'une Europe préromane si ancienne qu'elle ne nous a pas laissé de monuments. Ascoli pense qu'une langue nationale est une « realtà, spontanea insieme e necessaria »¹ produite par l'histoire à partir de réponses toujours différentes à une base commune². Il est donc conduit à définir l'état de langue de l'Italie de son époque par la double voie des dialectes (qui lui semblent une sorte de Romània en miniature) et du lien avec le latin vulgaire qui n'est pas, à son avis, trop éloigné de la langue docte.

Le deuxième jalon est la *Storia della lingua italiana* (1960) de Bruno Migliorini. Bien qu'il soit fondé sur une recherche empirique qui marque avec force l'indépendance de sa discipline et qu'il fuit les grandes affirmations théoriques, cet ouvrage lui permet d'édifier une linguistique ayant trois dimensions: historique, géographique et de stratification sociale³.

La spécificité de la recherche linguistique en Italie entre le XIX^e et le XX^e siècle a été remarquée par Tullio De Mauro⁴ qui met en évidence le poids qu'y a l'histoire sociale et culturelle et la conscience du rôle de la langue pour l'identité nationale et l'éducation publique. Ces caractéristiques s'épousent avec l'idée de langue comme institution et avec l'attention conséquente portée à la sémantique en tant que domaine où la nature ouverte et mobile de l'institution *sans analogie*, et son lien avec l'ensemble la culture, sont plus

1 Ascoli 1975, p. 24.

2 Ascoli 1975, p. 40.

3 Migliorini 1932.

4 De Mauro 1980, p. 11-12.

évidents. Dernièrement les deux histoires de la langue italienne de Tullio De Mauro (1963, 2014) montrent en effet une synthèse originale de perspectives historiques et théoriques sur la linguistique et les langues qui dépassent l'opposition établie par Coseriu (1994).

Mots clés

Linguistique théorique; linguistique historique; histoire des idées linguistique; système; institution.

Bibliographie

Ascoli, Isaia Graziadio, 1975. *Scritti sulla questione della lingua*, Torino, Einaudi.

Cattaneo, Carlo, 1841. « Sul principio istorico delle lingue indoeuropee », *Politecnico*. (réimp. *Scritti letterari, artistici linguistici e vari*, Vol. I, Firenze, Lemmonier, 1948, 145-192 et *Opere scelte*, vol. II, *Scritti 1839-1846*, Torino, Einaudi, 1972.

Coseriu, Eugenio, 1994. « Il primato della storia », P. Cipriano P. Di Giovine, M. Mancini (éd.), *Miscellanea di studi linguistici in onore di Walter Belardi*, vol. II *Linguistica romanza e Storia della lingua italiana. Linguistica generale e Storia della linguistica*, Roma, Il Calamo, p. 933-955.

De Mauro, Tullio, 1963. *Storia linguistica dell'Italia unita*, Roma- Bari, Laterza.

De Mauro, Tullio, 1980. *Idee e ricerche linguistiche nella cultura italiana*, Bologna, Il Mulino.

De Mauro, Tullio, 2014. *Storia linguistica dell'Italia repubblicana*, Roma- Bari, Laterza.

Denina, Carlo, 1804. *La clef des langues ou observations sur l'origine et la formation des principales langues qu'on parle et qu'on écrit en Europe*, 3 vol., Berlin, Mettra-Umlang-Quien.

Denina, Carlo, 1985. *Storia delle lingue e polemiche linguistiche. Dai saggi berlinesi 1783-1804*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

Migliorini, Bruno, 1932. «Storia della lingua e storia della cultura», *Capitolium*, 1932, (rééd. *Revue de linguistique romane* IX 1933, 370-380 et *Lingua e cultura*, Roma, 1948, p. 109-123.

Migliorini, Bruno, 1960. *Storia della lingua italiana*, Firenze, Sansoni.

THE DESCRIPTIVE ANALYSIS OF THE BARTHOLOMAE'S LAW AND THE RUKI-RULE IN PĀṆINI'S *AṢṬĀDHYĀYĪ*

Malgorzata SULICH-COWLEY

Warsaw, Poland

The first grammatical system in the world was created by Pāṇini in the 5th century BCE in India. It was a strictly technical system allowing for the description of Sanskrit as was known and used at the time. Due to its later importance it was often discussed whether the *Aṣṭādhyāyī* was to be considered descriptive or perhaps prescriptive in nature. After careful analysis of the text itself we should conclude, in my opinion, that Pāṇini's purpose was not to create a manual for students but rather a linguistic device for the description of language. His analysis was based on a number of texts belonging to Vedic literature available to him at the time but the *Aṣṭādhyāyī* cannot be considered a Vedic grammar. He does describe certain typically Vedic features of Sanskrit but his grammar should rather be seen as transition to Classical Sanskrit. It played a crucial role in codifying Sanskrit and was always a point of reference in the centuries to come. There can be no doubt that Pāṇini was not a historical linguist. Even though he must have been aware of the existence of other languages due to the region he lived in (nowadays Pakistan) and the spread of Prakrit languages roughly at the same time as Sanskrit, he was never concerned with them in his linguistic work. Given the status of Sanskrit already at the end of the Vedic period, the idea that it might have sprung from another source and been connected to other languages was impossible to even arise in the minds of Indian scholars. It is therefore even more interesting that we find description of certain historical phenomena in the *Aṣṭādhyāyī*. Ivan Sag in one of his articles analysed Pāṇini's description of the Grassman's law and the aspiration throwback (ATB) that was employed by Sanskrit grammarians to account for certain verbal forms. In my presentation I would like to show how Pāṇini presents two other sound laws applicable to Sanskrit, namely the Bartholomae's law and the RUKI-rule. The rules describing both laws are contained in the section of the treatise called the *Tripādī* where the rules (called *sūtras*) are subject to the so-called *asiddha* principle (the principle of suspension). In practice it means that in the process of derivation these rules are usually applied last. Both these sound laws are described in one section that is governed by a technical term *pada*, which means that operations described therein take place on a stem that gets the designation *pada* in Pāṇini's system. A *pada* usually refers to a finished word but it also might refer to a certain type of a stem. Despite that fact there are crucial differences in the description of morphological environment regarding the Bartholomae's law and the RUKI-rule. I would also like to discuss the potential differences between the synchronic description provided by Pāṇini and the actual diachronic changes of the aforementioned sound laws.

Bibliographie

Sources primaires

Aṣṭādhyāyī of Pāṇini: (1) Sumitra M. Katre (tr.), Motilal Banarsidass, New Delhi, 1989. (2) Śrīśa Chandra Vasu (ed.&tr.), vol. I&II, Motilal Banarsidass, New Delhi, 1997 (1st edition: Allahabad, 1891). (3) Sharma, Rama Nath (tr.), vol. I-VI, Munshiram Manoharlal, New Delhi, 2002 (1st edition: New Delhi, 1987).

Kāśikā-vṛtti of Jayāditya-Vāmana along with Commentaries Vivaraṇa-pañcikā – Nyāsa of Jinendrabuddhi and Padamañjarī of Haradatta Miśra. (Ed.) Śrīnārāyaṇa Miśra, vol. I-VI, Ratna Publications, Varanasi, 1985.

The Vyākaraṇa-mahābhāṣya of Patañjali. (Ed.) F. Kielhorn, vol. I, II&III, Bhandarkar Oriental Research Institute, Pune, 1986 (1st edition: Pune, 1880).

Vyākaraṇa-mahābhāṣya of Patañjali with the commentary Bhāṣya-pradīpa of Kaiyaṭa and the super commentary Bhāṣya-pradīpōddyota of Nāgeśa Bhāṭṭa. (Ed.) Vedavrata, vol. I-V, Haryānā Sāhitya Saṁsthāna, Gurukula Jhajjar (Rohatak), 1962-1963.

Bibliographie secondaire

Bronkhorst, Johannes, 1980. “Asiddha in the Aṣṭādhyāyī – a misunderstanding among the traditional commentators?”, *Journal of Indian Philosophy* (1980), p. 69-85.

Bronkhorst, Johannes, 1989. “What is asiddha?”, *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute*, vol. LXX, p. 309-311.

Deshpande, Madhav, 1993. *Sanskrit and Prakrit Sociolinguistic Issues*, New Delhi, Motilal Banarsidass.

Sag, Ivan. 1974. “The Grassman’s Law Ordering Pseudo-Paradox”, *Linguistic Inquiry* 5, p. 591-607.

Schindler, Jochem 1976. “Diachronic and Synchronic Remarks on Bartholomae’s and Grassman’s Laws”, *Linguistic Inquiry* 7, p. 622-637.

NEGATIVE CONCORD IN AFRICAN-AMERICAN ENGLISH: DATA, PRESCRIPTIVIST GRAMMAR, THEORY

Margaret THOMAS

Boston College

This presentation examines the history of a specific construction in African-American English (AAE) as it has evolved over time, namely: negative concord, sometimes also labeled ‘double negative(s)’. Some examples from modern AAE:

(1) *It ain't no cat can't get in no coop* (Labov, 1972: 773)

(2) *Sheila don't like nobody with no attitude* (Martin & Wolfram, 1998: 19)

(2) *Well, wasn't much I couldn't do* (~ ‘I was unable to act’; Labov, 1972: 789)

Alongside the evolution of negative concord in the attested speech of African Americans there have been shifting prescriptivist critiques of it (produced by both professional grammarians and lay commentators on language) that label the construction as non-standard. This approach contrasts with that of theoretical linguists, who have analyzed negative concord for the evidence it provides about important linguistic-theoretical issues: the process of creolization; typologies of negation; and the syntax-morphology interface.

Grammarians’ critique of negative concord is not built on examination of its synchronic or diachronic complexities, but rather on rejection of the construction as ‘illogical’ or ‘confusing’. Some grammarians seem to start with a presupposition that negative concord fails at the task of communication, and is therefore defective: whatever forms it might take or has taken, they are globally substandard. Lay commentary on negative concord sometimes treats it as an innovation of AAE, although the construction has a long history in earlier versions of English. Linguistic theory, however, starts from a stance that assumes the legitimacy of negative concord, and then proceeds to study its intricacies across time and across different subgroups of AAE speakers. Insofar as it is now possible to reconstruct the evolution of negative concord in AAE, or to specify its exact properties in the modern language, that understanding comes from linguistic-theoretical study of negative concord, not from the prescriptivist/grammatical tradition.

This presentation thus investigates how two specific streams of commentary on AAE negative concord—the prescriptivist/grammatical and the linguistic-theoretical—differentially draw on historical and synchronic facts. In my analysis, I draw on the following sources:

(1) Data on the history of AAE negative concord, in the form of three corpora: *Born in Slavery*, an online corpus of oral narratives by former slaves living in the American South who were born in the mid 19th century, recorded and transcribed in 1936–1938; Poplack and Sankoff’s (1987) audio recordings of the English-speaking descendants of 6000 American slaves who settled on the Samaná peninsula of what is now the Dominican Republic; and Poplack and Tagliamonte’s (1991) recordings of the speech of descendants of escaped slaves who settled in North Preston, Nova Scotia in the late 1700s and early 1800s.

(2) Data on modern AAE negative concord in linguistic analyses by Labov (1972); DeBose (1994); Martin & Wolfram (1998); and Green (2002).

- (3) Prescriptivist grammatical commentary on AAE negative concord, in the form of classic manuals such as Fowler (1926; 1965, 2nd edition) and modern usage guides such as Peters (2004).
- (4) Lay commentary on negative concord accessible on the web, e.g. in reader responses (published as letters to the editor or posted on social media) to an article by Kalb (2013) about the *Yale Grammatical Diversity Project*.
- (5) Linguistic-theoretical analyses of AAE negative concord— such as Foreman (1999) and White-Sustaita (2010)— including analyses that specifically examine negative concord in relation to important linguistic-theoretical issues like creolization (Howe & Walker 2000), typologies of negation (Zeijlstra 2004), and the syntax-semantics interface (Tubau 2008).

Bibliographie

- Bailey, Guy & Cukor-Avila, Patricia (éd.), 1991. *The emergence of Black English: Text and commentary*, Philadelphia, John Benjamins.
- Born in Slavery: Slave narratives from the Federal Writers' Project, 1936–1938*, The Library of Congress, <<http://memory.loc.gov/ammem/snhtml/snhome.html>>.
- DeBose, Charles, 1994. “A note on *ain't* vs. *didn't* in African American Vernacular”, *Journal of Pidgin and Creole Languages* 9, p. 127-130.
- Foreman, John, 1999. “Syntax of negative inversion in non-standard English”, Kimary Shahin, Susan Blake, & Eun-Sook Kim (éd.), *The Proceedings of the 17th West Coast Conference on Formal Linguistics*, Stanford, CSLI, p. 205-219.
- Fowler, Henry, 1965. *A Dictionary of Modern English Usage (second edition)*, New York, Oxford University Press.
- Howe, Darin, 1997. “Negation and the history of African American English”, *Language Variation and Change* 9, p. 267-294.
- Howe, Darin & Walker, James, 2000. “Negation and the creole-origins hypothesis: Evidence from Early African American English”, Shana Poplack (éd.), *The English history of African American English*, Malden, Blackwell, p. 109–240.
- Kalb, Peggy, 2013. “Why ‘bad’ English isn’t”, *Yale Alumni Magazine*, July/August 2013, <<https://yalealumnimagazine.com/articles/3716/why-bad-english-isnt>>.
- Labov, William, 1972. “Negative attraction and negative concord in English grammar”, *Language* 45, p. 715-762.
- Peters, Pam, 2004. *The Cambridge guide to English usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Poplack, Shana (éd.), 2000. *The English history of African American English*, New York, Blackwell.
- Poplack, Shana & Sankoff, David, 1987. “The Philadelphia story in the Spanish Caribbean”, *American Speech* 62, p. 291–314.
- Poplack, Shana & Tagliamonte, Sali, 1991. “African-American English in the diaspora: Evidence from old-line Nova Scotian”, *Language Variation and Change* 3, p. 301–339.
- Schneider, Edgar, 1981. *American earlier Black English: Morphological and syntactic variables*, Tuscaloosa, University of Alabama Press.
- Tubau, Susagna, 2008. *Negative concord in English and Romance: Syntax-morphology interface conditions on the expression of negation* (unpublished PhD dissertation), Universitat Autònoma de Barcelona & University of Amsterdam.
- White-Sustaita, Jessica, 2010. “Reconsidering the syntax of non-canonical negative inversion”, *English Language and Linguistics* 14, p. 429–455.
- Yale Grammatical Diversity Project*. <<http://microsyntax.sites.yale.edu/negative-concord>>.
- Zeijlstra, Hedde, 2004. *Sentential negation and negative concord* (unpublished PhD dissertation), University of Amsterdam.

LA « STYLISTIQUE COMPARÉE » D’HENRI ESTIENNE

Danielle TRUDEAU

San José State University

Dans le *Traicté de la conformité du langage François avec le Grec* (1565) et le *De Latinitate Falso Suspecta Expostulatio*, Henri Estienne a recueilli un grand nombre d’équivalences entre grec, latin et français qui permettent de « dire presque la même chose », selon l’expression d’Umberto Eco. L’idéologie d’Estienne dans ces traités s’affirme très nettement dans les préfaces : il entend prouver la supériorité du français en montrant sa ressemblance avec les langues classiques. Mais le lecteur perd bien vite de vue l’objectif idéologique annoncé au départ car il s’agit ici d’une illustration « savante » sinon « scientifique » qui relie une quantité d’expressions françaises usuelles à leurs équivalents en latin familier et populaire. Il est évident que l’observation scientifique des langues anime Estienne tout autant, sinon plus que l’intention d’illustrer le français. Lus en détail, ses traités livrent des analyses comparatives très riches d’enseignement non seulement sur le français, mais sur les autres systèmes linguistiques envisagés et sur la manière de les traiter. Les exemples choisis appartiennent en majorité au niveau le plus courant des trois langues – le *sermo* latin, la langue de la conversation – jetant les bases d’une approche descriptive et proprement linguistique des langues modernes et anciennes.

Cette communication comprend trois parties : tout d’abord, au moyen d’une liste d’exemples représentatifs, nous dégageons les grandes lignes des questions de traduction traitées par Henri Estienne ; nous rapprochons ensuite la méthode d’Estienne de procédures d’analyse qui se sont systématisées beaucoup plus tard dans la « stylistique comparée » ; enfin, nous tentons d’évaluer l’influence que les travaux comparatifs d’Estienne ont eue sur la pensée linguistique de la période classique et nous proposons une nouvelle façon d’exploiter ses traités comparatifs en histoire de la langue et histoire des idées linguistiques.

Mots clés

Estienne, Robert et Henri ; Périon, Joachim ; Ménage, Gilles ; Nicot, Jean ; comparatisme ; dictionnaire et thesaurus ; défense et illustration du français ; grammaire française ; langues classiques et langues modernes ; sémantique ; stylistique comparée ; traductologie.

Bibliographie

Sources primaires

Estienne, Henri. [1565]. *Traicté de la Conformité du langage François avec le Grec*. [Genève]. [Fac-simile reprint : Genève, Slatkine Reprints, 1972].

Estienne, Henri, [1576]. *De Latinitate falso suspecta Expostulatio*, [Paris]. [Fac-simile reprint : Genève, Slatkine Reprints, 1972].

Ménage, Gilles, 1650. *Les origines de la langue française*, Paris, Augustin Courbé.

Ménage, Gilles, 1675 [1672]. *Observations de Monsieur Ménage sur la langue française*.

Nicot, Jean, 106. *Thresor de la langue française*, Paris, David Douceur.

Périon, Joachim, 2003. *Dialogues De l’origine du français et de sa parenté avec le grec* (1555), Texte présenté, établi, traduit et annoté par Geneviève Demerson et Alberte Jacquetin, Paris, Honoré Champion.

Bibliographie secondaire

- Boudou, Bénédicte, 2006. « Traduttore, traditore, Henri Estienne et la trahison philologique », *Réforme Humanisme Renaissance* 63, p. 39-58.
- Boudou, Bénédicte, 2008. « Henri Estienne lecteur des traductions latines des Psaumes », *Biblia*, Paris, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, p. 129-143.
- Buridant, Claude, 1996. « *Varietas Delectat* : Prolégomènes à une grammaire de l'ancien français », *Vox Romanica* 55, p. 88-125.
- Buridant, Claude, 2003. « Le rôle des traductions médiévales dans l'évolution de la langue française et la constitution de sa grammaire », Lucken, C., Séguy M. (éd.), *Grammaires du vulgaire. Normes et variations de la langue française, Médiévales* 45, p. 67-84.
- Bury, Emmanuel (éd.), 2005. « *Tous vos gens à latin* » : le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles). Genève, Droz.
- Clément, Louis, 1899. *Henri Estienne et son œuvre française. Étude d'histoire littéraire et de philologie*, Genève, Slatkine Reprints.
- Colombat, Bernard. 1992. « La description du latin à l'épreuve de la montée des vernaculaires », in Aurox, Sylvain, *Histoire des idées linguistiques*, t. II : *L'essor de la grammaire occidentale*, Liège, Mardaga, p. 509-521.
- Demaizière, Colette. 1988. « Deux aspects de l'idéal linguistique d'Henri Estienne : Hellénisme et Parisianisme », *Henri Estienne. Actes du Colloque organisé à l'Université de Paris-Sorbonne le 12 mars 1987*, Paris, École normale supérieure de Jeunes Filles, p. 63-75.
- Fery-Hue, Françoise, 2013. *Traduire de vernaculaire en latin au Moyen Âge et à la Renaissance : méthodes et finalités*, Paris, École des Chartes.
- Kecskeméti, Judith, Boudou, Bénédicte, Cazes, Hélène (éd.), 2003. *La France des humanistes : Henri II Estienne, éditeur et écrivain*, Turnhout, Brepols.
- Mounin, Georges, 1994 [1953]. *Les belles infidèles*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Nauta, Lodi, 2006. "Linguistic Relativity and the Humanist Imitation of Classical Latin", Nauta, Lodi (éd.), *Language and Cultural Change: Aspects of the Study and Use of Language in the Later Middle Ages and the Renaissance*, Leuven, Peeters, p. 173-186.
- Nissille, Christel, 2013. « La traduction comme espace didactique interlinguistique latin/langues vulgaires dans l'enseignement des langues à la fin du Moyen Âge », in Fery-Hue, Françoise (éd.), *Traduire de vernaculaire en latin au Moyen Âge et à la Renaissance. Méthodes et finalités*, Paris, École des Chartes, p. 249-278.
- Nissille, Christel, 2014. « *Grammaire floue* » et enseignement du français en Angleterre au XV^e siècle. *Les leçons du manuscrit Oxford Magdalen 188*, Tübingen, A. Francke Verlag.
- Norton, Glyn P., 1984. *The Ideology and Language of Translation in Renaissance France and their Humanist Antecedents*, Genève, Droz.
- Planche, Joseph, 1852³ [1822]. *Vocabulaire des latinismes de la langue française ou des locutions françaises empruntées littéralement de la langue latine*, Paris, Librairie Le Normant.
- Steiner, George, 1978 [1975]. *Après Babel*, Paris, Albin Michel.
- Swiggers, Peter et van Hoecke, Willy (éd.) 1989. *La langue française au XV^e siècle : usages, enseignement et approches descriptives*, Louvain, Leuven University Press/Peeters.
- Vinay, Jean-Marie et Darbelnet, Jean, 1997 [1958]. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.
- Wooldridge, Russon, 1978/2001. « Pour une exploration du français des dictionnaires d'Estienne et de Nicot (1531-1628) : notes lexicographiques et bibliographiques », *Le français moderne* 46, p. 210-225.
- Zuber, Roger, 1995² [1968]. *Les « belles infidèles » et la formation du goût classique*, Paris, Albin Michel.

LES RAPPORTS ENTRE TEMPS SIMPLES ET COMPOSÉS ET LA NOTION D'ASPECT DANS LA GRAMMAIRE ITALIENNE DE LA RENAISSANCE : LA CONTRIBUTION DE LODOVICO CASTELVETRO (1563)

Laurent VALLANCE

Nancy

En Italie, comme ailleurs, c'est la tradition latine qui sert de modèle aux grammairiens de la Renaissance. Ce sont donc logiquement les innovations de l'italien qui ont posé à ses premiers grammairiens les plus grandes difficultés. Il en est une d'importance qui n'a pas encore été étudiée par les historiens de la grammaire italienne : la généralisation à tous les modes personnels et impersonnels de formes composées – parallèle à celle d'un passif analytique avec l'auxiliaire *essere*.

Cette grande nouveauté a plongé les premiers grammairiens italiens dans l'embarras : plusieurs ont du mal à citer ou à identifier exactement les temps composés, les confondant même parfois avec des formes de passif, et aucun n'a réussi à les énumérer tous. Autant le processus de création morphologique est généralement compris, autant le sens de cette composition échappe à la plupart. Une seule paire de temps est mise en évidence : fixant l'interprétation d'Alberti, Bembo affirme qu'*ho amato* exprime un passé plus proche qu'*amai* – auquel il est associé pour longtemps avec *ebbi amato*. La forme *avevo amato* est considérée comme un temps plus-que-passé et *avrò amato* comme futur du subjonctif.

Bref, les formes verbales composées ne font l'objet d'aucune analyse globale, d'aucun classement cohérent, d'aucune interprétation unitaire. Jusqu'en 1563. Dans sa *Giunta*, première méta-grammaire d'une langue romane, soumettant le texte des *Prose della Volgar lingua* de Bembo à son esprit critique, Castelvetro est le premier à associer systématiquement deux à deux formes simples et composées sur la base de l'identité temporelle entre le temps des unes et l'auxiliaire des autres. Comprenant que l'auxiliaire est la clé qui permet de comprendre le fonctionnement du système, Castelvetro parvient le premier à établir la valeur d'antériorité et d'accompli des temps composés par rapport aux temps simples et a le mérite unique à la Renaissance de forger une série d'appellations harmonieuse pour l'ensemble des temps composés (de l'indicatif) : *passato presente (ho amato)*, *passato imperfetto (avevo amato)*, *passato passato (ebbi amato)*, *passato futuro (avrò amato)*, avec un premier terme, *passato*, commun aux quatre dénominations, et qui exprime la notion de 'révolu', et un deuxième, *presente*, *imperfetto*, *passato* ou *futuro*, qui précise le temps corollaire de référence.

Principe morphologique abstrait, aux réalisations variées, la composition n'est plus considérée comme une complication gratuite ou aberrante de la conjugaison italienne, mais reconnue comme un phénomène linguistique à part entière, comme la représentation dans la langue d'une donnée de l'expérience – la catégorie d'accompli/inaccompli ou d'antériorité – et comme l'expression grammaticale d'une autre dimension de l'action verbale, à côté du temps, du mode et de la voix.

Poursuivant sa réflexion, Castelvetro s'intéresse ensuite au cas particulier des deux temps simples du passé, *amai* et *amavo*, qui s'opposent par le fait que l'un exprime une action achevée et l'autre non. Sur la base de cette analyse, il forge ensuite des phrases purement

théoriques, où il associe à un temps simple un temps composé avec un auxiliaire de temps différent, pour explorer toutes les combinaisons aspectuelles imaginables – rare exemple de spéculation linguistique à la Renaissance italienne.

Mots clés

Antériorité - aspect verbal - E. Benveniste - L. Castelvetro - *Giunta* - grammaire italienne de la Renaissance - histoire de la langue italienne - système verbal italien - temps composés (italien) - temps simples (italien).

Bibliographie

Sources primaires

- Bembo, Pietro, 1525. *Prose della volgar lingua : l'“editio princeps” del 1525 riscontrata con l'autografo Vaticano latino 3210*, Édition critique de Claudio Vela, Bologna, CLUEB, 2001.
- Castelvetro, Lodovico, 1563. *Giunta fatta al ragionamento degli articoli et de' verbi di messer Pietro Bembo*, Modona, per gli heredi di Cornelio Gadaldino.
- Castelvetro, Lodovico, 2004. *Giunta fatta al ragionamento degli articoli et de' verbi di messer Pietro Bembo (1563)*, Édition critique de Matteo Motolese, Roma, Antenore, 3-316.
- Citolini, Alessandro, 2003. *Grammatica de la Lingua Italiana*, in *Scritti linguistici*, ed. Claudio di Felice, Pescara, Libreria dell'Università, 2003, 383-418.
- Corso, Rinaldo, 1549. *Fondamenti del parlar thoscano*, Venetiis, Comin da Trino di Monferrato.

Bibliographie secondaire

- Benveniste, Emile, 1986. « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard, 237-250 [Première édition : Paris, Gallimard, 1966 ; originellement in *Bulletin de la Société de linguistique* 54 (1959), fasc. 1].
- Garavelli, Enrico (éd.), 2006. *Omaggio a Ludovico Castelvetro* (Actes du colloque tenu au Département des langues romanes de l'Université d'Helsinki le 14 octobre 2005, Présentation de Giuseppe Frasso), Helsinki, Presses de l'Université.
- Marazzini, Claudio, 2008. « Castelvetro linguista », Firpo, Massimo et Mongini, Guido (éd.) *Ludovico Castelvetro. Letterati e grammatici nella crisi religiosa del Cinquecento* (Atti della XIII giornata Luigi Firpo, Torino, 21-22 settembre 2006), Firenze, Olschki, 189-206.
- Motolese, Matteo, 2004. « Introduzione » et « Nota al testo », Castelvetro, Lodovico, 2004, 9-55 et 57-85.
- Petrilli, Raffaella, 1989. « Lodovico Castelvetro tra grammatica e eresia », Formigari, Lia et Di Cesare, Donatella (éd.), *Lingua Tradizione Rivelazione. Le chiese e la comunicazione sociale*, Casale Monferrato, Marietti scuola, 21-34.

Annexe

Les deux passages-clés de la *Giunta* de Castelvetro :

« *Adunque è da sapere, quanto è al significare che havere congiunto col partefice passato affigge termine certo all'attione perfetta, il qual termine si ferma nel tempo del verbo havere. Adunque quando io dico Ho amato, significo, che l'attione dell'amare è compiuta, Ma, percioche ho è presente, anchora significo, che pure hora ho fornita la predetta attione. Laonde dicendo io, Quando ho amato mi pento, si dimostra in queste parole, che niuno spatio corre tra l'attione già fatta, & l'attione faccientsi, ma solamente si dimostra l'ordine, percioche affigge il termine del fatto al principio del presente. Onde dinomino questo tempo, Passato presente* » (*Giunta 39^a al ragionamento de verbi*, éd. 1563 p. 51 : « Joint au participe passé, *havere* fixe un terme certain à l'action achevée, terme arrêté par le temps du verbe *havere*. Donc lorsque je dis *ho amato*, je signifie que l'action d'aimer est accomplie. Mais puisque *ho* est un présent, je signifie également que j'ai terminé cette action à l'instant même.

Partant, lorsque je dis *Quando ho amato mi pento*, ces paroles démontrent qu'aucun espace ne sépare l'action déjà faite de l'action en train de se faire, mais on exprime juste leur ordre, car on fixe le terme du fait au début du présent. C'est pourquoi j'appelle ce temps passé présent »).

« *Hora, percioche altri puo havere amato, & non havere finito l'atto d'amare, & havere amato, & non amare piu, la lingua nostra ha due tempi separati atti a significare queste due attioni passate una in parte, & l'altra del tutto, Amava, & Amai* » (*Giunta 39^a al ragionamento de verbi*, éd. 1563 p. 51-v : « Or, parce que l'on peut avoir aimé et ne pas avoir fini l'action d'aimer et avoir aimé et ne plus aimer, notre langue a deux temps séparés aptes à signifier ces deux actions passées, l'une partiellement, l'autre totalement, *amava* et *amai* »).

L'INTERJECTION DANS LA LINGUISTIQUE RUSSE DU XX^E SIÈCLE : ENTRE LANGUE, LANGAGE ET HISTOIRE

Ekaterina VELMEZOVA

Université de Lausanne

Dès l'antiquité et jusqu'à nos jours, l'interjection a été et reste encore l'une des catégories des éléments linguistiques les plus problématiques. Son interprétation, ainsi que sa distinction même en tant que catégorie à part, dépendent souvent des prémisses théoriques acceptées par des écoles ou des chercheurs particuliers : ceci dit, les interprétations qu'on donne aux interjections peuvent même varier durant un temps relativement court. Dans notre exposé, nous analyserons l'évolution de la notion d'*interjection*, ainsi que de l'étude de ces mots particuliers, dans la linguistique russe du XX^e siècle, en insistant particulièrement sur les points de croisement entre les recherches consacrées à la langue russe en tant que telle (analysée aussi bien en diachronie qu'en synchronie) et les travaux sur la nature du langage humain et de son évolution.

Dans la linguistique russe du siècle passé, les interjections (une partie de l'exposé sera consacrée à l'évolution de cette notion dans la linguistique russe de l'époque indiquée) étaient souvent analysées par les auteurs des grammaires de la « langue russe contemporaine », ainsi que par les chercheurs qui s'intéressaient aux origines du langage. Beaucoup moins souvent, les interjections attiraient l'attention des auteurs des grammaires historiques de la langue russe, et cela en premier lieu à cause du manque d'un matériau de recherche suffisant (les anciens manuscrits ne contiennent presque pas d'interjections). Or, si dans la plupart des grammaires historiques du russe les interjections n'étaient pas analysées en détail, dans les remarques générales de leurs auteurs sur « le développement historique » (P.S. Kuznecov) de la langue russe, il est facile de distinguer les mêmes idées qui étaient à la base des réflexions sur les interjections du point de vue des origines et de l'évolution du langage humain. Ce dernier type de réflexions était typique avant tout des représentants de l'école marriste : influencés par la philosophie spencerienne et hégélienne, ces derniers supposaient que le langage évoluait du diffus et de l'homogène vers l'hétérogène ; les auteurs des grammaires aussi bien historiques que « synchroniques » du russe pensaient trouver de nombreuses « preuves » à l'appui de cette thèse, souvent grâce aux interjections qui étaient considérées comme des éléments linguistiques « diffus » (d'un point de vue « sémantique » et « formel »). Ainsi certains linguistes (S.O. Karcevskij, L.V. Ščerba), en décrivant les interjections russes, passaient (sans s'en rendre toujours compte) de la synchronie (langue russe qui leur était « contemporaine ») à la diachronie, voire à la préhistoire.

Les travaux de ce type furent notamment écrits dans la première partie du XX^e siècle. Après 1950 (intervention stalinienne dans la linguistique et la critique sévère du marrisme avec son intérêt pour la « préhistoire »), la problématique *langagière* de l'étude des interjections cède la place à une problématique purement *linguistique*.

Mots clés

Interjection, histoire de la langue russe, *langue vs. langage*, linguistique russe et soviétique du XX^e siècle, linguistique vs. philosophie du langage, grammaires russes

Bibliographie

Sources primaires

- Afanas'eva, Irina Leonidovna, 1996. *Jazykovye i rečevye svojstva proizvodnyx meždometnyx edinic : (Na materiale russkogo i ispanskogo jazykov)*. AKD¹, Voronež, Voronežskij gosudarstvennyj universitet. [Les particularités linguistiques et langagières des unités « interjectionnelles » dérivées (sur la base des langues russe et espagnole)]
- Beljakov, Aleksandr Aleksandrovič, 1969. *Meždometnye glagoly v sovremennom russkom jazyke*. AKD, Kujbyšev, Kujbyševskij gosudarstvennyj pedadogičeskij institut. [Verbes « interjecionnels » en russe moderne]
- Bloxina, Irina Aleksandrovna, 1990. *Tipologičeskie svojstva i kommunikativnye smysly meždometnyx vyskazyvanij*. AKD, Moskva, Institut russkogo jazyka imeni A.S. Puškina. [Caractéristiques typologiques et sémantique communicative des phrases « interjectionnelles »]
- Bogdanov, Aleksandr Aleksandrovič, 1925. « Učenie o refleksax i zagadki pervobytnogo myšlenija », *Vestnik Kommunističeskoj Akademii*, X, 67-96. [La théorie des réflexes et les énigmes de la pensée primitive]
- Bogorodickij, Vasilij Alekseevič, 1904 [1935]. *Obščij kurs russkoj grammatiki*, Moskva – Leningrad, Socëkgiz, 1935. [Cours général de grammaire russe]
- Dagurov, Gennadij Vladimirovič, 1960. *Meždometija kak osobyj razrjad slov*. AKD, Moskva, Moskovskij oblastnoj pedagogičeskij institut. [Interjection en tant que classe de mots particulière]
- Deržavin, Nikolaj Sevost'janovič, 1918 [1924]. *Učebnik russkoj grammatiki. Opyt naučno-èlementarnogo kursa*. Moskva – Petrograd, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1924. [Manuel de grammaire russe. Essai d'un cours scientifique élémentaire]
- Germanovič, Aleksandr Ilarievič, 1961. *Meždometija i zvukopodražatel'nye slova russkogo jazyka*. ADD², Simferopol', Krymskij gosudarstvennyj pedagogičeskij institut – Moskovskij gosudarstvennyj universitet. [Interjections et mots onomatopéiques en russe]
- Germanovič, Aleksandr Ilarievič, 1966. *Meždometija russkogo jazyka. Posobie dlja učitelja*, Kiev, Radjan'ska škola. [Interjections de la langue russe. Matériaux didactiques pour l'enseignant]
- Gordej, Aleksandr Nikolaevič, 1992. *Meždometie kak minimal'naja komunikativnaja edinica*. AKD, Minsk, Institut jazykoznanija Akademii nauk Belorussii. [Interjection en tant qu'unité communicative minimale]
- Gvozdev, Aleksandr Nikolaevič, 1955-1956 [1973]. *Sovremennyj russkij literaturnyj jazyk*, 2 vol. Vol. 1, Moskva, Prosveščenie, 1973. [La langue « littéraire » russe moderne]
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, 1807 [1939-1941]. *Phénoménologie de l'Esprit*, Paris, Aubier, Éditions Montagne, 1939-1941.
- Jespersen, Otto, 1924 [1971]. *La philosophie de la grammaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1971.
- Kacnel'son, Solomon Davidovič, 1936. *K genezisu nominativnogo predloženiya*, Moskva – Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR. [Vers la genèse de la proposition nominative]
- Karcevski, Serge (Karcevskij, Sergej Osipovič), 1941. « Introduction à l'étude de l'interjection », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1, p. 57-75.
- Karcevski, Serge (Karcevskij, Sergej Osipovič), (manuscrit non daté) [2000]. « Introduction à l'étude de l'interjection (-2) », Karcevski, Serge, *Inédits et introuvables* (textes rassemblés et établis par Irina et Gilles Fougeron), Leuven, Peeters, 2000, p. 189-193.
- Karpov, Lev Petrovič, 1971. *Meždometija russkogo jazyka i ix sintaksičeskie funkcii*. AKD, Rostov-na-Donu, Rostovskij-na-Donu gosudarstvennyj universitet. [Interjections russes et leurs fonctions syntaxiques]
- Kašurnikova, Ljudmila Denisovna, 1986. *Meždometija kak odno iz sredstv formirovanija i vyraženiya sub'ektivnoj modal'nosti teksta*. RD INION RAN № 24970, Gor'kij, Gor'kovskij

1 L'abréviation AKD désigne *Avtoreferat dissertacii na soiskanie stepeni kandidata filologičeskix nauk* [Résumé des grandes lignes de la thèse de 3e cycle].

2 L'abréviation ADD désigne *Avtoreferat dissertacii na soiskanie stepeni doktora filologičeskix nauk* [Résumé des grandes lignes de la thèse de doctorat]

- gosudarstvennyj pedagogičeskij institut inostrannyx jazykov. [Interjections en tant que l'un des moyens de constituer et d'exprimer la modalité subjective d'un texte]
- Kručina, Irina Nikolaevna, 1990. « Meždometija », Jarceva, Viktorija Nikolaevna (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, Moskva, Sovetskaja ènciklopedija, 290-291. [Interjections]
- Kudrjavskij, Dmitrij Nikolaevič, 1912a. « O proisxoždenii jazyka », *Russkaja mysl'*, VII, 110-134 (2ème pagination). [Sur les origines du langage]
- Kudrjavskij, Dmitrij Nikolaevič, 1912b. *Vvedenie v jazykoznanie*, Jur'ev, Pečat' vysšix ženskix kursov, Tipografija K. Mattisena. [Introduction à la linguistique]
- Kuznecov, I.V., 1989. *Očnočnosť meždometij*. *RD INION RAN № 41173*, Tula, Tul'skij politexničeskij institut. [Le caractère évaluatif des interjections]
- Kuznecov, Petr Savvič, 1953. *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka. Morfologija*, Moskva, Izdatel'stvo MGU. [Grammaire historique de la langue russe. Morphologie]
- Kuznecov, Petr Savvič, 1961. *O principax izučenija grammatiki*, Moskva, Izdatel'stvo MGU. [Sur les principes de l'étude de la grammaire]
- Marr, Nikolaj Jakovlevič, 1933-1937. *Izbrannye raboty*, 5 vol., Moskva – Leningrad, Izdatel'stvo gosudarstvennoj Akademii istorii material'noj kul'tury (vol. 1) – Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo (vol. 2-5). [Oeuvres choisies]
- Maslov, Jurij Sergeevič, 1975 [2005]. *Vvedenie v jazykovedenie*, Moskva – Sankt-Peterburg, Academia, 2005. [Introduction à la linguistique]
- Meščaninov, Ivan Ivanovič, 1929. *Vvedenie v jafetidologiju*, Leningrad, Priboj. [Introduction à la japhétidologie]
- Meščaninov, Ivan Ivanovič, 1945. *Členy predloženiya i časti reči*, Moskva – Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR. [Termes de la proposition et parties du discours]
- « Meždometie », 1954. « Meždometie », *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija* (2^e éd.), vol. XXVIII, Moskva, Gosudarstvennoe naučnoe izdatel'stvo « Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija », 8. [Interjection]
- « Meždometie », 1974. « Meždometie », *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija* (3^e éd.), vol. XV, Moskva, Sovetskaja ènciklopedija, p. 591. [Interjection]
- Misjavičene, Ioana Stasevna, 1981. *Meždometie v reči*. *RD INION RAN № 8881*, Vilnjus, Vilnjusskij gosudarstvennyj universitet. [L'interjection dans le discours]
- Muxammed-Ali, Muxammed Abdel'-Aziz, 1968. *Meždometija sovremennogo russkogo jazyka. AKD*, Moskva, Moskovskij gosudarstvennyj universitet. [Interjections de la langue russe moderne]
- Nicol'skij, Vladimir Kapitonovič et Jakovlev, Nikolaj Feofanovič, 1949. *Kak vznikla čelovečeskaja reč'*, Moskva, Gosudarstvennoe izdatel'stvo kul'turno-prosvetitel'noj literatury. [Comment la parole humaine est apparue]
- Ovsjaniko-Kulikovskij, Dmitrij Nikolaevič, 1902 [1912]. *Sintaksis russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg, Izdanie I.L. Ovsjaniko-Kulikovskoj, 1912. [Syntaxe de la langue russe]
- Paxolkova, Tat'jana Vasil'evna, 1998. *Meždometija v rečevom obščeni*. *AKD*, Čerepovec, Čerepoveckij gosudarstvennyj universitet. [Interjections dans la communication verbale]
- Pegina, Tat'jana Petrovna, 1993. *Značenie meždometnyx edinic*. *RD INION RAN № 48434*, Orel, Orlovskij gosudarstvennyj pedagogičeskij institut. [La sémantique des unités « interjectionnelles »]
- Peškovskij, Aleksandr Matveevič, 1914 [2001]. *Russkij sintaksis v naučnom osveščeni*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2001. [La syntaxe russe à la lumière de la science]
- Peterson, Mixail Nikolaevič, 1928-1929. *Vvedenie v jazykovedenie*, Moskva, Izdanie Bjuro zaočnogo obučenija pri Pedfake 2 MGU, 6 vol. [Introduction à la linguistique]
- Pogodin, Aleksandr L'vovič, 1913. *Jazyk kak tvorčestvo. (Psixologičeskije i social'nye osnovy tvorčestva reči)*. *Proisxoždenie jazyka*, vol. 4 de: Pogodin, Aleksandr L'vovič, *Voprosy teorii i psixologii tvorčestva*, Xar'kov. [Langue comme création. (Fondements psychologiques et sociaux de la production verbale). Les origines du langage]
- Pospelov, Nikolaj Semenovič, 1954. *Učenie o častjax reči v russkoj grammatičeskoj tradicii. Materialy k kursam jazykoznanija*, Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta.

- [Théorie des parties du discours dans la tradition grammaticale russe. Matériaux pour les cours de linguistique]
- Reformatskij, Aleksandr Aleksandrovič, 1955 [1967]. *Vvedenie v jazykovedenie*, Moskva, Prosveščenie, 1967. [Introduction à la linguistique]
- Reformatskij, Aleksandr Aleksandrovič, 1963. « Glagol'nye formy tipa *xlop* », *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, XXII/2, p. 127-129. [Les formes verbales du type *xlop* 'pan !']
- Romanov, A.P., 1931. « Lingvističeskie liščeny (K voprosu o meždometii) », *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 2-3, 53-56. [Les orphelins linguistiques (Au sujet de l'interjection)]
- Saussure, Ferdinand de, 1916 [1983]. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Spencer, Herbert, 1855. *The Principles of Psychology*, London, Longmans.
- Spencer, Herbert, 1864. *First Principles*, London, Williams and Norgate.
- Spencer, Herbert, 1882-1898. *The Principles of Sociology*, 3 vol., London, Williams and Norgate.
- Spencer, Herbert, 1907. *Les premiers principes*, Paris, F. Alcan.
- Šaxmatov, Aleksej Aleksandrovič, 1925-1927 [1963]. *Sintaksis russkogo jazyka*, The Hague, Mouton & Co., 1963. [Syntaxe de la langue russe]
- Ščerba, Lev Vladimirovič, 1928 [2004]. « O častjax reči v russkom jazyke », Ščerba, Lev Vladimirovič, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Moskva, URSS, p. 77-100. [Sur les parties du discours en russe]
- Ščerba, Lev Vladimirovič, 1935 [2001]. « O "diffuznyx zvukax" », Neroznak, Vladimir Petrovič (éd.), *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija. Antologija*. Moskva, Academia, p. 360-362. [Sur les « sons diffus »]
- Šor, Rozalija Osipovna, 1926. *Jazyk i obščestvo*, Moskva, Rabotnik prosveščeniya. [Langue et société]
- Šor, Rozalija Osipovna, 1938. « Meždometie », *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija* (1^{re} éd.), vol. XXXVIII, Moskva, Gosudarstvennyj institut « Sovetskaja ènciklopedija », p. 643-644. [Interjection]
- Špet, Gustav Gustavovič, 1922. *Èstetičeskie fragmenty*, <http://www.magister.msk.ru/library/philos/shpet01.htm> [Fragments esthétiques]
- Švedova, Natal'ja Jul'evna, 1957. « Meždometija kak grammatičeski značimyj èlement predloženiya v russkoj razgovornoj reči », *Voprosy jazykoznanija*, 1, p. 85-95. [Interjections en tant qu'éléments grammaticalement importants de la proposition du russe parlé]
- Švedova, Natal'ja Jul'evna (éd.), 1970. *Grammatika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva, Nauka. [Grammaire de la langue russe « littéraire » contemporaine]
- Švedova, Natal'ja Jul'evna, 1979. « Meždometija », Filin, Fedot Petrovič (éd.), *Russkij jazyk. Ènciklopedija*, Moskva, Sovetskaja ènciklopedija, p. 137. [Interjections]
- Švedova, Natal'ja Jul'evna, Arutjunova, Nina Davidovna, Bondarko, Aleksandr Vladimirovič, Ivanov, Valerij Vasil'evič, Lopatin, Vladimir Vladimirovič, Uluxanov, Igor' Stepanovič et Filin, Fedot Petrovič (éd.), 1980. *Russkaja grammatika*, 2 vol., Moskva, Nauka. [Grammaire russe]
- Tesnière, Lucien, 1959 [1965]. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1965.
- Troubetzkoy (Trubeckoj), Nikolaj Sergeevič, 1939 [1976]. *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck.
- Tuebekova, Zaureš Džaparovna, 1983. *O principax vydelenija meždometij kak časti reči. RD INION RAN № 13784*, Alma-Ata, Alma-Atinskij pedagogičeskij institut inostrannyx jazykov. [Sur les principes de la distinction des interjections en tant que partie du discours]
- Ušakov, Dmitrij Nikolaevič, 1913. *Kratkoe vvedenie v nauku o jazyke. Iz lekcij na Moskovskix ženskix pedagogičeskix kursax*, Moskva, Izdatel' V.S. Spiridonov. [Brève introduction à la science du langage. Conférences données aux Cours pédagogiques pour femmes à Moscou]
- Vinogradov, Viktor Vladimirovič, 1938. *Sovremennij russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove*, Moskva, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Narkomprosa RSFSR, 2 vol. [Langue russe contemporaine. Théorie grammaticale du mot]
- Vinogradov, Viktor Vladimirovič, 1947. *Russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove*, Moskva – Leningrad, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo. [Langue russe. Théorie grammaticale du mot]

- Vinogradov, Viktor Vladimirovič, Istrina, Evgenija Samsonovna et Barxudarov, Aleksej Stepanovič (éd.), 1952-1954. *Grammatika russkogo jazyka*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 2 vol. [Grammaire de la langue russe]
- Vinogradov, Viktor Vladimirovič, Istrina, Evgenija Samsonovna et Barxudarov, Aleksej Stepanovič (éd.), 1960. *Grammatika russkogo jazyka*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 2 vol. [Grammaire de la langue russe]

Références secondaires

- Archaimbault, Sylvie, 2014. « L'interjection dans la pensée grammaticale et linguistique russe », *13th International Conference on the History of the Language Sciences (UTAD – Vila Real, 25-29 August 2014). Conference Handbook*, Vila Real, Centro de Estudos em Letras, Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro, p. 46-47.
- Velmezova, Ekaterina, 2005a. « Les “lois du sens diffus” chez N. Marr », *Cahiers de l'ILSL*, 20, p. 343-361.
- Velmezova, Ekaterina, 2005b. « V načale byla... diffuznost' ? O filosofsko-èpistemologičeskix predposylkax nekotoryx èvoljucionistskix teorij v lingvistike v konce XIXogo – načale XXogo veka », Toporov, Vladimir Nikolaevič (éd.), *Jazyk. Ličnost'. Tekst. Sbornik statej k 70-letiju T.M. Nikolaevoj*, Moskva, Jazyki russkoj kul'tury, p. 73-86. [Au commencement était... le diffus ? Sur les prémisses philosophiques et épistémologiques de certaines théories linguistiques évolutionnistes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle]
- Velmezova, Ekaterina, 2006. « Zаметка о междометии (из опыта лингвистического анализа перевода художественной литературы) », Mološnaja, Tat'jana Nikolaevna (éd.), *Tipologija grammatičeskix sistem slavjanskogo prostranstva*, Moskva, Izdatel'stvo Instituta slavjanovedenija RAN, 175-187. [Essai sur l'interjection (une analyse linguistique des traductions littéraires)]
- Velmezova, Ekaterina, 2007a. *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Berne, Peter Lang.
- Velmezova, Ekaterina, 2007b. « L'étude des interjections : avant et après Saussure », *Documents de travail du Colloque international « Révolutions saussuriennes » (Genève, 19-22 juin 2007)*, p. 229-236.
- Velmezova, Ekaterina, 2008a. « Éléments primaires du langage humain ou catégories psycholinguistiques propres aux langues ? Les interjections chez L.V.Shcherba », *Cahiers de l'ILSL*, 24, p. 211-222.
- Velmezova, Ekaterina, 2008b. « La syntaxe diffuse, le mot-phrase et l'interjection chez N.Ja.Marr et chez les marristes », *Cahiers de l'ILSL*, 25, p. 249-261.
- Velmezova, Ekaterina, 2008c. « L'étude des interjections à la lumière de la réception des idées saussuriennes en Russie », *Bulletin of the Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas*, 50, p. 45-56.
- Velmezova, Ekaterina, 2008d. « L'interjection dans la linguistique russe du XX^e siècle : entre langue(s) et langage », Sériot, Patrick (éd.), *Contributions suisses au XIV^e congrès mondial des slavistes à Ohrid, septembre 2008*, Berne, Peter Lang, p. 303-325.
- Velmezova, Ekaterina, 2008e. « Onomatopées, exclamations, interjections... : problèmes terminologiques et innovations théoriques dans les discussions autour de la réception de F. de Saussure en URSS », Arrivé, Michel (ed.), *Du côté de chez Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 265-274.
- Velmezova, Ekaterina, 2009a. « Da i net : časticy ili meždometija ? Iz istorii akademičeskix grammatik prošlogo veka », Arutjunova, Nina Davidovna (éd.), *Assercija i negacija*, Indrik, Moskva, p. 378-387. [*Da* 'oui' et *net* 'non' : particules ou interjections ? De l'histoire des grammaires académiques du siècle passé]
- Velmezova, Ekaterina, 2009b. « Le discours “interjectionnel” dans la linguistique russe après 1950 : les origines des grammaires académiques », *Études de Lettres* 4, p. 151-165.
- Velmezova, Ekaterina, 2011a. « Interjections : an insurmountable problem of structural linguistics ? The case of early Soviet structuralism », Hassler, Gerda (ed.), *History of Linguistics 2008 : Selected papers from the eleventh International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XI), 28 August – 2 September 2008, Potsdam, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins*, p. 425-433.

Velmezova, Ekaterina, 2011b. « “Meždometija konflikta” v ruskom jazyke : iz istorii i sovremennosti grammatičeskix opisaniij », Fedorova, Ljudmila L’vovna (éd.), *Konflikt v jazyke i kommunikacii. Sbornik statej*, Moskva, Izdatel’stvo RGGU, p. 163-172. [Les «interjections du conflit» dans les grammaires russes en synchronie et en diachronie]

LE CONCEPT DE PUISSANCE ET LA LINGUISTIQUE DIACHRONIQUE

Thomas VERJANS

Université de Bourgogne – GReLISC (CPTC EA 4178)

L'introduction du couple aristotélicien *ergon-energeia* dans la linguistique, associé ou non à l'un de ses troisièmes termes qui est le concept de *dunamis*, que l'on attribue ordinairement à W. von Humboldt, a joué un rôle important dans les développements ultérieurs de la linguistique. L'on a parfois même présenté la triade aristotélicienne comme essentielle dans l'ontologie occidentale, allant jusqu'à la situer aux fondements de certaines des problématiques énonciatives et cognitives (Rastier 2002, Valette 2006). De fait, et sous différentes formes, la notion de *dunamis* entendue au sens de puissance a connu une certaine fortune, sans qu'elle ne soit pour autant toujours revendiquée en tant que telle ni même explicitement associée à l'ontologie à laquelle elle participe. Mais il est à tout le moins clair que, de façon explicite ou non, via l'héritage humboldtien ou non, le concept de puissance, en ce qu'il articule l'être et le devenir, a pu jouer un rôle important dans le cadre de théories linguistiques qui cherchent à concilier à la fois l'appréhension synchronique des langues et les évolutions qu'elles subissent au cours de l'histoire.

C'est ainsi que la notion de puissance a pu être placée au centre de la théorie guillaumienne, notamment par le biais du concept de signifié de puissance. Et l'on a régulièrement souligné la dette que G. Guillaume pouvait avoir à l'égard de Humboldt et plus spécialement au concept aristotélicien (Valin 1971, Jacob 1970). Prolongeant la conception humboldtienne de la langue-*energeia* par opposition à une langue-*ergon*, E. Coseriu réintroduit pour sa part de manière tout à fait explicite la notion de *dunamis* (Laplace 1994). Et en articulant les trois concepts aristotéliciens par le biais de l'hypothèse d'une langue conçue comme un système de possibilité, E. Coseriu entend éclairer d'un jour nouveau l'opposition saussurienne synchronie/diachronie. C'est encore en référence à Humboldt, mais à des fins de clarification, que N. Chomsky a cherché à résoudre le problème de la créativité dans la langue en distinguant la « créativité gouvernée par les règles » (« rule-governed creativity ») et la « créativité changeant les règles » (« rule-changing creativity ») (Chomsky 1964, p. 22) – distinction au reste critiquée par E. Coseriu, précisément par un retour à l'examen des concepts aristotéliciens.

C'est donc à esquisser une histoire du concept de *puissance* dans les théories linguistiques qui s'attachent à penser les relations entre, d'une part, la pratique ou l'usage de la langue et, d'autre part, les changements linguistiques qui affectent la langue par cet usage même que souhaite se consacrer la présente communication. Nous envisagerons d'abord les différentes formes, revendiquées ou non, que prend la notion de puissance dans nombre de théories linguistiques qui se sont précisément attachées à penser, dans la lignée saussurienne, l'articulation de la synchronie et de la diachronie, avant de montrer en quoi celle-ci articule spécifiquement et, partant, éclaire d'un jour nouveau, cette relation. C'est cette articulation qui nous conduira précisément à la question de l'évolution des langues. Au sein de ces théories, en effet, la question du changement linguistique est souvent centrale et la question de la puissance s'ouvre alors sur celle des possibilités de la langue. De la sorte, les mécanismes qui permettent l'usage de la langue sont également pensés comme des mécanismes qui permettent d'introduire au sein de celle-ci des innovations. L'on verra alors qu'un mécanisme du changement linguistique comme l'analogie en illustre un fonctionnement particulier.

Références indicatives

- Aubry, Gwenaëlle, 2006. *Dieu sans la puissance. Dunamis et Energeia chez Aristote et chez Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire de la Philosophie – Antiquité ».
- Chomsky, Noam, 1964. *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague, Mouton & Co.
- Coseriu, Eugenio, 1952. « Sistema, norma y habla », *Revista de la Facultad de Humanidades y de Ciencias*, 6 (9), p. 113-181.
- Coseriu, Eugenio, 1973. *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Madrid, Gredos (tr. fr. Th. Verjans, *Texto !* [en ligne] - 2007).
- Coseriu, Eugenio, 2001 [1983]. « Le changement linguistique n'existe pas », in Coseriu, Eugenio *L'Homme et son langage*, Paris-Louvain, Peeters, BIG (46), p. 413-429.
- Hansen-Løve, Ole, 1972. *La Révolution copernicienne du langage dans l'œuvre de W. v. Humboldt*, Paris, Vrin.
- Humboldt, Wilhelm von, 1974 [1876]. *Ueber die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, tr. fr. P. Caussat, *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*, Paris, Le Seuil.
- Jacob, André, 1970. *Les exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume*, Paris, Klincksieck (« Études Linguistiques » X).
- Koch, Peter, 2015. « La Structure générale du langage et le changement langagier », in Chr. Gérard et R. Missire (édit.) *Eugenio Coseriu aujourd'hui. Linguistique et philosophie du langage*, Limoges, Lambert Lucas, p. 95-128.
- Laplace, Colette, 1994. *Théorie du langage et théorie de la traduction. Les concepts-clefs de trois auteurs : Kade (Leipzig), Coseriu (Tübingen), Seleskovitch (Paris)*, Paris, Didier Érudition.
- Rastier, François, 2006 [2002]. « Saussure, la pensée indienne et la critique de l'ontologie », *Texto!* [en ligne], mars 2006, vol. XI, n°1.
- Valette, Mathieu, 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli*, Paris, Honoré Champion (Bibliothèque de grammaire et de linguistique 24).
- Valette, Matthieu, 2007. « Remarques sur la genèse du concept d'effection chez G. Guillaume », in *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives*, Bres J. et al. (éd.), Limoges, Lambert-Lucas, p. 99-108.
- Valin, Roch, 1971. « Introduction » aux *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1948-1949, série A, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I*, publiées par R. Valin, avec la collaboration de R. Lesage, vol. 1, Québec-Paris, Presses de l'Université Laval-Klincksieck.
- Voss, Josef, 1974. « Aristote et la théorie énergétique du langage de Wilhelm von Humboldt », *Revue Philosophique de Louvain*, série 4, tome 72, n°15, p. 482-508.

HISTOIRE DE L'ARABE ET DE SES REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES : HYPOTHÈSE CONVENTIONNALISTE VERSUS HYPOTHÈSE D'UNE LANGUE RÉVÉLÉE, IMPLIQUANT UNE GRAMMAIRE NORMATIVE

Marie VIAIN

HTL, Université Paris Sorbonne Nouvelle

L'histoire de l'arabe prend un tournant décisif lorsque cette langue devient au vii^e siècle langue de la révélation coranique. Les premières représentations linguistiques de l'arabe sont en effet issues d'une réflexion des savants religieux sur le texte sacré. C'est là l'étape initiale d'un jeu d'interactions successives entre histoire de cette langue et histoire de ses représentations : outre que le destin historique de l'arabe en tant que langue du Coran donne le coup d'envoi à ses représentations linguistiques, la nature de celles-ci détermine l'histoire de celle-là, car elles tendent à fixer grammaticalement, à partir d'un corpus religieux et poétique, un état de langue particulier. Il s'agit d'une variété d'arabe prestigieuse, langue de la religion et de la culture, seule considérée comme valable linguistiquement au sein de variétés évolutives, moins légitimes, car parlées tribales laissées pour compte dans la révélation, voire états de langue hybrides, « corruption » de la langue coranique.

Cette étape de l'histoire de l'arabe, longuement décrite par les linguistes arabisants modernes, est à l'époque l'objet de représentations diverses, voire divergentes, et, plus globalement, se constituent des représentations de l'histoire du langage et des langues : d'un côté, à travers un prisme religieux, celle d'une révélation divine du langage, et de l'arabe coranique en particulier, dans nombre d'ouvrages à teneur linguistique, en l'absence de distinction disciplinaire entre histoire de la langue, histoire de ses représentations, grammaire... D'un autre côté, des versions plus ou moins discordantes de la précédente sur l'origine du langage et de la diversité des langues, interprétées comme résultant de conventions. Plus précisément, le point de vue « scientifique » du philosophe aristotélicien Fārābī (m.950), qui décrit dans *Kitāb al-Ḥurūf* une apparition naturelle du langage et des diverses langues, à partir de facteurs historiques, pragmatiques et physiologiques.

Par ailleurs, le statut religieux de la langue arabe joue un rôle dans l'orientation de sa grammaire : bien que la discipline grammaticale ait progressivement acquis son autonomie par rapport à la réflexion exégétique dont elle est issue, le corpus coranique tient largement lieu de norme linguistique, d'où une orientation en partie prescriptive de la grammaire arabe, phénomène particulièrement sensible dans le *Muğnī al-labīb* du grammairien-exégète Ibn Hišām (m.1360).

Bibliographie

Sources primaires

- Fārābī (m.950), Muḥammad b. Muḥammad Abū Naṣr al-, 1948. *Iḥṣā' al-'Ulūm*, Amīn, 'Uṭmān (éd.), La Caire, Dār al-Fikr al-'Arabī.
- Fārābī (m.950), Muḥammad b. Muḥammad Abū Naṣr al-, 1986. *Kitāb al-Ḥurūf*, Maḥdī, Muḥsin (éd.), Beyrouth, Dār al-Mašriq.
- Ibn al-Anbārī (m.1181), 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad, 1963. *Nuzhat al-alibbā' fī ṭabaqāt al-udabā'*, Amer, Attia (éd.), Stockholm, Almqvist & Wiksell.

- Ibn al-Ġawzī (m.1200), ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Alī Abū l-Faraġ, 1966. *Taqwīm al-lisān*, Maṭar, ‘Abd al-‘Azīz (éd.), Le Caire, Dār al-Ma‘rifa.
- Ibn Ġinnī (m.1002), ‘Uṭmān al-Mawṣilī Abū l-Faṭḥ. *Al-Ḥaṣā‘iṣ*, édition électronique : <http://www.al-mostafa.com>.
- Ibn Hišām (m.1359), Ġamal al-Dīn ‘Abd Allāh b. Yūsuf, s.d. *Muġnī al-labīb ‘an kutub al-a‘arīb*, ‘Abd al-Ḥamīd, M. (éd.).
- Ibn al-Nadīm (m. vers 987), Muḥammad b. Iṣḥāq, 2008. *Kitāb al-Fihrist*, Taġaddud, Riḍā (éd.), al-Maktaba al-Waqfiyya, url : <http://www.waqfeya.com>.
- Suyūṭī (m.1505), ‘Abd al-Raḥmān Ġalāl al-Dīn al-, s.d. *Al-Muḏhir fī ‘ulūm al-luġa wa-anwā‘i-hā*, Bayk, Muḥammad Aḥmad Ġād al-Mawlā, Ibrāhīm, Muḥammad Abū al-Faḍl, et Baġawī, ‘Alī Muḥammad (éd.), Le Caire, Dār Iḥyā’ al-kutub al-‘arabiyya, 2 vol.
- Suyūṭī (m.1505), ‘Abd al-Raḥmān Ġalāl al-Dīn al-, 1935. *Al-Itqān fī ‘ulūm al-Qur‘ān*, Le Caire, Maṭba‘at al-Ma‘āhid.
- Zaġġāġī (m.949), ‘Abd al-Raḥmān b. Iṣḥāq al-, 1996. *Kitāb al-Īḍāḥ fī ‘ilal al-naḥw*, Mubāarak, Māzin al- (éd.), Beyrouth, Dār al-Nafā‘is.
- Zubaydī (m.989), Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan, 1984. *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyīn*, Ibrāhīm, Muḥammad Abū al-Faḍl (éd.), Le Caire, Dār al-Ma‘ārif.

Bibliographie secondaire

- Auroux, Sylvain, 2015. « Naissance et structure des connaissances linguistiques », communication faite à l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 27 mars 2015.
- Azmeh, Aziz, 1986. *Arabic Thought and Islamic Societies*, Londres, Crood Helm.
- Bohas, Georges, Guillaume, Jean-Patrick, et Kouloughli, Djamel, 2006. *The Arabic linguistic tradition*, Washington D.C., Georgetown University Press [Royaume-Uni, Routledge, 1990].
- Carter, Michael, 1980. “Sībawayhi and Modern Linguistics”, *Histoire Épistémologie Langage* 2/1, p. 21-26.
- Carter, Michael, 1983. “Language Control as People Control in Medieval Islam”, *al-Abḥāt* 31, p. 65-84.
- Carter, Michael, 1991. “Elision”, *Proceedings of the Colloquium on Arabic grammar*, Devenyi, Kinga, et Ivanyi, Tamas (eds), Budapest, Eötvös Lorand University and Csoma de Körös Society, p. 121-133.
- Cohen, David. « Arabe – Langue Arabe », *Encyclopedia Universalis*.
- Fück, Johann, 1955. *Al-‘Arabiyya : Recherches sur l’histoire de la langue et du style arabe*, Traduction de C. Denizeau, Paris, Didier.
- Guillaume, Jean-Patrick, 2011. « Des usages variables de la doxographie dans la tradition grammaticale arabe », *Histoire Épistémologie Langage* 33/2, p. 61-78.
- Gully, Adrian, 1995. *Grammar and Semantics in Medieval Arabic: A study of Ibn-Hisham’s “Mughni l-Labib”*, Angleterre, Curzon Press.
- Larcher, Pierre, 2005. « D’Ibn Fāris à al-Farrā’ ou un retour aux sources sur la luġa al-fuṣḥa », *Asiatische Studien / Etudes Asiatiques* LIX/3, p.797-814.
- Lentin Jérôme, 2015. “Middle Arabic”, *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, Brill Online.
- Mey, Jacob, 1977. “Linguistics as a Pratical Science”, *Studies in Descriptive and Historical Linguistics* 4, Hopper, P. (éd.), Amsterdam, John Benjamins, p. 235-263.
- Pinon, Catherine, à par. « Corpus et langue arabe : un changement de paradigme », *Colloque SHESL-HTL 2015 : Corpus et constitution des savoirs linguistiques*, G. Bergounioux, B. Colombat, J. Léon éd.
- Rabin, C., Khalafallah, Muḥammad, Fück, John, 2015. “Arabiyya”, *Encyclopédie de l’Islam*, Brill Online : <http://www.referenceworks.brillonline.com>.
- Sezgin, Fuat, 1984. *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. IX, Leiden, Brill.
- Versteegh, Kees, 1990. “A sociological view of the Arab grammatical tradition: Grammarians and their professions”, *Studies in the History of Arabic Grammar II*, Versteegh, Kees & Carter, Michael (éd.), Amsterdam, John Benjamins, p. 281-293.

- Versteegh, Kees, 1993. *Arabic Grammar and Qur'anic Exegesis in Early Islam*, Leiden, Brill.
- Weiss, Bernard, 1984. "Language and Law: the Linguistic Premises of Islamic Legal Science", *In Quest of an Islamic Humanism*, Green, A.H. (éd.), Le Caire, AUC Press, p. 15-21.
- Weiss, Bernard, 1987. "Ilm al-waḍ: an Introductory Account of a Later Muslim Philological Science", *Arabica* 34/3, p. 339-356.

TABLE DES MATIÈRES

Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques.....	1
Les mutations du verbe russe et leurs échos dans les descriptions linguistiques.....	3
Sylvie ARCHAIMBAULT.....	3
La sociolinguistique diachronique face aux clivages entre représentations langagières et réalités linguistiques : dossiers autour de Césaire d’Arles et de Grégoire de Tours.....	5
Michel BANNIARD.....	5
Les théories linguistiques face à la dichotomie saussurienne Synchronie - diachronie.....	6
Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT.....	6
Histoire de la langue et historicité de la doctrine linguistique dans les travaux de Charles Nodier.....	8
Valentina BISCONTI.....	8
Histoire de <i>TOUT</i> : variation linguistique et élaboration d’une règle.....	11
Bérengère BOUARD ¹ - Julie GLIKMAN ²	11
Une révision de l’histoire de la langue et de la linguistique par H. Steinthal entre 1848 et 1864.....	14
Jean-Jacques BRIU.....	14
Le traitement des clusters proto-romans /kt/ : entre phonétique et représentations phonologiques.....	16
Ivaylo BUROV.....	16
De la langue des troubadours aux « patois du Midi » : les conditions de la description linguistique de l’occitan au XIX ^e siècle.....	19
Gilles Guilhem COUFFIGNAL.....	19
De l’influence du modèle latin sur la description du nom et de l’article du français : la théorie des cas aux XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	21
Sévrine DAGNET.....	21
L’histoire du grec moderne : une source d’arguments pour deux discours opposés.....	24
Rea DELVEROUDI.....	24
Repenser les parties du discours en vietnamien : du transfert de modèles grammaticaux européocentriques à une nouvelle théorie de description linguistique.....	26
Danh Thành DO-HURINVILLE* et Huy Linh DAO**.....	26
Archives oubliées. Le tableau historique des langues européennes dans la correspondance de Leibniz et Sparwenfeld.....	28
Daniel DROIXHE.....	28

La “lengua antiga” en la codificaci3n contempor3nea del catal3n.....	32
Francesc FELIU.....	32
Language history and language thought in the first phase of the Czech National Awakening	33
Alena A. FIDLEROV3.....	33
Pour une description et interpr3tation de la r3p3tition de <i>che / que</i> en ancien italien et ancien français	37
Benedetta FORDRED	37
Hermann Paul redivivus : le changement linguistique selon Joan Bybee.....	39
Jean-Michel FORTIS	39
Th3ories de l’article et 3volution des usages (XVI ^e – XVIII ^e si3cles)	41
Jean-Marie FOURNIER	41
Du « remplissage de n3gation » (Maupas, 1607) au « forclusif » (Damourette et Pichon, 1930) : les ind3finis <i>personne, rien, aucun, pas un, nul, qui/quoi que ce soit</i> dans l’usage et dans les repr3sentations grammaticales de la langue classique.....	43
Nathalie FOURNIER	43
La repr3sentation des dialectes du romani et des migrations des roms entre Pott (1844) et Miklosich (1872).....	46
Jacques FRANÇOIS.....	46
Reconnaissance et approches descriptives des langues des signes	49
Mohamed HADJADJ, Michael FILHOL, Annelies BRAFFORT.....	49
La (non)int3gration de la cat3gorie d’aspect dans les grammaires françaises du XVII ^e et du XVIII ^e si3cle et la r3alit3 de l’usage de l’imparfait.....	51
Gerda HABLER.....	51
La parfaite id3e de la langue française 3 la Renaissance.....	53
Mireille HUCHON	53
L’influence des id3aux linguistiques sur la diachronie de l’adverbe français.....	54
Martin HUMMEL.....	54
L’histoire des langues romanes dans le d3bat de la standardisation de la langue catalane	56
Narc3s IGL3SIAS	56
Examining approaches to describing complex verbal morphology for an unwritten language	57
Aim3e LAHAUSSOIS	57
La classification des langues am3rindiennes : du pass3 (ne) faisons (pas) table rase.....	58
Chlo3e LAPLANTINE	58
Changement linguistique et diffusion de la norme aux si3cles classiques : le cas de <i>dedans, dehors, dessus, dessous</i> pr3positions.....	59
Odile LECLERCQ	59

Les représentations du portugais dans les grammaires pour italiens entre xix ^e et xx ^e siècles .	61
Monica LUPETTI.....	61
Phonological History as a Social Invention	63
Michael L. MAZZOLA	63
Les flandricismes. Histoire du français et histoire de la grammaire française.....	64
Cendrine PAGANI-NAUDET	64
La subordinazione in italiano antico tra storia della lingua interna ed esterna	66
Fiammetta PAPI.....	66
La linguistique historique et la tentation de l'indo-européen idéal	69
Georges-Jean PINAULT	69
La grammaire de Lhomond comme outil linguistique dans le Québec du xix ^e siècle : quelle image prescriptive au fil des rééditions ?	70
Sophie PIRON*, Wim REMYSEN**	70
La notion de 'constituant' et l'ordre des mots : réflexion sur l'approche théorique de la syntaxe de l'ancien français.....	72
Célia SAURA.....	72
La Sociolinguistique urbaine dans l'Union soviétique des années 1920	74
Elena SIMONATO	74
Paul Lafargue et Afanasii Seliščev : une analyse comparée des discours sur les langues avant et après les révolutions	77
Léa SONDEREGGER.....	77
Histoire de la langue et histoire des théories linguistiques en Italie: de l'interaction à l'auxiliarité en passant par l'autonomie	80
Claudia STANCATI.....	80
The descriptive analysis of the Bartholomae's law and the RUKI-rule in Pāṇini's <i>Aṣṭādhyāyī</i>	82
Małgorzata SULICH-COWLEY	82
Negative concord in African-American English: data, prescriptivist grammar, theory.....	84
Margaret THOMAS.....	84
La « stylistique comparée » d'Henri Estienne	86
Danielle TRUDEAU	86
Les rapports entre temps simples et composés et la notion d'aspect dans la grammaire italienne de la Renaissance : la contribution de Lodovico Castelvetro (1563).....	88
Laurent VALLANCE	88
L' <i>interjection</i> dans la linguistique russe du XX ^e siècle : entre langue, langage et histoire	91
Ekaterina VELMEZOVA.....	91

Le concept de puissance et la linguistique diachronique	97
Thomas VERJANS	97
Histoire de l'arabe et de ses représentations linguistiques : hypothèse conventionnaliste versus hypothèse d'une langue révélée, impliquant une grammaire normative.....	99
Marie VIAIN	99